This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

157. d. 23.

EPILOGUE

DE LA

DIVINE COMÉDIE

DROITS DE REPRODUCTION

ET

DE TRADUCTION RÉSERVÉS

LIT. DE V. DEBRAY. C. CASTRO LITHO.

Départ du Mexique
avec DANTE ALIGHIERI.
(20 Janvier 1872)

COMTE SÉGUIER

ÉPILOGUE

DE LA

DIVINE COMÉDIE

L'ENFER

UN COIN DU PARADIS

ET INCIDEMMENT

UNE AME DU PURGATOIRE

De tes grandeurs tu sus te faire absoudre,
FRANCE, et ton nom triomphe des revers:
Tu peux tomber, mais c'est comme la foudre
Qui se relève et gronde au haut des airs.

[BÉRANGER.]

MÉXICO
IMPRIMERIE DE DIAZ DE LÉON ET WHITE
RUE LERDO NUMÉRO 2

1873

TOUS DROITS RÉSERVÉS

LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
- 6 NOV. 1943
OF OXFORD

A LA FRANCE

BIENTÔT

VICTORIEUSE

AVANT-PROPOS.

Cet Epilogue a un but patriotique et social.

Il se divise en deux parties.

La première retrace les supplices des grands coupables contemporains; la seconde est l'apothéose des nombreuses victimes faites par Guillaume et par les Communeux. L'une comprend 226 tercets; l'autre 499, c'est-à-dire un peu plus du double, en déduisant les 46 tercets consacrés à l'Ame du Purgatoire.

Il eût été plus conforme au rhythme dantesque d'entre-croiser les rimes, sans tripler d'abord la première rime féminine: ainsi l'a fait Th. Gautier dans son *Triomphe de Pétrarque*. Mais, entré de plein jet dans notre récit, il nous a paru aussi harmonieux de tripler toutes les rimes, dès le principe.

Nous avons varié notre style, avec les sujets, tâchant toujours d'être simple et rapide, à l'imitation du maître Toscan. Si l'on critiquait le jargon employé par l'*ami* KUSTCHKE, nous aurions, pour le défendre, l'exemple du baron Nucingen, dans *Balzac*, celui de Mazarin, dans la *Vieille Fronde* d'Henri Martin, et les paroles singulières mises, par Dante lui-même, dans la bouche de Plutus et de Nemrod.

Quant à nos pensées, elles sont chrétiennes et impartiales. Ce sera leur meilleur passeport.

L'*Enfer* va rugir sans doute: mais nous ne reculerons point, certain de combattre le bon combat.

Qu'ajouterons-nous? Qu'il n'y a eu de notre part aucun orgueil à nous lancer sur les traces d'Alighieri: tout pâtre, à un moment donné, peut être admis au banquet d'un roi.

México, 20 *Mars* 1873.

DANTE ET LA DIVINE COMÉDIE

« DANTE ou DURANTE ALIGHIERI, l'Homère chrétien, naquit à Florence le 8 mai 1265, au moment où le soleil était dans le signe des Gémeaux, ce qui lui fit prédire une brillante destinée, et il mourut exilé à Ravenne, le 14 septembre de l'année 1321, année mémorable par une éclipse totale du soleil, suivant la chronique d'un des historiens de l'époque, Jean Villani. Poète, soldat, publiciste, philosophe, homme d'État et simple citoyen, fondateur d'un art et d'une langue, tantôt l'un des chefs de sa cité républicaine, tantôt proscrit, presque mendiant dans l'exil, théologien membre tertiaire d'un ordre religieux et ardent apôtre d'une théorie politique opposée à la puissance temporelle des papes, guelfe et gibelin, condamné au feu par un tribunal révolutionnaire, poursuivi comme hérésiarque par l'inquisition et placé après sa mort jusque dans le Vatican parmi les docteurs de l'Église, il correspond à tout, et réunit en lui tous les extrêmes, tous les contrastes. Si Aristote fut l'*encyclopédie vivante* de l'antiquité, l'immortel Toscan, jeté dans la période orageuse dont son universalité réfléchit les faces diverses, par son existence militante aussi bien que par ses écrits, offre la personnification complète du moyen âge. Longtemps demi-perdu pour nous à travers ses ténèbres, ressuscité depuis peu par des investigations ferventes ou plutôt par la double force expansive de la forme et de l'idée, il y apparaît comme le flambeau qui éclaire le passé et l'avenir. » (Séb. RHÉAL-de Cesena—*Nouv. biogr. génér.*, Paris, Firmin Didot.)

« Alighieri est un génie précurseur qu'on ne saurait comparer qu'à Homère. Au milieu de la barbarie de son temps, quand les langues ne sont que d'informes patois, trois cents ans avant Cervantes et Shakspeare, quatre siècles avant Corneille, six siècles avant Gœthe, il donne à l'Italie une grande littérature, il lui fait devancer toutes les nations modernes. » (Ch. LABITTE, *La Divine Comédie avant Dante.*)

« Le poème dantesque est un et triple à l'image de Dieu. Il se divise en trois parties :

L'Enfer, le Purgatoire, le Paradis :

Le châtiment, l'expiation, la récompense.

A ces trois parties correspondent trois principaux personnages; car il faut remarquer que les nombres *trois* et *neuf* se reproduisent dans leur signification mystique à chaque page du poème. L'Enfer a neuf cercles, le Purgatoire a neuf degrés, le Paradis a neuf sphères. Les trois personnages sont:

Dante, Virgile, Béatrix:

L'homme, la raison, la révélation.» (PIER-ANGELO FIORENTINO, *trad. de la Divine Comédie, Introduction.*)

L'ENFER.—L'Enfer dantesque est un espace circulaire immense, divisé en neuf cercles concentriques, une sorte d'amphithéâtre souterrain dont les degrés vont se retrécissant jusqu'au centre de la terre. C'est comme un vaste entonnoir dont l'embouchure est située perpendiculairement sous la ville de Jérusalem.

LE PURGATOIRE.—Ce lieu d'expiation est une montagne d'une hauteur prodigieuse, qui s'élève, aux antipodes de Jérusalem, dans l'Océan. Il est divisé en neuf zones, ou cercles extérieurs, et l'Eden couronne son sommet.

LE PARADIS.—«Le poète a donné à l'Enfer la forme d'un immense entonnoir, et tout au fond est plongé Satan; au Purgatoire, la forme d'une montagne de laquelle l'âme s'élance vers le ciel; le Paradis renfermera dix sphères, où, attiré par Béatrice, Dante pénétrera successivement: la Lune, Mercure, Vénus, le Soleil, Mars, Jupiter, Saturne, la sphère des Etoiles fixes, le Premier-Mobile et l'Empyrée.» (A. BRIZEUX, *trad. de la Divine Comédie.*)

—«Contrairement aux poètes qui l'ont précédé, Dante a dû mettre en scène le *moi*, pour nous initier aux sentiments, aux émotions, aux tressaillements les plus intimes de la nature humaine.»

.....«On a blâmé l'emploi de la mythologie ou plutôt des réminiscences classiques qui se lient aux doctrines du paganisme, dans une époque éminemment chrétienne..... Pour Dante comme pour les Pères de l'Eglise, les personnages mythologiques ne sont que des déguisements empruntés par le diable pour nuire à l'homme.»

.....«L'étude ou l'abandon du poème de Dante sont devenus un indice de progrès ou de décadence dans l'art.» (*Id.* P. A. FIORENTINO, *même Introd., passim.*)

Ière PARTIE

L'ENFER

EPILOGUE DE LA DIVINE COMÉDIE

Ire PARTIE.—L'ENFER

«Je connais tes œuvres; tu as la réputation d'être vivant, mais tu es mort.»

(APOCALYPSE, III, 1.)

Sur des hauts plateaux de ce vaste Mexique
Où Dieu retient mes pas, depuis tantôt sept ans,
Un soir j'étais assis, tourné vers l'Atlantique;

Et, cœur oppressé de souvenirs constants,
Je songeais à la FRANCE, à cette terre unique
Qui produit à la fois des nains et des Titans.

— Oh! malheur, murmurais-je en ma sourde colère,
Au funeste héritier du grand Napoléon!
Maudits soient les auteurs de la dernière guerre,

Et ceux auxquels Paris dut sa rébellion!
L'Enfer, de leurs exploits que n'est-il le salaire?
Ciel juste, inflige-leur la loi du talion! [1]

— Le Ciel les a jugés, dit une voix perçante
D'en haut me répondant, et l'Enfer les a pris.
Aussitôt un Génie, à la face imposante,

Descendit, rayonnant, des célestes pourpris:
Tremblant, je bégayai: — Qui donc es-tu? — Le Dante.
J'accours exprès vers toi du monde des esprits:

Après t'avoir soumis à de saintes épreuves,
Pour mûrir ta raison, dans ce climat lointain
Après t'avoir fait boire aux coupes toujours neuves

De la chrétienne foi, de l'amour du prochain,
Et permis de guérir — douces en sont les preuves —
Toutes sortes de maux, au contact de ta main: [2]

Jésus exige encor que, voyageur utile,
Tu visites l'Enfer où gît, terrifié,
Maint Erostrate à peindre, et plus d'un faux Achille

Naguères par la foule, hélas! déifié.
Viens! Ainsi que jadis Dante suivit Virgile,
Suis le Dante: à ses soins le Ciel t'a confié.

—Marchons, dis-je à l'esprit, puisque le Christ l'ordonne:
Mais s'il se peut qu'ayant tes deux bras pour soutiens,
J'arrive aux sombres bords, sans que mon cœur frissonne,

Pour convaincre, au retour, nos modernes païens,
Quel Génie aidera l'humble enfant de Narbonne?
Qui saura lui dicter des vers pareils aux tiens?

Alors Dante: — Sois simple, et tu seras terrible.
Invoque Dieu, ta plume éloquemment dira
Les nouveaux châtiés de l'*Entonnoir* horrible.

Viens contempler ces nains que l'époque engendra,
Dont se plaignait ton âme, à la vertu sensible;
Viens voir ceux que l'Orgueil ou la Haine égara.

—Hier la plupart vivaient.... Dante, fais-moi connaître
Comment à la nature ils ont payé tribut.
— Ils vivent et sont morts, me répliqua mon Maître.

De l'Olympe irrité légitime rebut,
Sur la terre ils n'ont plus que l'apparence d'être :
En bas leur âme souffre, en proie à Belzébuth. [3]

Mais déjà dans ses flots l'Océan Pacifique
Reçoit l'astre du jour qui dore, en son adieu,
Du Popocatépetl la cime magnifique. [4]

Partons : non loin, à l'est, s'ouvre un propice lieu,
Ancien cratère éteint, dont le fond communique
Aux Cercles de l'enfer, juste par le milieu.—

Il dit, et déployant, ainsi qu'une aile immense,
Son manteau sur lequel sa main daigna m'asseoir,
Dans les airs m'enleva le cygne de Florence.

En moins d'une minute, un trou profond et noir
Se montrait devant nous. De sa circonférence
Comme nous approchions : — Ne pourrais-je savoir

Si d'autres régions, demandai-je à mon guide,
Ont de ces puits, menant à l'abîme central?
—Tout pays a les siens, et le nombre en réside

Dans l'état de son peuple ou son niveau moral.
Ta patrie, autrefois pour le bien intrépide,
Laissa rouvrir vingt ans ces soupapes du Mal.

Des conduits infernaux débouchèrent sur elle
Mille démons, chargés de dissolvants divers:
L'Egoïsme brutal, la Vanité rebelle,

L'*Auri sacra fames* [5] et le Doute pervers,
Qui, minant sa grandeur, toutefois immortelle,
Préparèrent de loin ses éclatants revers.

Que ce que tu vas voir et sur ton luth redire
Relève, avec la foi, votre étendard brisé:
Dûment purifié par un sanglant martyre,

Bientôt de pleurs de joie il doit être arrosé....[6]—
A ces mots retentit un long éclat de rire:
C'était l'affreux gardien à ce puits préposé.

—Silence! cria Dante, et, l'écartant d'un geste:
Du sang-froid! me dit-il, droit au Styx nous allons.—
Emu, je regardai la Coupole céleste....

Mon étoile lança d'encourageants rayons.
En un moment, plus rien.... la nuit seule nous reste,
Que sillonnent parfois quelques rouges démons.

Indicibles chemins! Vertigineux voyage!
Tel qu'en ballon Nadar roulant précipité,
Ou le vaisseau, croisant près de l'indien rivage,

Qu'entraîne au sein des mers le typhon redouté,
Passait de gouffre en gouffre, avec des bruits d'orage,
Entre un flot de vapeurs, notre couple emporté.

Enfin se ralentit cette course en spirale.
De l'horizon plus large il soufflait un vent frais;
Nous voguions au dessus de la plaine inégale

Dans laquelle du Styx se creusent les marais.
Notre vol s'abaissant, une ville infernale
Dressa ses murs de fer, ses flambants minarets.

—A Dité nous voici; mais, sans frapper aux portes,
Ainsi que nous avons du Styx, sans nautonnier,
Me dit mon Conducteur, franchi les ondes mortes,[7]

Nous irons de ce Cercle au neuvième et dernier,
Afin de commencer aux peines les plus fortes.
— Ce droit d'aller plus loin, je viens vous le nier,

Ou plutôt, par Satan! tout net je le refuse,
Vociféra soudain une chauve-souris
Dont le corps était d'homme et le front de Méduse.

Demi-tour, ou sinon... O Dante, tu souris!
Tremble, tremblez tous deux, car je suis DELESCLUZE;[8]
Je brûle tout ici, moi qui brûlai Paris.

Euménides, à moi! Filles du sombre empire,
Chassez de vils intrus...—A cet appel pressant,
Chaque Furie accourt près du hideux vampire.

Métamorphose étrange et tableau saisissant!
Ce n'est plus Tysiphone, Alecto que j'admire,
Ni Mégère, trio classique et menaçant:

Ce sont la SUÉTENS, et MARCHAIS et RÉTIFFE,
Ces reines du pétrole et de l'assassinat,
Que Satan, en leur place, adjoignit à sa griffe,

Au bagne seulement quoiqu'on les condamnât.
De livides serpents chacune aussi s'attife;
Un reflet d'incendie est tout leur incarnat.

Du quatuor hurlant pour contenir la rage,
Dante prend le laurier qui pare ses cheveux,
Et de l'épais rameau leur cingle le visage.

Les monstres dans Dité se retirent honteux.
Nous, bravant les démons qu'ameute un tel passage,
Nous dirigeons plus bas nos circuits tortueux.

Des flammes il nous faut descendre aux champs de glace:
Dans le centre du globe est là l'Ange déchu.
Contre la pesanteur à lutter il se lasse;

Il use en vain son coude et son ongle crochu
Aux parois étreignant sa gigantesque masse
L'hémisphère opposé porte son pied fourchu.

Dieu, ranime en mon cœur l'inspiration sainte,
Car nous frisons déjà les lugubres caveaux
Sous lesquels Lucifer cache sa gloire éteinte.

Dieu, le froid du Cocyte [9] a pénétré mes os;
D'un engourdissement je sens ma Muse atteinte;
Réchauffe la pauvrette, et rends-lui ses pinceaux!

*

Nous étions donc au point des Glaces éternelles
Affecté par le Ciel au plus fort châtiment.
Devant l'Ange, agitant trois têtes et six ailes,

Dante me déposa sur le sol mollement.
—De cinq traîtres fameux les cinq âmes jumelles
En son pouvoir, dit-il, souffrent conjointement.—

D'abord je distinguai, sur ses cornes sanglantes,
Et VOLTAIRE et RENAN qui blasphémaient en chœur. [10]
La bouche du milieu, de ses dents effrayantes,

Broyait toujours Judas, le disciple trompeur;
Mais, sous les autres crocs des bouches adjacentes,
Quand je cherchais Brutus et Cassius, [11]—horreur!

Horreur et joie, oui joie! écoute, ô ma patrie!
J'aperçus deux héros plus dignes de Satan,
Les deux êtres qui t'ont si lâchement servie,

Je veux dire BAZAINE et l'HOMME DE SEDAN!
Alors, le sein gonflé d'ire non assouvie,
Ainsi j'apostrophai ce dernier chenapan: [12]

*

«—Toi, qui surpris deux fois les votes de la France
«Qui, naïve, te crut un vrai Napoléon,
«Misérable empereur, Grec de la Décadence,

«Pur baudet revêtu de la peau du lion,
«Dans ce lieu de douleurs que juste est ta souffrance,
«Lièvre sexagénaire, affreux caméléon!

«Au respect seule oblige une noble infortune:
«Tu fus vil, pour cela je crache avec mépris
«Sur ton ombre, ô flatteur de l'horrible Commune. [13]

«Par elle tu pensais rentrer sur nos débris....
«Là haut sans doute encor, guettant l'heure opportune,
«Ton cadavre ambulant veut régner à tout prix.

«Va, crois-moi, qu'il s'en tienne au *foyer britannique;*
«Tes sujets, mieux instruits, le pendraient haut et court.
«Finis chez les Anglais: [14] ce bon peuple excentrique

«Chevaleresquement sait te faire la cour,
«Lui qui n'eut pour ton Oncle, autrement héroïque,
«Que des fers insultants et cruels tour-à-tour.

«Effronté chroniqueur, quoi! d'une encre bâtarde,
«Tu nous vantais un jour le Conquérant romain, [15]
«Toi, qui devais, sous peu, la figure blafarde,

«Rendre ta vierge épée au monarque germain!
«Poltron! il te fallait, au milieu de ta Garde,
«Ainsi qu'Abel DOUAY, mourir, le glaive en main!

«Il m'en souvient, Louis: c'était le matin même
«Du deux décembre, un an après ton coup d'État.
«Pour ceindre dans Paris l'accablant diadême,

«Tu sortais de Saint-Cloud, en pompeux apparat.
«Moi, portant le drapeau du Quarante-neuvième,
«Lors je te saluai, le premier:—potentat.[16]

«Eh bien, si j'avais pu, devançant les années,
«Lire dans l'avenir ce que tu réservais
«A nos saints étendards d'amères destinées,

«Ton crâne, l'eût brisé l'aigle que je mouvais,
«Quitte à voir de mes jours les fleurs déracinées:
«En me sacrifiant, France, je te sauvais!»

*

—«Et toi, Bazaine, et toi, d'un tel César complice,
«Sot jouet de Bismark, ténébreux tacticien,
«Fléau de ton armée et d'un peuple au supplice,

«Bandit, tu livras Metz et Maximilien! [17]
«Qu'un terrestre Conseil t'absolve ou te flétrisse,
«L'Opinion et Dieu t'ont condamné : C'est bien.»—

*

L'Archange tourmenteur des cinq Ombres coupables
Soudain me menaça de ses bras furieux.
Je pris mon Crucifix : oh! vertus adorables

Du Signe tout-puissant! Le noir banni des cieux,
En frémissant, rentra ses crochets formidables;
Seuls, Voltaire et Renan juraient à qui mieux mieux.

—«Esprits forts, ajoutai-je, esprits plus témeraires
«Que les mêmes démons, la France, sous vos coups,
«En partie a perdu le culte de ses pères,

«Et ses revers peut-être elle vous les doit tous,
«Vous trahîtes le Christ, reniant ses mystères;
«Adieu, nouveaux Judas, anathème sur vous!...»

*

Et, me jetant au cou de Dante, qui m'embrasse :
—Cher poète, lui dis-je, ailleurs emmène-moi.
—Oui, fit-il, visitons les trois sphères de glace : [18]

Maint traître encore y gèle autour du méchant Roi.—
Nous glissâmes en rond sur la claire surface,
Et, dans les lacs, je vis, grelottants, pleins d'effroi,

PLUSIEURS HOMMES D'ÉTAT DE LA SAGE ANGLETERRE;
Ceux-là qui, pour payer la dette d'Inkermann,
Nous ont abandonnés dans la lice naguère,

Quand ronflaient les canons de l'Ogre Choucroutmann.
En lisant leur sentence, en mon récit sincère,
Je suis sûr que va dire: *All right!* tout Gentleman.

*

Je vis DES DICTATEURS DE L'ESPAGNE CHAGRINE,
Fils du Cid qu'atterra le géant Ostrogoth,
Quand se jouait le sort de la race latine,

Et qu'on eût dû s'armer de Lille à Carthago. [19]
En lisant, dans ces vers, leur précoce ruine,
Je suis sûr que dira: *Muy bien!* tout Hidalgo.

D'INGRATS ITALIENS je vis UNE DOUZAINE,
Entr'autres le Galant VICTOR-EMMANUEL
Qu'avait mis aux arrêts le Hun croquemitaine,

Lorsque nous attendions son secours fraternel.
—De par la France en deuil et Rome qu'on enchaîne, [20]
Honte à vous! cria Dante au groupe criminel.

*

De l'étang de Caïn nous rasons les limites,
Et, parmi ses glaçons, attirent mes regards
Des frères meurtriers les Ombres interdites.

Quels claquements de dents! Et combien d'yeux hagards!
Le froid durcit les pleurs coulant de leurs orbites:
Voici les BERGERETS, voici les JOHANNARDS;

Voici RANVIER, GAMBON, la louve PAPAVOINE,
BOCQUIN, sa camarade, EUDES et VÉSINIER;
CHALAIN, RAOUL-RIGAULT, le fils, le père AVOINE,

DACOSTA, BILLIORAY, LANDECK, MÉGY, LULLIER;
PARISEL, qui, vendeur de camphre et d'antimoine,
Changea sa pharmacie en sinistre atelier;

Le bon TONY-MOILIN, médecin communiste,
DEREURE, MAROTTEAU, BOURGEOIS, VERMESCH, BLANQUI,
GAILLARD, un cordonnier, SALVADOR, un artiste;

Enfin Miot, Ferré, Protot, Crapulinski, [21]
Et l'autre polonais dont on perdit la piste,
Grâce aux rusés Teutons: j'ai nommé Dombrowski.

*

—Par nous suffisamment la plaine est inspectée,
M'avertit, cela vu, mon grave Conducteur.
Du vertical abîme, en nous passant d'Antée,

Nous sortirons.—Suis-nous, bénévole lecteur.
Ne t'épouvante pas si rude est la montée:
Plus puissant que Virgile est le chrétien auteur.

Légers, nous parcourrons les Cercles concentriques,
Toujours s'élargissant, du pays d'Astaroth, [22]
En signalant mainte âme aux vindictes publiques.

Laissons donc soupirer Pyat et Brunerod,
Qui me montrent là-bas leurs fronts cadavériques;
Partons au son du cor du stupide Nemrod. [23]

*

Dix cercles plus petits composent le Huitième,
Ou dix fossés profonds, le tout couleur de fer. [24]
Sachons ce que contient le plus bas, le dixième.

Et d'abord les Menteurs, enfants de Lucifer; [25]
(LES JOURNAUX DE LA PRUSSE ont là leur tourbe blême.)
Des Faussaires ensuite, à la lépreuse chair.

*

Du neuvième fossé retenez le spectacle:
Là, ceux que l'on connut de discorde occupés,
D'un glaive sont atteints. Leurs corps, par un miracle,

Guérissent sur-le-champ, pour être refrappés.
ROCHEFORT, le premier, des voyous noble oracle,
Défile sous nos yeux : il a les poings coupés.

Internationaux, MARX, le dieu de vos rêves,
Se traîne, pantelant, sur ses genoux rompus.
Je découvre d'ASSY, qui fomenta les grèves,

La poitrine où le cœur, les poumons ne sont plus....
Ventre de CLUSERET, tel qu'un tambour tu crèves !
GROUSSET foule, sans nez, tes boyaux corrompus. [26]

Après Bertrand de Born, FLOURENS vient sur la voie,
Tenant, dans ses deux mains, son chef ensanglanté,
Que déjà Demarets fendit à Courbevoie.

De MILLIÈRE ainsi va le tronc décapité ;
Mais, comme au Panthéon, alors qu'on le foudroie,
Sa tête hurle encor : *Vive l'Humanité !*

*

Au cercle contigu que de flammes vivaces!
Dans chacune est l'esprit d'un mauvais conseiller.
—Quel sera celui-ci, sous trois changeantes faces,

Loup, vautour et renard, fantôme singulier?
—Quoi! dit l'Alighieri, ces animaux rapaces
Ne te désignent pas le PRUSSIEN CHANCELIER?

Des conseillers de cour ce Protée est le pire:
Car, non rassasié d'inattendus succès,
En sa cruauté folle et son haineux délire,

Il a poussé son maître à de si grands excès,
Que sur le sable seul est fondé leur empire,
Et que l'aplatiront les nouveaux chocs français.

—Une autre flamme brille et se tord en colonne:
De celle de Vendôme on dirait un tronçon....
—Elle enferme COURBET, la sottise en personne.[27]

Tu sais qu'il conseilla d'abattre sans façon,
Aux fanfares des Huns campés près de Charonne,
Le bronze d'Iéna, trop gênante leçon.

*

—*Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur* nos *têtes*, [28]
M'échappa-t-il, au bord du septième fossé?
—Mon fils, pour les voleurs, les âmes malhonnêtes.

Chaque ami de Cacus, de serpents traversé,
Expie, aux durs anneaux des venimeuses bêtes,
Tout le gain frauduleux sur la terre amassé.

Cite, parmi ces flots d'employés infidèles,
De maquignons filous, de pourvoyeurs félons,
Dont les malheurs publics comblaient les escarcelles,

L'étranger qu'un aspic là-bas mord aux talons:
Bourbaki, tu lui dois les fragiles semelles
Qui laissèrent pieds-nus tes jeunes bataillons!

Cet autre, qu'à la gorge une couleuvre enlace,
Est ce beau revendeur d'armes de quatre sous
A cent et tant de francs: le consul VICTOR PLACE.

Un débile jury l'avait d'abord absous;
Mais le ciel, indigné de sa manœuvre crasse,
L'envoya de plein saut au huitième dessous. [29]

*

Nous voilà parvenus à la sixième fosse.
L'Hypocrite, à pas lents, dans ce cirque fatal,
Tourne, tourne, accablé d'une fatigue atroce,

Sous sa chape, ornement quasi-sacerdotal:
C'est qu'elle est, retraçant son apparence fausse,
D'un or plaqué que double un lourd et vil métal.

A nous il en vient un, de pleurarde mémoire,
Barbe inculte, essayant un geste à la Danton:
—*Non, pas même un arpent de notre territoire,*

Gronde-t-il, *de nos forts non pas même un moellon!....*
Puis, se radoucissant: — La paix? mais, c'est la gloire!
Monsieur Bismark, prenez ce qui vous semble bon.

— Jules FAVRE, lui dis-je, ô rhéteur de parade,
N'as-tu point de remords? [30] Ici Dieu te jeta
En expiation de cette reculade.

Ton rôle était bien beau: la peur te le gâta. —
Le pleutre alors: — Que faire, après ma gasconnade?
— *Agir! Agir! Agir!* comme fit Gambetta. [31]

Et, sur ce verbe, écho de l'orateur d'Athènes,
J'abandonnai, montant vers le fossé plus haut,
Le singe de Caton, l'indigne Démosthènes.

*

Dans de la poix, qui bout au souffle du Très-Haut, [32]
Des Prévaricateurs suffoquaient par centaines,
Voulant fuir, mais au fond replongés aussitôt.

Dante me dit: — Remarque, en la masse visqueuse,
Entre tous, SANGLIER, le maire de Limours;
Note le fier GOURDET, maire de Vaugrineuse:

Ils vendaient aux Prussiens et vivres et secours,
Tandis que de douleur, pour sa cité fameuse,
Kuss, maire Strasbourgeois, voyait finir ses jours!

*

Le fossé quatrième, en son val circulaire,
A les Illuminés, faiseurs de mondes vains.
Ils vont à reculons, de pleurs mouillant la terre

Et leur dos, car leur front est du côté des reins.
D'un spiritisme fou grand-prêtre mercenaire,
ALLAN KARDEC prend rang parmi ces faux devins.

*

Au troisième vallon passé comme en un songe,
Je n'ai pu retenir les noms des délinquants,
Enterrés nuque en bas, et qu'aux pieds un feu ronge.

Des sacrements divins ce sont les trafiquants.
Peuple, les plus véreux que ta voix les y plonge:
Le Ciel du peuple admet les arrêts éloquents.

*

Affronte, auprès de nous, le fossé pénultième
Où s'enfonce, en l'ordure, en mille infections,
L'engeance des Flatteurs. — Aveuglement extrême

Rien ne peut empêcher leurs déclamations:
— *Sire, nous sommes prêts*, dit LEBŒUF–Nicodème.
— *Oui!* répète OLLIVIER, prince des histrions. [33]

Mais j'entends le public:–Deux, pas plus? Et les autres?....
J'en extrais donc ROUHER, l'étameur théâtral,
Et CONTI, DUVERNOIS, les cyniques apôtres.

Tenez, voilà BANCROFT, ambassadeur loyal
De New–York à Berlin, — claqueur pis que les nôtres:
Il félicita MOLTKE, un vainqueur féodal!.... [34]

*

De ce cloaque impur sauvons-nous à la hâte
Jusqu'au dernier fossé: là, des diables fouetteurs
Fustigent, sur la part charnue et délicate, [35]

Grands et petits *crevés*, immondes séducteurs.
Au nombre des premiers, endure la savate [36]
YOUNG, pontife Mormon, roi des fornicateurs.

Au milieu des seconds, Dieu! que d'étranges têtes!
—Frappez, démons, frappez! disait Alighieri.
Ecorchez ces Pierrots, débaucheurs de Pierrettes,

Et ces Entremetteurs d'un commerce pourri,
Rouvrant à l'Opéra de tapageuses fêtes,
Quand le sein de la France encor saigne meurtri! [37]

Et j'approuvais en moi sa parole sévère,
Et du septième Cercle en franchissant le seuil,
Aux bruits du Phlégéton, roulant comme un tonnerre, [38]

Je pensais: D'une mère on porte un an le deuil;
Est-ce trop demander qu'une attitude austère
Tant que Mère-Patrie est au bord du cercueil?

*

En trois divisions ce Cercle se partage:
La dernière, un espace, inculte et sablonneux,
Qu'une pluie enflammée incessamment ravage;

La seconde, un bois sombre, aux arbres épineux,
Qu'habitent la Harpie et maint limier sauvage.
L'autre un fleuve empesté, plein de sang écumeux.

*

Couchés, assis, debout, dans l'affreuse campagne,
Ou sous le feu vengeur galopant aux abois,
Sont ces hommes abjects qu'un vice odieux gagne, [39]

Et des Blasphémateurs: STRAUSS, LITTRÉ, PIPE-EN-BOIS; [40]
Enfin ces Usuriers d'un pays de cocagne
Où sur gages l'on prête à vingt pour cent par mois. [41]

*

Mais nous nous rapprochons du séjour des Harpies.
Lamentable forêt! Ses sinistres rameaux
Contiennent sous leurs nœuds les Suicides impies.

Là, de l'ongle et du bec, nos furibonds oiseaux
Réveillent des damnés les douleurs assoupies.
D'un arbuste entrouvert partent ces tristes mots:

— Passants, ayez pitié d'un être sacrilége
Qui, l'hôte de Lutèce, aux Prussiens se lia
Par un pacte homicide, et, durant le grand siége,

Espionna sans cesse et pour eux travailla.
Plus tard des Communeux je grossis le cortége,
Puis me tuai de peur : je suis CÉCILIA. [42]

— Ce Bismark, me dit Dante, en tous lieux sa main sale !
Ne pouvant désunir le vieux faisceau Gaulois,
Il arma contre lui l'Internationale,

Et de loin embrasa vos palais et vos toits.
Allons voir maintenant l'Empereur cannibale :
La rivière de sang a payé ses exploits.

*

Sur un îlot, battu par les ondes vermeilles,
M'apparut, de la rive, une cuve d'airain
Au pétrole chauffée, à l'instar de Bazeilles.

GUILLAUME était dedans. L'eau sanglante du bain
A sa bouche montait.... Il n'avait plus d'oreilles,
L'annexeur de l'Alsace et du pays Lorrain.

En un socle, à ses pieds, brillait une pendule,
Chef-d'œuvre de Bréguet dans Versailles volé,
Comme on en trouve tant du Rhin à la Vistule.

Qu'il fit bien de la prendre! A son œil désolé,
De l'éternité sombre et de Paris qui brûle
Le double souvenir par elle est rappelé.

L'implacable chaleur quelquefois l'exaspère.
Il cherche à s'élancer..... Mais Chiron et Nessus,[45]
Deux centaures adroits, veillent de leur repaire:

L'arc, tout prêt, se détend.... Ses efforts sont déçus,
Car chaque flèche pique ainsi qu'une vipère.
Son torse est radié des mille traits reçus.

— Ta Majesté pourtant devrait être flattée:
Pour tes gardes-du-corps, Guillaume, n'as-tu pas
HUDSON LOWE, vautour du second Prométhée,

Jadis envers les tiens trop généreux, hélas!
Et ce vaillant BLÜCHER, dont la lame éhontée,
La nuit de Waterloo, décimait nos soldats?

Patience! ATTILA vers ton rocher s'avance.
Sans aucun doute il vient, fier du mal que tu fis,
T'applaudir hautement de ta conduite en France :

Non! L'aïeul, soucieux, reproche au petit-fils
Strasbourg et Châteaudun.... Paris surtout l'offense,
Lui qu'éloigna de Rome un simple Crucifix.

Ainsi, même aux enfers, on accuse Guillaume :
Cueillez, après cela, de Timour les lauriers; [44]
Recherchez dans le sang un titre de grand homme!

GENTON, VILAIN, BALAY, [45] tragiques ouvriers,
Proie aussi de ce fleuve et par sa faute, en somme,
Objurguaient à leur tour ce Phénix des guerriers.

Parmi ce vil ramas, cette foule ordurière
D'assassins, de brigands autour de lui classés,
Et noyés, plus ou moins, dans la rouge rivière,

Il ne comptait d'amis, — encore intéressés —
Que ses anciens soudards de Saxe et de Bavière,
Ses hussards, ses uhlans, farouches trépassés.

Il leur avait si bien concédé le pillage,
Et si bien enseigné le bel art d'en finir
Avec un ennemi que son ciel avantage,

En saccageant, brûlant, détruisant à plaisir
Fermes, cités, châteaux, outils de labourage,
Guerre à la Gengiskan que Dieu saura punir!

Jusqu'au sein des enfers, sous cette canicule,
Ces braves conservaient les trésors pris chez nous.
La liste en est immense, et les poumons d'Hercule

Ne me suffiraient pas à les énoncer tous:
Mais chacun d'eux avait *sa petite pendule*
Qu'en vain lui disputaient des confrères jaloux.

Un obstiné Junker, qui, de la sienne avare,
Luttait, pour la sauver des griffes de Mandrin, [46]
En tourna le cadran vers nous dans la bagarre:

Les aiguilles marquaient du soleil le déclin.
—Plus d'un dédale encor du sommet nous sépare;
Continuons, me dit le barde florentin.

*

— Dité, sixième Cercle, ouvre-moi tes murailles!
Commanda-t-il bientôt. — La porte, sans tarder,
S'ouvrit, se referma..... le sol, de ses entrailles,

Vomit un gros démon qui courut la garder.
D'autres planaient en l'air, artisans de batailles;
Cinquante sur nos flancs osaient se hasarder.

— Va toujours, me dit Dante, et, dans cette fournaise,
Avec moi considère, au milieu des tombeaux
Sans couvercle et munis d'incandescente braise,

Les fauteurs d'hérésie, antiques et nouveaux.
Voilà Swingle, Arius, Théodore de Bèze,
Henri huit, l'apostat, le dresseur d'échafauds;

Les antipapes; puis, en côtoyant l'enceinte:
MICHAUD, CALVIN, JUNQUA, MOULS, BOLKELSTON, MUNZER,
Des carmes déchaussés le transfuge HYACINTHE,

Et les dissidents grecs; enfin, près de LUTHER,
Envers Guillaume aussi formulant une plainte,
Son compère FRIEDRICHS, sa dupe DŒLLINGER. [47]

Juge et fuis sans pitié toute secte, tout schisme,
Car de ces prédicants l'erreur est l'attribut,
Et de tous leurs écrits, que colore un vain prisme,

Le catalogue entier, non, jamais ne valut
De la Loi catholique un mince catéchisme:
Hors de l'Eglise vraie il n'est point de salut. [48]

Combats, meurs, s'il le faut, pour la Vérité pure.
Déjà l'heure a sonné d'affirmer ton blason:
Ces diables contre nous vont tenter l'aventure.

Fais face, imite-moi: prends en main le cordon
Qui, de par saint François, orne aussi ta ceinture. [49]
Un fort groupe aussitôt nous charge à l'espadon.

En invoquant le Ciel, de nos cordes bénies
Dante et moi nous frappons, dans ce péril commun :
Tel Murat cravachait les hordes ennemies.

Mais tels à Wissembourg, Gravelotte ou Verdun,
Les Prussiens n'attaquaient qu'en masses infinies,
Ainsi nos champions s'engagent dix contre un....

*

Aux serviteurs de Dieu demeura la victoire.
Nous pûmes regagner, libres des impudents,
Le Styx, Cercle cinquième, à l'eau fétide et noire.

Nus, de fange couverts, tous les êtres ardents,
Dont la colère fut impie et vexatoire,
S'y battaient, déchiraient, des pieds, des mains, des dents.

Mon maître m'indiqua, se lacérant entr'elles,
Les ombres d'ECHENLAUB, VETZEL et ZENGERLER. [50]
Parmi ces boute-feu s'éborgnaient des femelles

Dont l'argot dégoûtant souillait encore l'air :
L'une, Aurore MACHU, chef d'atroces donzelles,
Lorsque fraternisaient les LASCARS et THALLER ;

L'autre, MICHEL Louise, ignoble institutrice,
Qui, présidant un club de bambins ahuris,
Chanta la Carmagnole au cœur de Saint-Sulpice. [51]

J'en avais assez vu, quand, à mes yeux surpris,
Ainsi que des taureaux luttant pour leur génisse,
S'offrirent deux Germains, choquant leurs fronts meurtris:

Le premier VON HOLSTEIN, colonel de Vandales,
Lequel à Girardin jura — le maladroit ! —
De passer dans sa rue, avec fifre et cymbales,

En ayant pris d'assaut Paris, — on le conçoit. [52]
Il oublia qu'il est des barrières morales
Que l'on ne franchit pas, tout Prussien que l'on soit.

Et le second était un conteur populaire
D'outre-Rhin, AUERBAG, Thersite valeureux,
Qui, sur deux nobles sœurs, sur la France leur mère,

Jeta le *Væ victis!* et des mots scandaleux. [55]
Ne savait-il donc pas, l'odieux pamphlétaire,
Notre devise : Honneur aux braves malheureux ?

*

Au Supplice suivant, Avares et Prodigues
L'un contre l'autre allaient, roulant de pesants corps,
Des bords du cercle au centre, et, malgré les fatigues,

Recommençaient le choc, se reprochant leurs torts :
— A vos excès pourquoi n'avoir pas mis de digues ?
— Pourquoi, vils Harpagons, tant cacher vos trésors ?

Les avares venaient presque tous d'Allemagne :
Mais je dois avouer, en historien franc,
Que leurs fous vis-à-vis n'étaient ni de l'Espagne

Ni du Japon, mais bien, les trois quarts, du sol Franc.
O ma patrie, en vain le Progrès t'accompagne,
Si le luxe est la lèpre attachée à ton flanc ! . . . .

*

Au Cercle immédiat, ceux que la Gourmandise
Entraîna, restent tous dans la boue étendus.
Cerbère les contient sous la neige et la bise,

Et de sa triple gueule ils sont souvent mordus.
Dans la foule d'esprits que le Chien martyrise,
J'en vis au moins cent mille encor gras et dodus.

Des fantassins de Prusse ils avaient l'uniforme.
La cuisine française hélas ! les engraissa.
Un surtout étalait un abdomen énorme

Qu'un sabre-bayonnette au nombril transperça.
—Voilà, dis-je, ami KUTSCHKE,[54] un coup en bonne forme.
—« Ya meinherr, répond-il, gu'y faire? C'est gomm' ça!

« Tant fa la gruche à l'eau gu'à la fin.... Mais ch'y bense
« Gue tefient *Nodre Vritz*, bromu Veld-maréchal
« Bour n'afoir bas bris Metz?.... Vait-il engor pompance

« Chez les bédits Vranzais? Tarteiffle, guel récal
« Sous ce ciel tu pon Tieu! Turant tute la tanse,
« Moi, che mancheais tuchurs gomme un cros animal.

« Et QUILLAUME?....» (à ce nom, se soulevant de terre,
Le pauvre fusilier, avec ses compagnons,
Ebaucha sur sa tempe un salut militaire....)

« Poit-il et repoit-il, malcré ses airs crognons ?
« Che lampais auzi, moi : te Champagn', te Matère
« Chur et nuit ch'arrossais et druffes et rognons.

« A chamais et sans cesse, [55] oh! ui, fife la Vrance!
« Nus brîmes, bour mancher, le gemin d'Addila.
« Une zuave enfin me berfora la banse;

« A la parat' drop dard mon payonnett' alla:
« Nus chuons brobrement tu ganon à tisdance,
« Mais nus n' sommes bas vorts à ced insdrument-là.»—

Je répliquai: — Bien dit, c'est une arme française
Dont Krupp, pour cette fois, atténua l'effet.
La paix, on l'a signée, et ton Fritz vit à l'aise; [56]

Mais, quatre tours plus bas, Guillaume a son buffet.
Adius, [57] germain Falstaff: à Moltke n'en déplaise,
Nous irons à Berlin voir quelle chère on fait.—

*

Du Cercle avant-dernier, les épaises ténèbres
Ne me permirent guère un complet examen.
Les Voluptueux, là, poussent des cris funèbres;

Ils se heurtent au vol, en tournoyant sans fin.
FRANCESCA, PAOLO, [58] ces victimes célèbres,
De leurs corps haletants nous frôlèrent soudain.

En suivant du regard leur couple poétique,
J'atteignis de Minos le sombre tribunal.
Un convoi d'Allemands, MANTEUFFÉLIENNE clique, [59]

Arrivait d'Epernay pour son arrêt final:
Lui, se ceignant sept fois de sa queue énergique, [60]
Les dépêche à Guillaume, au rougeâtre canal.

*

Content du résultat, souhaitant en moi-même
Que l'Allemagne entière ici vînt s'engloutir,
Enfin au premier Cercle, aux Limbes, bord suprême,

Il me fut accordé, sain et sauf, d' aboutir.
Hommes, femmes, enfants, tous ceux qui sans baptême
Meurent, y soupiraient d'un éternel soupir.

Mais vers le château-fort, des Sages clair asile,
Aux Champs-Elyséens dans ces limbes placés,
Mon Guide, sur des fleurs, vole d'un pas agile....

Il en sort trois esprits, gloire des temps passés.
Je m'incline bien bas, car d'abord c'est VIRGILE;
Dante et lui vont causant, les bras entrelacés.

OVIDE est le second : son indulgent sourire
Veut bien m'indemniser de mes anciens efforts,
Sur un mode nouveau quand j'osai le traduire. [61]

Le troisième, ô douleur! le troisième, ô remords!
C'est VERCINGÉTORIX qui, jusques au martyre,
Poussa son dévoûment pour les Français d'alors. [62]

Le fier Gaulois me dit : — Le temps est aux misères
Dans notre beau pays.... Des rêveurs imprudents,
Des factieux rusés troublent, trompent leurs frères.

Peut-on vaincre au dehors sans la paix au dedans?
Le seul but à poursuivre est celui de vos pères :
Guerre à mort aux Germains, vous tous, mes descendants!

Et son glaive tiré trace un éclair rapide.
— Vainqueur de Gergovie, espère en tes neveux,
Dit Dante, de nouveau m'emportant dans le vide.

De loin je saluai les trois esprits fameux.
— Dieu protège ton luth! me cria mon Ovide.
— Dieu sauve les Français! dit le chef belliqueux.

*

Des Portes de l'Enfer un seul fleuve, une plaine
Nous séparaient : le fleuve est le triste Achéron,
Rendez-vous des damnés de la famille humaine.

Immense est leur concours auprès du vieux Caron.
Le doigt de Dieu les pousse, et ceux, dont le pied traîne,
Le nocher les active à grands coups d'aviron.

Un concert de sanglots croisait la plaine sombre,
Gîte des Paresseux et des Indifférents :
Que de lâches rentiers s'y lamentaient dans l'ombre!

Comme eux étaient mangés d'insectes dévorants
Les célestes esprits qui, sans grossir le nombre
Des Anges révoltés, point n'émurent leurs rangs

Pour seconder du ciel les foudres vengeresses.
Des vers buvaient leur sang.... — Par degrés s'apaisa
Le tumulte confus des âmes pécheresses.

Sur ses gonds la Grand'Porte à notre abord glissa,
Et je lus, au fronton du Gouffre des détresses,
Le : VOI CHE 'NTRATE, OGNI LASCIATE SPERANZA ! [63]

*

Oh! combien je priai, dévotement, sur l'heure,
Pour n'avoir pas, un jour, hélas! et pour jamais,
A m'abîmer aussi dans l'horrible demeure!

Et, le Maître toujours gagnant les hauts sommets,
Des astres je revis la voûte extérieure,
Sans pouvoir calculer quels lieux je dominais.

De Phébé toutefois à la lueur chérie,
Sachant Jérusalem le dôme de l'Enfer,
Je conclus : nous sortons non loin de la Syrie;

Et comme sous nos pieds gronde à présent la mer,
De l'entêté Juarez [64] je rejoins la patrie,
Où sans doute on me croit *plagié* [65] d'avant-hier.

*

*

Et, sentant se fermer mes paupières bien lasses,
Aux bras d'Alighieri, resté silencieux,
Je m'endormis, bercé dans les libres espaces.... [66]

Ecrit aux Forges de la **Sauceda**,
(Etat de **Jalisco**,) — Janvier-Février **1872**.

IIe PARTIE

—

UN COIN DU PARADIS

ET INCIDEMMENT

UNE AME DU PURGATOIRE

UN COIN DU PARADIS

ET INCIDEMMENT

UNE AME DU PURGATOIRE

La nuit est passée et le jour est revenu: rejetons donc les œuvres de ténèbres, et couvrons-nous des armes de lumière.

(St. PAUL aux Romains. XIII, 12.)

Mais avant de revoir l'azur si radieux
D'Anahuac,[1] ses fleurs et ses blanches terrasses,
O France, je devais te contempler des cieux.

Quand je me réveillai, l'aurore souveraine
Multipliait ses feux, sans pouvoir éclairer,
Au nord-est, un point noir de ton riche domaine.

Le Dante m'y mena pour m'en bien pénétrer :
Or, ce point sombre était l'Alsace et la Lorraine ;
Et, saisi de douleur, je me pris à pleurer.

— Sèche tes pleurs ! fit-il. De sa trompe d'ivoire
Le paladin Roland va sonner le rappel :
Des morts, vivant toujours, [2] te montreront leur gloire.—

Soudain un chevalier, du Séjour éternel
Vola, donnant du cor, sur le saint territoire
Que foule un roi sans âme, animé par Luzbel.

Aux airs de l'olifant,— ralliement, boute-selle,—
Stridents comme autrefois ses cris à Roncevaux,
Les Prussiens, consternés du Doubs à la Moselle,

Dirent : Dieu nous promet des orages nouveaux.
Puis des milliers d'esprits, du ciel qui les recèle
Jaillirent, suscitant d'aériens bravos.

*

— Nous allons assister au Défilé sublime
Des Français immolés en ces deux derniers ans,
M'avisa mon Mentor : dans le bleuâtre abîme,

Entends ce cliquetis, ces galops, ces accents.
Vienne un autre signal de la céleste cime,
Tu verras, plus distincts, leurs corps éblouissants.

En vain les tumulus, les funéraires dalles
Sur les os des défunts pèsent de tout leur poids,
Des corps, lorsqu'ont cessé leurs fonctions vitales,

Dieu distrait un lambeau qu'il pétrit de ses doigts,
En lui restituant forme et figure égales :
Cette parcelle alors des âmes suit les lois.

L'âme va-t-elle au Ciel, justifiée et pure,
Son compagnon terrestre, ainsi vaporisé,
Là haut monte avec elle. Est-il une souillure

Qui fait qu'au couple uni le ciel soit refusé,
Sans s'attirer d'abord l'immuable torture ?
Au Purgatoire il va purger le mal causé.

Les peines de ce lieu, qui sont aussi terribles
Que celles de l'Enfer, sempiternellement
Peuvent durer pour eux, si les cieux inflexibles

Ne sont pas satisfaits au dernier Jugement.
Enfin, qu'ici bas l'âme, en ses écarts pénibles,
Mérite des damnés l'absolu châtiment,

Le corps, dès le trépas, l'accompagne en partie.
Ce sort pareil, mon fils, cette étroite union
A l'âme, au corps par Dieu justement départie,

Et qu'à tort à plus tard remet l'Opinion,
T'expliqueront comment, dans le cours de sa vie,
Tel homme a constaté telle apparition.

C'est qu'un esprit souvent, du splendide empyrée
Descend en protecteur, visible pour lui seul,
Soit un ami sincère, une mère adorée,

Ou quelque tendre sœur, quelque puissant aïeul.
Et l'objet de ses soins, sous sa forme éthérée,
Loge, en son ignorance, un fuyard du linceul!

Redresse cette erreur.— Quant aux esprits en peine
Que relâche au dehors l'Ile ou Pôle d'Adam, [4]
Et qu'on surprend, vêtus de l'enveloppe humaine,

A vaguer en ce monde,— au lieu d'aller aidant
Les mortels, comme fait l'habitante sereine
Du firmament, ils vont plaintifs et demandant

Aux vivants de ton globe et prières et messes.
Des fidèles pieux l'attentive oraison
Allége de beaucoup leurs navrantes tristesses,

Et leur ouvre parfois la Divine Maison.
Qui, sourd à la pitié, repousse leurs adresses,
Subira même échec, identique prison.

Quand les mondes un jour tomberont en poussière,
Le grand Chimiste, Dieu, des corps réunira
Les éléments épars, la matière première,

Et du fourreau complet l'âme s'entourera.
Jusque là, souviens-t'en, quoique inerte sous terre,
Le corps, grâce à son Ombre, en tous lieux la suivra.

—Ta révélation, ô maître, répondis-je,
Me semble différer de deux de tes récits.
—Bien des malentendus le trépas les corrige,

Dit-il; saint Jean et Stace enfin sont éclaircis. [5]
Toutes les vérités, fleurs lentes sur leur tige,
Ne se laissent cueillir qu'à leur moment précis.

*

A peine il achevait, trois nouvelles trompettes
Lancèrent leurs éclats des saintes profondeurs,
Et le ciel s'entr'ouvrit au dessus de nos têtes.

Tout ne fut que rayons et magiques odeurs.
D'un coin de l'Infini j'eus des images nettes :
Seigneur, soutiens ma voix pour dire ces splendeurs!

Un Triangle de feu, figure symbolique,
Se dessina d'abord en cette immensité ;
A chaque pointe veille un esprit séraphique :

Derrière on pressentait l'Auguste Trinité. [6]
Un ange au long bourdon, à la courte tunique,
En courrier toujours prêt au bas était posté.

Je demandai son nom.— Raphaël ! [7] me dit Dante.
Au dessous de l'archange, un hosanna chantaient
Des chœurs d'Elus, assis dans une douce attente.

D'innombrables gradins inoccupés restaient :
J'appris que c'étaient ceux de la foule vaillante
Dont pour le défilé les masses s'apprêtaient.

Ma vue approfondit ce foyer d'auréoles :
Les saintes et les saints du double Testament
S'en dégageaient, couverts de leurs blanches étoles.

Et leurs rangs disposés, tous, concentriquement,
Comme en la ruche à miel les rubans d'alvéoles,
D'une rose imitaient l'épanouissement. [8]

Au sommet de la fleur, MARIE IMMACULÉE,
Le front resplendissant de douze étoiles d'or,
Sur un trône en saphir dominait l'Assemblée.

L'Epouse du Seigneur soudain prit son essor,
Et, suivie à l'instant d'anges à la volée,
Appela Jeanne d'Arc, et Geneviève encor.

De bonheur je frémis lorsque ses mains divines
Saisirent doucement, pour descendre vers nous,
Les doigts, tremblants d'amour, des chastes héroïnes.

Dante et moi, d'un accord, ployâmes les genoux.
Sur un moelleux nuage, aux teintes purpurines,
Entr'elles se plaça notre Refuge à tous.

Magnifiques tableaux qu'à peine, hélas! j'ébauche!
Plus belle qu'un soleil la Vierge étincela,
Jeanne d'Arc, à sa droite, et Geneviève à gauche.

L'archange Gabriel, l'œil ravi, s'installa
A ses pieds transparents comme un cristal de roche;
Saint Bernard vint et dit: *Ave maris stella!* [9]

De chérubins pressés un cercle enferma vite
Et la Reine du ciel et sa petite cour :
Leur appareil ailé, qu'un même élan agite,

Et leurs fins vêtements, qui flottaient à l'entour,
Avaient,—comparaison de mon maître émérite,—
Les tons verts de la feuille éclose au point du jour. [10]

Traits d'union joyeux, dans la ronde charmante
Quatre femmes brillaient, de diverse beauté :
Anne, mère au flanc pur de la Vierge clémente ;

Eve, aïeule d'un monde en la Croix racheté ;
Lucie et Béatrix, la patronne et l'amante
Du poète éminent dont j'étais l'invité.

*

Et lui me soutenait, face au duché de Bade,
A cent vingt mille pieds du clocher de Strasbourg,
Quand parut sous Marie, en habit de parade,

Saint Michel, que d'Arcole escortaient le tambour
Et le preux chevalier qui commença l'aubade.
Tous ces groupes divins regardaient vers Phalsbourg.

L'ange guerrier, que Dieu du plus haut grade honore,
Au bâton de sa lance, à pointe en diamant,
Arbora, résolu, le drapeau tricolore.

A ce signe surgit, plus bas, spontanément,
L'état-major nommé pour présider encore
Cette fête imprévue, immense événement.

*

Quelle foule sacrée et chère à ma mémoire
De héros flamboyants, d'autres héros suivis!
Ils avaient remporté la dernière victoire,

Ils étaient tous Français les héros que je vis.
En tête se dressaient, piliers de notre histoire,
Napoléon premier, Charlemagne et Clovis. "

Après eux, noble suite au caprice semée,
Venaient saints et guerriers, savants, papes et rois,
Préface des martyrs de ma patrie aimée :

Henri quatre, Villars, saint Germain l'Auxerrois ;
Des Francs devant Clothilde abaissant leur framée,
Godefroy de Bouillon levant son glaive en croix ;

Benoît douze et Jean Bart, le sire de Tavannes,
Guise, de Charles-quint le vainqueur à Renty,
Châteaubriand, Sully, La Palice-Chabannes ;

L'homme-sabre Murat, [12] Corneille et Nansouty,
Condé, La Tour d'Auvergne, et, non loin de Fontanes,
Ce Louis pour le ciel de l'échafaud parti ! [13]

Et puis l'abbé Suger, Manuel, Labruyère,
Les quatre fils Aymon, les frères Corbineau ;
Anne Montmorency, Clément VI et Molière,

Madame Elisabeth, Richelieu, Collineau,
Alexandre Dumas, Pascal, Lamoricière,
Crillon, Jeanne Hachette et l'austère Carnot ;

Lesdiguières aussi, célèbre connétable;
Nos trois papes Urbain; Jean Charlier de Gerson,
De l'*Imitation* auteur inimitable; [14]

Le fier Louis quatorze, Olivier de Clisson;
Turenne, aux Allemands tant de fois redoutable,
Viennet, mort catholique encor que franc-maçon;

Et Racine, Bosquet, Lafontaine, Tourville,
Le tendre Millevoie et le nerveux Gilbert,
Le cardinal Bérulle avec Dumont d'Urville;

Un enfant de Strasbourg: le glorieux Kléber;
François premier, ce roi d'honneur indélébile,
Et toi, Messin de bronze, ô maréchal Fabert!

J'envisageai de plus Lamartine et Bellune,
Desaix et Kellermann, astres de Marengo;
Lacordaire et Rancé, Dumesnil, Reille et Brune;

Le père également de ce Victor Hugo
Qui, Luzbel du Parnasse, *accepte* la Commune! [15]
Entre Monge et Balzac souriait Arago.

Dénombrement que j'aime! Aux derniers plans j'avise
Charlet, Monseigneur Affre et Foulques de Neuilly;
L'intrépide d'Assas; Hoche, dont la devise

Etait *Res, non verba;* puis, Suffren, le bailli;
Le bravissime Ney, la sensible Héloïse,
Bayard, le chevalier qui n'a jamais failli.

Telle de mille fleurs s'émaille la campagne,
Tels mes simples tercets s'ornent des plus beaux noms:
Voici Louis-Philippe et sa noble compagne,

La Hire et Du Guesclin déroulant leurs pennons;
Guillaume de Nangis et Thibaut de Champagne,
Cambronne, dont la voix défiait les canons;

Bossuet, Montesquieu, Larrey, sainte Isabelle,
Legouvé, d'Aguesseau, Lafayette, Berryer;
Cavaignac, démocrate au bon ordre fidèle;

Le commandant Testard, [16] De Bréa, Négrier,
Bugeaud, que sa casquette à nos regards décèle,
Masséna, couronné d'un éternel laurier;

Vauban enfin, Niel, les chevaliers du Cygne,
Le trompette Escoffier et le sergent Blandan;
Lannes, Montalembert; Vigny, le barde insigne;

Les cent vingt défenseurs du fort de Mazagran;
Lapeyrouse, Marceau, Casimir Delavigne,
Et, d'un air grave et doux, grand Dieu! me regardant

Un vieillard, près de Laure, étoile de Vaucluse....
Point ne vis Talleyrand, encore moins Bourmont,
Ni le leste Augereau, [17] ni le duc de Raguse:

Ceux-là du Purgatoire escaladent le Mont.
Une plaie au sein droit rayonnait Cornemuse,
Mort pour avoir suivi l'exemple d'Apremont. [18]

*

— Du milieu des élus, qu'un même objet rallie,
Qu'à leur droite ton œil veuille se diriger,
M'ordonna le doyen des chantres d'Italie.

Et j'aperçus à part l'immortel Béranger, [19]
Appuyé sur sa lyre avec mélancolie....
Mais, de lui s'approchant, un divin messager

Le toucha de son aile.— A ce choc plein de charmes,
Recouvrant d'un Tyrtée et l'âme et la vigueur,
Le barde patriote oublia ses alarmes.

Et sa voix, préludant sur un mode vainqueur,
Chanta : *Le Rhin lui seul peut retremper nos armes.* [20]
— Amen ! lui répondit l'état-major en chœur.

*

— Contemple maintenant ces nuances étranges
Formant un arc-en-ciel, reprit Alighieri,
Des flancs de la cohorte à la ronde des anges.

J'obéis à mon guide, et je sus, attendri,
Que toutes ces couleurs, ces lumineux mélanges
Qu'Iris eût enviés, même le colibri,

N'étaient que le reflet des splendeurs corporelles
D'autres saints de la France, ainsi disséminés,
Et voletant dans l'arc, comme des hirondelles.

— Là sont, dit-il, Bathilde et Louis IX, bien nés
Pour servir, tous les deux, aux princes de modèles;
Là sont Xavier, Rémi, cent autres fortunés.

Mais vois se balancer les martyrs Eleuthère
Et Rustique et Denys, la même plaie au col....
La reine Blanche suit Germaine, la bergère; [21]

Roch, Grégoire de Tours. Vois-tu passer au vol
Celui qui dans ses bras,— souvenir de la terre,—
Berce un tout petit ange? Eh! c'est Vincent de Paul!

*

D'un accent ineffable, en cet instant, Marie :
— Michel, faites sonner, battre le *Garde à vous.*
Au cor d'ivoire alors la caisse se marie ;

Les clairons, les tambours, à la droite, en dessous,
Des cohortes à pied, — de la cavalerie
Les cuivres plus aigus résonnent, roulent tous.

Et, plus prompts que l'éclair, aux notes martiales,
Les saints, qui se jouaient dans l'arc-en-ciel en feu,
De leurs flexibles corps à poses verticales,

Obliques, en travers, ou se cintrant un peu,
Tracent, à son sommet, sept lettres capitales [22]
Qui disent LAUS DEO : louange soit à Dieu !

*

Ces lettres sur la courbe aussitôt imprimées,
Tels qu'un signal de : Marche ! — en l'espace attentif
Mugirent les carreaux du Seigneur des armées.

En avant ! commanda, d'un ton sonore et vif,
Le général en chef des colonnes formées
En masse, et s'ébranlant par ordre successif.

Nous vîmes s'avancer cette houle de braves,
Par la flamme et le fer des vivants retranchés :
Les Chasseurs à la tête, ensuite les Zouaves.

Déchirant les vapeurs qui les avaient cachés,
De loin ils rappelaient les miroitantes laves,
Les torrents convulsifs du Vésuve épanchés.

Ils étaient précédés d'éclatantes fanfares
D'artistes de la terre et d'anges en shako, [23]
Soufflant dans des buccins, des cromornes bizarres :

Derechef, à leur bruit, eût croulé Jéricho.
Du centre de la Rose archiluths et cithares
Alternaient en cadence, ainsi qu'un tendre écho.

Enfin nous dépassa la première musique.
Après elle se montre un piquet de Dragons,
Cavaliers de Michel, troupe apocalyptique

Pour le grand défilé prise à ses escadrons.
Le cimier de leur casque est une Croix gothique,
Leur épée une faulx, leurs coursiers des griffons.

Apparais maintenant, ô Chef de la colonne!
J'ai reconnu déjà ton visage, ô DECAEN!
Borny t'a démonté, mais Dieu te *réarçonne*.... [24]

Le héros passe; il a, dans ses aides-de-camp,
COLSON et DE VOGUÉ qu'auprès de sa personne
Mac-Mahon vit faucher par un sombre ouragan. [25]

Trente sous-officiers composent son escorte,
Centaures qu'ont fournis nos troupes à cheval;
Son fanion troué, GARAUDET le supporte. [26]

A hauteur de la Vierge, humble et courtois vassal,
Decaen trois fois salue, et vis-à-vis se porte,
Suivi de tous les siens, d'un galop transversal.

*

Continuant sa marche, en avant-garde altière,
Le premier Général qui se fit foudroyer,
DOUAY, défile avec LADREIT DE LA CHARRIÈRE. [27]

Et voilà les Chasseurs! Le hardi SÉGOYER [28]
Mène leurs pelotons gardant distance entière.
Dans l'Arc des mots nouveaux coururent flamboyer.

En caractères bleus, rouges, d'un blanc de neige,
Je lus : DEPOSUIT POTENTES DE SEDE ;
Puis : ET EXALTAVIT HUMILES, déchiffrai-je.

Oui, me dis-je, en songeant à maint dépossédé :
Du puissant orgueilleux Dieu renverse le siége,
Mais aux pauvres d'esprit un trône est concédé.

Ces chasseurs d'Orléans, petits-fils de Vincennes,
Pareils aux roitelets, hôtes des verts buissons,
Par leur modeste éclat, leurs allures soudaines,

Là-haut avaient encor de plus gentes façons.
Nos grands hommes, l'archange et la reine des reines
Applaudirent longtemps les courageux garçons.

*

Place aux Zouaves! Place aux chacals de Crimée,
D'Afrique, d'Italie et de tant d'autres lieux!
Fatiguant la Victoire et dame Renommée,

Trahis par ces deux sœurs de goûts capricieux,
Ils ont su, sous la dent d'une Hyène affamée,
Mourir, n'ayant pu vaincre: ils triomphent aux cieux.

Mais qu'ils en ont couché d'Allemands dans la poudre
Tous ces lutteurs, avant de la mordre à leur tour!
Grâce à leur yatagan qu'accompagne la foudre,

Regorge le fumier pour nos champs de labour.
Vous, PIERRON, [29] votre sabre a dû ferme en découdre,
Car le sang s'est caillé dans sa poignée à jour!

*

La même ovation aux Zouaves est faite.
Qui les suit? Les Turcos, au costume d'azur.
—Quoi! des Turcos au ciel?—Oui, ces fils du Prophète,

Par un sanglant baptême arrivant le front pur,
Conquièrent une place en la chrétienne fête:
D'ailleurs envers la Vierge et Christ leur culte est sûr.

Manœuvrant leurs fusils, ils chantent, au passage:
—Lis de Jérusalem, que toujours confessa,
Sans te connaître bien, notre race sauvage,

Plutôt que Mahomet, ton divin Fils Issa
Nous l'invoquions, portant et baisant son image,
Alors qu'aux champs français le Hun nous terrassa.

Et de fait,— talismans de ces candides Mânes,—
Des médailles de cuivre et des bruns chapelets
Gonflaient leurs caracos, devenus diaphanes.

Zouaves et chasseurs, (sceptique, imite-les!)
Bien qu'en nos garnisons trop volontiers profanes,
Avaient sanctifié de même leurs gilets.

*

Après les Tirailleurs, aux justes intervalles,
Des bugles, des tambours, de zèle redoublant,
Se présentent.... Salut, Gardes nationales!

Bernard, mort regretté, Bernard, jeune talent,
Qui du Conservatoire enrichit les annales,
De vos musiciens règle, adoucit l'élan.

Passe une vivandière, au feutre sur l'oreille.
C'est Madame LESUISSE : un soir, elle dormait,
Terminé le combat.... un obus la réveille,

L'arrache de la terre, en Paradis la met.
Mais vient le Général ! Son aspect m'émerveille :
D'uniforme privé, sa main droite, l'armait,

A la place du fer, la palme du martyre.
Pour décorations, sur ses sombres habits,
Des trous ensanglantés étaient seuls à reluire,

Que bouchèrent soudain de chatoyants rubis.
Heureux Clément THOMAS : le Seigneur, d'un sourire,
Nous le montrait vengé des maux qu'il a subis !

Dante me désigna, dans sa noble assistance,
Outre SAILLARD, BOUY, [30] caracolant tous deux
Sous l'onduleux plumet d'officier d'ordonnance,

L'abbé GROS, l'abbé BLANC, aumôniers généreux
Qui, pour la France et Christ, perdirent l'existence,
L'un au plateau d'Avron, l'autre à la Gare-aux-Bœufs.

*

ROCHEBRUNE et GRANCEY conduisaient les brigades
De la Division du général Thomas.
Quel spectacle émouvant de guerriers de tous grades,

DURIEU, MITCHELL, CAMBRAY.... marchant du même pas!
Le major POULIZAC, fier comme aux barricades,
Maniait un coursier des célestes haras. [31]

DAMPIERRE, tête haute, excitait la jeunesse
De nos départements, TINTENIAC les Bretons,
Et ROLLAND vous guidait, Francs-tireurs de la Presse.

CHAIX, DE CASTRES, COUCHOT, héroïques piétons,
Du Théâtre-Français SÉVESTE, une promesse,
De BAROCHE et d'HOSSAK flanquaient les pelotons. [32]

Et Gardes, Francs-tireurs, Eclaireurs et Mobiles,
La plupart, louaient Dieu d'avoir si tôt péri,
Echappant de la sorte aux batailles civiles

Qui d'un sang populaire, à contre-sens aigri,
Devaient sceller bientôt une paix des plus viles.
Ô fidèle VERNER, là, le tien fut tari ! [33]

*

Contre une robe d'or échangeant leur suaire,
En char vinrent ensuite,— honneur légitimé,—
L'ombre de CUVILLIER, le soldat statuaire,

L'ombre d'Henri REGNAULT, peintre de *Salomé*.
Et par deux forts vieillards, en sac de volontaire,
BIRON, CORIOLIS, [34] cet acte fut fermé.

*

Le rideau se leva sur les Troupes de ligne,
Tourbillonnant rideau fait du sillage ardent
Qu'avait laissé le char dans le vaste interligne.

De trois Divisions, à l'autre succédant,
En l'éther ébranlé l'avant-garde trépigne....
Instruments clairs et sourds partout vont s'accordant.

Méhul, Rouget de l'Isle, à la fibre impulsive,
Auber et Boïeldieu, Dalayrac et Tulou,
Là, de Chefs de musique ont la prérogative :

Chacun de sa présence honore le pioupiou,
Ce héros dont sur terre on craint tant l'offensive,—
Qui vaut son pesant d'or quoiqu'on le paie un sou.

Une flamme d'en haut sur chaque mort ruisselle.
Habits bleus, hausse-cols, képis couleur de sang,
Torsades, pantalons, tout se fond, tout se mêle.

Et chaque mort ainsi, buisson incandescent
D'où comme épine sort l'arme qui le révèle,
Cache, sous tant de feux, son visage en passant.

Mon maître vainement dit:—Qu'ils sont beaux! Regarde.
A peine si je puis, dans les nombreux essaims,
Voir MANÈQUE, GUILHEM, RENAULT—l'*arrière-garde*, [35]

LECOMTE, autre martyr du plomb des assassins.
Mais Soldats de marine, et Légion et Garde,
Je les découvre joints aux simples fantassins.

Oui, là se confondait toute l'Infanterie.
La Garde n'eût osé primer, depuis Sedan,
Son aînée, et plus humble et non moins aguerrie.

Elle en convient du reste, et celui que Satan
Avec un Maréchal, en son gouffre, excorie,
Tout haut elle l'accuse: — Ô l'empereur forban!

Détrôné par sa faute, il voulut de Bazaine,
Protestaient, d'une voix, Grenadiers, Voltigeurs,
Faire un Monck, ou sinon l'instrument de sa haine.

Nous pouvions de la France être encor les vengeurs,
Mais nous fûmes toujours des lions à la chaîne....—
Alors un saint courroux redoublait leurs rougeurs.

Et la Ligne criait: — Quand chauffait la bataille,
Au lieu de nous lancer vers le germain troupeau,
L'on nous tenait à plat, sous des flots de mitraille.

Hélas! le dos troué, bayonnette au fourreau,
Comme l'aiglon qu'enserre une honteuse maille,
La moitié d'entre nous resta sur le carreau! — [36]

Et d'immenses soupirs de ces poitrines mâles
S'exhalaient, rabattant la flamme devant eux,
Et simultanément les blessures fatales

Béantes se montraient, une seconde ou deux.
Bonaparte, à leur vue, œil sombre, lèvres pâles,
Murmurait: — Ô Louis! stratégiste hideux!

Sans relâche avançait la colonne profonde.
Des derniers régiments flottent les étendards....
Quoi! toute face encor d'étincelles s'inonde!

Peut-être ont défilé, soustraits à mes regards,
Les amis qu'autrefois, sur la terre et sur l'onde,
Je suivais, partageant de belliqueux hasards.

Mais un vent imprévu s'élève de l'arrière :
Les flammes sur les fronts ont vite vacillé,
Et vite je distingue, humide la paupière,

Ce régiment fameux, de gloires constellé,
Qu'Abattucci styla, que conduisit Daguerre, [37]
D'où, voilà bien longtemps, je me suis exilé.

— Ô mes chers compagnons ! troupe fière et divine !
M'écriai-je, en voulant me jeter dans leurs bras.
Le Dante me retient : — Songe à la discipline....

Eux, ajoutent : — vertu dont vous manquez en bas.
Puis, chacun se voilant du feu qui l'illumine :
— Frère, au revoir, que *Dieu* te *donne un beau trépas !* [38]

La tête de la Ligne en serpentant s'efface.
Un second coup de vent plus fort, plus continu,
Nous démasque GROMARD, Pierre DE LESPINASSE,

Et de BELZUNCE aussi met le visage à nu. [39]
La croix rouge au chapeau, Frère NÉTHELME passe; [40]
En dernier lieu, LAMBERT qu'attira l'inconnu.

Son regard inspiré d'en haut cherchait le Pôle,
Que sa nef eût franchi, si la jalouse Mort,
Au parc de Buzenval, n'eût terminé son rôle.

A l'aspect du Colomb que réclamait le Nord :
— Tambour, battez un ban ! dit au tapin d'Arcole,
Marie, astre des mers, pleine d'un doux transport.

*

Les *ran*, *plan*, *plan* d'honneur des rapides baguettes
S'étouffent sous l'Auster toujours plus orageux....
J'entends se rapprocher des chocs de bayonnettes.

Quelle troupe accourra de ces points nuageux ?
Ah ! ce sont les marins ! L'ange noir des tempêtes
Les dirigeait, armé de son trident fangeux.

Sur son front plissé tremble une livide étoile;
L'air sépare en sifflant ses cheveux dénoués.
Au bout de son trident, deux blancs lambeaux de toile,

Qui flottent dans les airs par leurs coups secoués,
Du *Great-Eastern* [41] anglais semblent la grande voile.
On y lit: DES SOLDATS LES FRÈRES DÉVOUÉS.

Sous ce beau pavillon, à l'enseigne écarlate,
Se pressent, sabre au poing, DÉPREZ avec KAISER
Et MASSIOU, tous trois commandants de frégate.

Les marins, talonnant LAMOTHE et VERSCHNEIDER, [42]
Portent leurs chassepots collés sur l'omoplate,
En main la hache, aux flancs poignard et revolver.

De ces loups neptuniens, parfumés de bitume,
Au seul nom du *Bourget* par DUQUESNE [43] glissé,
La colère endormie à l'instant se rallume.

—« Où sont-ils? » est le cri de tous les rangs poussé;
Et croyant les Prussiens, là tout près, dans la brume,
A la course voilà leur bataillon lancé!....

Qui pourra maîtriser l'ardeur qui les enflamme?
Déjà de Tolbiac les vainqueurs chevelus
Avec eux font chorus, aux pieds de Notre-Dame.

Si Dieu n'arrête point ces hommes résolus,
Sur terre ils vont tomber, formidable amalgame,
Et d'Allemands en France il n'en existe plus.

— Du calme, mes héros, le jour de la revanche
Se prépare, intervint Marie en souriant.
Alors, de sa nuée, Elle-même se penche,

Et sur les fronts marins jette un émollient
D'algues, de frais lauriers, mêlant à chaque branche
Et raisins du tropique et perles d'Orient.

Comme un fiévreux transport que mitige la glace,
Une rage de dents qu'endort un élixir, [44]
Aux présents de la Vierge, à sa voix efficace,

L'accès des matelots paraît s'évanouir.
La mer rentre en son lit : mais, sous cette bonace,
Un orage de mort couve pour l'avenir.

*

Or, — curieuse énigme à ma pensée offerte, —
Près de nous un esprit, nomade et contristé,
Que drapait un linceul marqué d'une croix verte,

S'était, venant d'en bas, brusquement arrêté,
Depuis que des chasseurs survint la bande alerte.
En détail j'avais pu, d'un regard de côté,

Etudier ce sphinx, plus raide qu'une borne.
Vision affligeante! Un sang rose perlait
Des veines de son front, fracassé, pâle et morne.

Une ancre était brodée, en or, à son collet;
Ses manches, du galon, blanc et doré, les orne.
Maint pleur de son œil creux sur sa barbe coulait.

Ainsi qu'un jour je vis, dans la Tauride antique,
Pendant un rude hiver devant Sébastopol,
Un tartare coursier, à l'aspect famélique,

Cloué par la détresse au dur verglas du sol,
Fixement contempler un convoi magnifique
De chevaux limousins, joyeux sous leur licol;

Et d'un hennissement, de reproche peut-être,
Manifester, le pauvre! à tous, bêtes et gens,
Son mortel désespoir d'avoir perdu son maître

Et de vivre isolé, du fait des assiégeants;
Nous demander enfin quelque peu de bien-être,
En échange de pas, de travaux diligents;

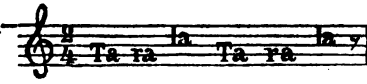
De même cet esprit, dans sa rigide pose
Qu'uniquement troublait l'effort de ses soupirs,
Ne dépeignait que trop de son chagrin la cause:

Lui, français, être exclu des rangs de ces martyrs!
Pour un instant de gloire en leur apothéose,
Il eût donné mille ans des plus forts repentirs.

Mais quand tourbillonna la Marine en furie,
Semant un beau désordre, électrisant les cœurs,
L'Ombre, notre voisine, à son tour enhardie,

Sur sa trace accourut.... puis, d'opportunes fleurs
Ayant calmé l'orage, elle cria: — Marie!
Sur moi, qui souffre tant, répandez vos faveurs!

A peine eut-elle ouï sa prière éperdue,
Celle qu'à son secours nul en vain n'appela,
Qu'il faut donc implorer, d'une bouche assidue,

La Vierge, à Roland dit: — Sonnez le *Halte-là!*
Le cor obéissant jeta, dans l'étendue,
L'impérieux refrain — 

*

Les troupes firent halte et demi-tour sur place,
Des agiles chasseurs aux marins hasardeux:
Un silence imposant suivit la volte-face;

Le plaignant se trouva pris entre quatre feux.
Comme il restait troublé, mains jointes, tête basse :
—Ame en deuil, que veux-tu ? Parle, exprime tes vœux;

Si Dieu me le permet, j'adoucirai ta peine.
Parle, mon Fils estime un pécheur repentant.—
Ainsi de ce tournoi le rassurait la Reine.

Mille regards amis en disaient tout autant.
L'esprit infortuné, qu'anime et rasserène
Ce favorable accueil, commença, palpitant :

—« Vierge puissante, ô vous des marins la patronne,
« Vous savez tout, pourtant à bon droit exigez
« Que le pécheur s'accuse, afin qu'on lui pardonne.

« Donc, je m'accuse ici, Mère des affligés,
« Devant mes compagnons, au pied de votre trône,
« D'avoir tourné vers moi mes pistolets chargés.

« Contre les Huns bien mieux que n'éclataient mes balles !
« Défense en était faite : un tiède gouverneur,
« Au mépris d'un grand mot et des formes légales, [45]

« Livrait à l'étranger Paris et notre honneur.
« Mais, pour le craindre, où sont ses couronnes murales?
« Qu'a-t-il donc pris d'assaut, Bismark le suborneur?»

—« Rendez canons et forts, qu'ensuite nul ne bouge,
« Car la paix se conclut.... »—Tel est l'ordre transmis!!!
« Commandant en second des remparts de Montrouge,

« Moi, je ne veux pas voir entrer les ennemis.
« France, adieu, m'écriai-je, et mon sang teint en rouge
« Le chiffon tricolore à ma garde commis.

« Mon ombre gémissante aux bords du Purgatoire
« Débarque, sans tarder. Le stoïque Caton,
« Vénérable portier du mont expiatoire,

« Me dit:—« Comme le mien ton suicide a du bon.
« Certes, pareille fougue est assez méritoire,
« En vos temps malheureux d'égoïsme poltron.

« Dieu cependant préfère à tout l'humble constance.
« Pour en avoir manqué tu dois être puni.
« Mais au nom de la Vierge, et vu la circonstance,

« Sois libre pour un temps. Va, prisonnier béni,
« Chercher des oraisons, avant ta pénitence;
« Cours te réconforter, LARRET LAMALGINI.... [46]

« De ce pic en effet l'ascension est rude. » —
« Alors d'un blanc manteau m'investirent ses mains :
« La croix de l'Espérance y brille, heureux prélude.

« Je m'échappe et retourne aux cloaques humains
« Quêter, à chaque porte, avec exactitude,
« Le trésor qui peut seul m'aplanir les chemins.

« Et je quêtais ainsi sous vos pieds, d'aventure,
« Chez les bons Alsaciens augmentant ma moisson,
« Quand sur ma tête éclate un belliqueux murmure.

« De joie et de douleur j'en éprouve un frisson.
« Je regarde : au ciel luit mainte française armure;
« J'écoute encor : des miens c'est le rauque clairon.

« Oh ! pour revoir leurs traits, pauvre âme vagabonde,
« Un large effort m'élève à hauteur de ces rangs !
« Bientôt me paralyse une angoisse profonde,

« Parmi tant de clartés, de parfums enivrants :
« Peut-être un des prévôts de l'angélique monde
« Va-t-il me renvoyer aux coupables errants....

« Non, vous m'avez souffert, et vous daignez sourire
« A l'intrus, dont votre œil pouvait être offusqué.
« Astre, que je priais, le soir, dans mon navire,

« O *Janua Cœli*, [47] qu'en mourant j'invoquai,
« Ce que mon cœur souhaite, (oserai-je le dire?)
« Ce que j'attends de vous, tremblant et suffoqué :

« C'est de pouvoir me joindre à mes vieux camarades,
« Pour le temps, court sans doute, où luiront hors des cieux
« Leurs légers bataillons, leurs fières cavalcades.

« Et quand s'achèvera ce tournoi radieux,
« En retour, j'y consens, que des îles Strophades
« Se déchaînent sur moi les monstres furieux ! » [48]

*

La Vierge répondit : — « De la Trinité Sainte
« Qui sait s'humilier obtient plus qu'il ne croit :
« Capitaine, attendez largesse et non contrainte ;

« Je vais prier pour vous, marin pieux et droit. » —
Et Marie éleva vers l'immortelle enceinte
Ses yeux, pleins d'un feu doux que la tendresse accroît.

Quand du Triangle ardent ses regards extatiques
En deux jets lumineux eurent touché les bords,
L'ange des guérisons morales et physiques,

De ses ailes de cygne agitant les ressorts,
Tel qu'un wagon lancé sur les rails métalliques,
Le long de ces rayons laissa plonger son corps.

Près d'atteindre au rond-point de la Mère céleste,
Il trace un demi-cercle et se redresse, enfin
S'incline et dit : — Qu'au ciel cette âme à jamais reste !

Reine, votre supplique à sa peine a mis fin. —
Puis vers Lamalgini Raphaël, d'un pied leste,
Marche, et, l'ayant frappé de son bâton d'or fin :

— Victime de l'honneur, par le Christ bon et juste,
Du Palais éternel je t'arme chevalier.
— Oh! merci mille fois, ma protectrice auguste!

Balbutia l'élu.— Soudain l'on voit briller
Sur sa tempe un feuillage, une écharpe à son buste....
Aux siens criant: Vivat! il court se rallier.

*

Le Défilé reprend sa première harmonie,
Et l'archange remonte au triangle vermeil;
Le défilé reprend par le vaillant Génie.

Aux feux plus prononcés du matinal soleil,
Officiers et sapeurs, figure rembrunie,
Hâtent le pas: d'où vient cet aspect sans pareil?

Deux cuisants souvenirs sur eux jettent ces ombres.
Ecoutez : — Nous rêvions pour la guerre un Folard,
Un second Totleben,[49] murmurent leurs voix sombres,

Et l'Empire hébété nous a servi Frossard !
Si c'était encor tout.... Ô France, quand tu sombres,
Rossel sort de nos rangs, s'érige en communard ! !

S'il avait tellement faim et soif de batailles,
Que ne remarchait-il contre les seuls Prussiens,
Au lieu de décimer ses frères de Versailles ?

Il eût été l'orgueil et du peuple et des siens.
Las ! ces hommes ont fait à nos cœurs plus d'entailles
Que notre Bande noire[50] aux arbres parisiens. —

Cette arme exprime ainsi son manque de fortune.
Elle en excite mieux l'unanime intérêt :
La Vierge l'applaudit du haut de sa tribune.

A l'horizon bientôt son drapeau disparaît.
— Dante, les Artilleurs vont combler la lacune,
Dis-je, on entend le trot de leurs chevaux de trait.

*

Mais lui, d'un rire amer : — Oui-dà ! le bruit émane
Probablement du train des huit mille canons
Que réclame Audiffret au général Susane. [51]

Ce duc méticuleux, grand fouilleur de cartons,
A tort pour ces engins cherche aux bureaux chicane :
Chez vous ne sont-ils pas, ici nous les tenons....

— Et les deux millions de fusils, repartis-je,
Vous les avez aussi. Larivière et Chollet [52]
N'ont rien volé ; je veux relever leur prestige.

Mais où sont les canons, mon maître, s'il vous plaît ? —
Les canonniers venaient, foudre en main, ô prodige !
Nul caisson, nul affût : mon déboire est complet.

Du reste, le coup d'œil n'y perd pas; aucontraire.
En Jupiter changé, chaque artilleur bruyant,
Droit sur ses étriers, brandit flamme et tonnerre :

Tel, au sein des pampas, agile et prévoyant,
Le *gaucho*, qui poursuit les buffles en colère,
Fait siffler sur son front le lazo tournoyant.

Ces guerriers à panache, aux carrures nerveuses,
Pour général ont BLAISE, un mort de Ville-Evrard.
AUBRY guide pointeurs, servants de mitrailleuses;

Etienne DE BUSSIÈRE est le porte-étendard. [53]
Des marins, dont la poudre a noirci les vareuses,
A cheval, pleins d'éclairs, suivent Marcel FOILLARD. [54]

— Ah! que les Helderstein, dans la prochaine lutte,
Les Fritz et les Werder, brûleurs audacieux,
Par le pétrole encor veuillent forcer la chûte

De françaises cités, que l'on défendra mieux,
Ils sauront combien pèse et tire à la minute
Chacun de ces carreaux de l'Arsenal des cieux! —

En ces termes, lecteur, tout haut pensait le Dante.
Résonne à l'improviste un effroyable éclat : [55]
Les pelotons entiers s'arrêtent d'épouvante.

De quelque porte-foudre est-ce le fol ébat?
Non, car l'Artillerie est grave autant qu'ardente :
Dieu gronde, et d'amener sa Voix dicte un mandat.

— Va, Raphaël! dit-elle, impérative et brève.
Et l'ange vers Paris, à la stupeur de tous,
S'envole, en secouant son bourdon comme un glaive :

Malheur, malheur à ceux qui provoquent ses coups!
— Oh! prions, dit Marie à Jeanne et Geneviève;
Quatre insensés de Dieu rallument le courroux. —

*

Que se passait-il donc?...—Dans le bois de Boulogne,
De leur mâle présence étonnant le matin,
Galopaient, blasphémaient, sans souci, sans vergogne,

TROCHU, DUCROT, FROSSARD, CANROBERT-l'*in*CERTAIN. [56]
—Vrai! nous fîmes à Metz d'admirable besogne,
Disait ce maréchal, émule de Mangin.

Avec notre concours, leur sotte République
Du Prussien triomphait inévitablement:
Quel affront pour l'Empire et son chef si stoïque!

—C'eût été trahison que d'agir autrement,
Répond l'ex-magister d'un cadet rachitique;
Pour lui, non pour la France, était notre serment. [57]—

Lors, de son gant Jouvin caressant sa royale,
Au mot *serment*, Ducrot gesticula:—Messieurs,
Le mien, je l'ai tenu, car, en la capitale,

Bah! je rentrai toujours d'un air victorieux.—
—S'il vous souvient du mien, ce fut ruse loyale,
Insinua Trochu, le breton captieux. [58]

Et tous ces grands débris se pavanaient ensemble!....[59]
Tout à coup fond sur eux l'envoyé du Seigneur:
Le Bois en a gémi, l'Arc de triomphe en tremble.

Dans la boue il étend, d'un moulinet vengeur,
Le groupe chamarré qu'Impunité rassemble,
Puis saisit, pousse au ciel l'ultième tapageur.

*

L'ange et son prisonnier atteignent la colonne
Qui siffle le cafard, en reprenant son cours.
Trochu, le beau Trochu, que l'ost si bien guerdonne,[60]

Se signe, et veut des saints implorer le secours.
Raphaël l'en empêche: — Avorton de Bellone,
Ce n'est plus le moment de faire des discours.

Toi, qu'on eût dû rabattre au rang des plus infimes,
Toi, des Grades encore un arbitre indécent,[61]
Puisqu'à te rehausser sans cesse tu t'escrimes,

Tu vas voir défiler, d'ordre du Tout-Puissant,
De ta reddition les nombreuses victimes :
Les voici ; que sur toi rejaillise leur sang ! —

Et l'ange, pour Larret tout à l'heure si tendre,
Entre Dante et Decaen colloque le captif,
D'un bras que le dédain pourra lui seul détendre.

Le chauve Gouverneur lâche un hélas ! plaintif.
Mais de sylvestres cors le bruit se fait entendre....
De *Tontaine*, *tonton*, [62] vibre l'air expressif.

*

— C'est LAROCHEFOUCAULD, avec ses gardes-chasse,
Me dit mon guide, ému. Tous, valets et piqueurs,
De la vie ont payé, comme lui, leur audace.

Dun-sur-Loir envahi, ces magnanimes cœurs
Du castel de leur maître accoururent en masse,
Maître qui n'offrait point son hôtel aux vainqueurs. [63]-

J'admirai le héros, digne de ses ancêtres :
Il précédait, flanqué de son fier personnel
A cors retentissants, longs poignards, fauves guêtres,

Nos Otages divers, — cortége solennel
De gendarmes, prélats, et citoyens et prêtres,
Qu'immola des Veriz [64] le tromblon fraternel.

Les défunts qui suivaient le duc de Doudeauville,
Etaient PONS et BERMOND, DUCROS et CARLOTTI,
COUSIN, PAULY, KELLER, BELLAMY, COUDEVILLE;

De plus, POIROT, BODIN, et WALDER et GEANTY.
Clio transmit vos noms, Gardes de Belleville, [65]
Rocs fermes sous les flots d'un féroce parti !

Ils vont.... l'état-major applaudit et salue.
Un déluge de lis, violettes, jasmins,
Tombe depuis longtemps de la Rose touffue,

Et fait à ces martyrs de splendides chemins.
Sous un dais qu'improvise une flottante nue,
Au son des luths, DARBOY passe en joignant les mains.

—*Liberté, Liberté*, soupire sa voix douce,
Ton saint nom, le Chrétien peut seul le proférer !
Au Calvaire on est libre, esclave à la Croix-rousse.[66]—

BONJEAN, qui ne saurait de lui se séparer, [67]
Dit aussi : — Quand le sang du Juste l'éclabousse,
Ton arbre meurt, Déesse, au lieu de prospérer.—

De l'abbé DEGUERRY la chevelure grise
Frappe ensuite mes yeux. Le jeune SEIGNEURAY
Soutient les autres morts de cette amère crise,

De cet horrible soir du vingt-quatre de mai
Maudit par la Justice et pleuré par l'Eglise :
CLERC, l'aumônier ALLARD, le père DUCOUDRAY !

Plusieurs Dominicains, des Jésuites encore
Confondent derrière eux leurs habits blancs et noirs ;
Puis, monseigneur SURAT, comme une enseigne, arbore

Sa tête qu'un boulet brisa sur les trottoirs. [68]
De saint Maurice, tous, la palme les décore;
Un chœur d'anges les fête avec des encensoirs.

Mais quel nouveau spectacle, à la fois doux et triste?
De femmes, de vieillards, d'enfants un peuple entier,
Tel que de ses pasteurs un troupeau suit la piste,

Entoure les abbés PLANCHAT et SABATTIER.
A GAUQUELIN se joint CHAUDEY, le journaliste.... [69]
—Trochu, voilà tes fruits: Paris à l'émeutier,

Et tous ces innocents à la Mort en pâture!
Exclama du Très-Haut le ministre indigné.
Qu'un remords sérieux te pénètre, ô parjure,

Ou l'Enfer....—Cela dit, du captif dédaigné
Son bras, aux profondeurs de la campagne obscure,
Rejette le corps flasque et de sueur baigné.

Dieu! pensai-je, du choc dans Strasbourg il se broie!
Erreur: ce général, que de poids on a cru, [70]
Plus léger qu'une feuille, un brin de plume d'oie,

Roule au gré d'un zéphyr à propos accouru,
Roule, aborde en Paris, reprend haleine et joie....
Son aplomb merveilleux depuis lors s'est accru.

*

Dévorons les feuillets de ce martyrologe;
Le funèbre recueil, las! n'est point terminé.
Accomplis les zigzags du guerrier qu'il déloge,

A son poste, d'un trait, l'archange est retourné.
Le commandant Arnaud, dont Lyon fait l'éloge,
S'avance avec Duparc, chez les Messins prôné.

Le premier refusa son bataillon civique
Qu'une horde exigeait pour ses plans factieux.
Le second, jeune espoir du Temple juridique,

Sort des remparts et meurt, en soldat glorieux.
Toi, qui terrorisas Marseille l'hellénique,
Que ne copiais-tu ton collègue, ô Crémieux?

Le crâne ouvert, parut le préfet DE L'ESPÉE,
Et, son frac en lambeaux, le chirurgien COINDET. [71]
Un agent de police, en sa droite crispée,

Tient des joncs de la Seine où naguère il râlait.
Vint le maire BARDAS: son écharpe est trempée
Du sang qui rejaillit, lorsqu'on le lapidait. [72]

Dans leur marche voûtant leur vénérable épaule,
Je vis, à ses côtés, et KUSS et MARÉCHAL,
Victimes des effets d'un rude protocole.

Chefs dans Strasbourg et Metz du corps municipal,
Tel Gustave Lambert tantôt cherchait le Pôle,
Tel chacun se baissait vers son clocher natal.

Un drapeau rouge brille aux mains d'un tout jeune homme,
Qui brise et foule aux pieds cet emblème pervers:
De la réaction populaire symptôme,

Il l'avait arraché de la maison de Thiers.
Par deux *Dipses* [73] vendu, maint insurgé l'assomme....
Aux martyrs maintenant de nos vainqueurs si fiers!

*

— Il est beau de férir, dans la mêlée épaisse,
L'adversaire qu'on sait n'être pas un agneau.
La guerre a son excuse et même sa noblesse.

Mais de Dieu froidement se faire le fléau!....
Nous verrons bien...— Ainsi fulmine, et se redresse
MORÈRE, un vieux docteur, maire de Palaiseau.

Et de son pistolet j'entends six coups sonores.
A l'instant son habit rayonne repercé
Des trous dont l'ont criblé les Huns latinivores.

Désormais le chemin de bouquets tapissé,
Grâce au sang que l'on va suer par tous les pores,
De pourpre seulement restera nuancé.

C'est que nos ennemis, tigres à face humaine,
Pour abattre un Français ne se contentaient pas
D'une estocade à fond, d'une balle certaine :

Au coup, déjà mortel, ajoutant vingt trépas,
Ces fauves achevaient, dans leur prudente haine,
Le preux inanimé, fût-il même sans bras !

*

Cruels échantillons de leur rage indicible,
Passent LARBALERIER, capitaine aux corps francs,
Près de Dôle éventré, pendu, servant de cible ; [74]

Ensuite des milliers d'amputés, de mourants,
Dont Châteaudun, Soissons, content l'histoire horrible,
Malheureux de tout sexe, et tout âge et tous rangs.

De pauvres habitants d'Etrépagny, Bazeilles,
Peltre, Strasbourg, Verdun, suivent ces mutilés :
Ceux-là vont saupoudrant vos fleurs, saintes corbeilles,

Des cendres de leurs corps affreusement brûlés.
Mais quel est ce convoi d'Eves jeunes et vieilles,
La rougeur sur le front, les traits demi-voilés ?

Demandez aux forêts, aux noirâtres broussailles,
Aux ravins caverneux le secret de leur mort.
Feuilles, ronces, granit, diront que des canailles, [75]

Des Priapes germains... lâche abus du plus fort...
Ô Françaises, la corde, au bout des épousailles,
Coupait court à vos cris, terminait votre sort !

Hachés, rôtis, ou bien à la gorge de même
Ceints de ces nœuds coulants des plus expéditifs,
Laboureurs, ouvriers, circulent, — deuil extrême, —

Frêles garçons aussi, tous gens inoffensifs,
Moins Boivin et Grandin [76] qui, de courroux l'air blême,
Lèvent leurs pieux, naguère à bon droit agressifs.

*

D'un grand cuirassier blanc,—Bismark les dit sans tache,—
Une dame CHAMPAGNE agite un souvenir.
Le grand cuirassier blanc, ivre comme un Apache,

L'assassina : [77] mais elle, en se sentant finir,
Du grand cuirassier blanc emporta la moustache....
Ce trait, pour l'imiter, est bon à retenir.

*

Pitié ! deux paysans, nus jusqu'à la ceinture,
Nous montrent de dix coups leurs torses étoilés.
Eh non ! de part en part d'un seul le sang suppure...

Aux mêmes points précis l'autre a les reins criblés,
Sans que dans sa poitrine on note une ouverture.
Pourquoi donc ? — Dos à dos ils furent fusillés ! [78]

Arrive PERRONY, du vieil honneur vieux type,
Qu'escortent, massacrés sur nos routes de fer,
DANO, le conducteur, MOULIÈRE, homme d'équipe :

— Où donc est l'ennemi? dit un soir un Junker
Au vieillard.—L'ennemi? c'est vous!—Ça, qu'on l'étripe!
Rugit l'autre....— Il tomba; le mot lui coûta cher.

Nommons encore après ce brave octogénaire
Le curé d'Ardenay, le curé de Balan :
Du premier eut raison la schlague sanguinaire. [79]

Le second, quand Wimpfen vainement à Sedan
Stimulait aux combats le César *sédentaire*, [80]
Sonna le tocsin, prit un fusil, et, pan! pan!

Prouva qu'au sein du peuple il est plus de civisme
Qu'aux cœurs des va-nu-pieds qui s'affichent grands rois...
Au mépris de sa robe et de son héroïsme,

Il fut déchiqueté par les loups Bavarois....
Le Dante, lui passé, sortant de son mutisme,
Appela mes regards sur un riche pavois.

*

— A son sommet vois-tu la jeune fille assise,
Et près d'elle un docteur aux cheveux argentés?
Adeline RITON et le vieillard DEGUISE,

L'Hippocrate des camps, l'ange des charités,
Que leur vie illustra, leur mort immortalise,
Sont par des fils de France en triomphe portés.—

Ceux-ci disaient en chœur: — A nos blessés Adèle
Offrit, pendant dix mois, ses soins et son argent;
Mais sur des rails périt la noble demoiselle....

A temps, pour l'avertir, ne parut nul agent,
Lorsqu'à Kœnigshoffen s'ouvrait sa main fidèle: [81]
Que peut-on espérer de la prussienne gent?

Pris comme nous, Deguise, en butte aux violences
De barbares gardiens, de soudards effrénés,
A laissé sa dépouille aux pointes de leurs lances.

—De moi ne parlons pas, heureux infortunés,
Répondit le major à leurs condoléances;
Flétrissons plutôt ceux qui vous ont moissonnés:

Des hommes dont l'état, le sacré ministère,
Est d'adoucir les maux d'intéressants vaincus,
Sur les nôtres ont mis une main mortifère.

Médecins allemands, vous serez convaincus
De coups, espionnage, incendie en la guerre,
De vols d'armes, chevaux, tout jusqu'à des écus![82]—

Ainsi tonna, du haut de sa chaire mouvante,
Le chirurgien français, prophétique orateur.
Vingt mille autres captifs,–même plus, point n'invente–[83]

Par leur lugubre aspect, derrière le docteur,
Confirmaient les bontés de la Prusse savante.
Et les fleurs recevaient leur sang accusateur....

Avec le sourd fracas des vagues sur la grève,
S'écoulèrent au loin ces flots de prisonniers,
Soldats, civils pourvus du brassard de Genève,

Militaires du train, valeureux infirmiers.
De Larochefoucauld à ces derniers sans trève,
La Vierge unit des pleurs aux souris coutumiers.

*

Tout d'un coup, du zénith les guirlandes tombées
Et qu'un rare équilibre enchaînait dans les airs,
Ces guirlandes de sang tant de fois imbibées,

Des odorants chemins pour un instant déserts,
Penchèrent au nadir, seules ou par gerbées,
Et couvrirent Strasbourg, en leurs écarts divers.

Les unes des Prussiens volent frapper la tempe,
D'autres sur leurs quartiers s'en vont s'épaississant;
Leur drapeau noir et blanc en reçoit à sa hampe,

Et sous la pourpre en pleurs demeure rougissant.
Chefs, soldats et bourgeois, tout un monde décampe
Vers Kehl, hurlant: *Mein Gott! Mein Gott!* il pleut du sang!

Ô peuple de bourreaux, quoi! tu te déconcertes?
L'averse t'éblouit? Mettez donc habit bas,
Borusses,[84] et priez le Fleuve aux ondes vertes

De laver la souillure!... Ils le font, les Judas;[85]
Mais le Rhin, conservant ses Naïades inertes,
Leur dit: — Toutes mes eaux ne l'effaceraient pas!

*

Au ciel de nouveaux bruits ramenèrent ma vue.
Cent trompettes, soufflant leurs accords réguliers,
De la Cavalerie indiquaient la venue.

FRANCHETTI, qu'écrasa le canon de Villiers,
Compose une avant-garde, à peine contenue,
De ses Explorateurs, frémissants cavaliers.

Il crie : Au pas ! au pas ! [86] Lors, sous le frein se cabre
Plus d'un coursier fringant, qui, le mors relâché,
Bondirait à l'instar des chèvres de Calabre.

Mais du cor de Roland un son est détaché....
Au trot ! dit Franchetti, dont s'incline le sabre.
Il s'éloigne, et LEGRAND de nous s'est rapproché.

Salut, beau général, Murat de Rezonville,
Toi, qui précipitas tes fumants escadrons
Et mourus sur ce champ au laurier trop stérile !

Les Chasseurs africains, toujours gais, toujours prompts,
Des Spahis qu'aux Turcos même Grâce assimile,
Suivent du digne chef les brillants éperons.

Des Hussards, sur leur trace, et des Chasseurs de France
Foisonnent les talpaks, les dolmans variés.
De quelques Guides, verts et jaunes, la présence

Rappelle qu'il n'est plus de distincts étriers.
Tous montent des chevaux d'arabesque naissance,
Ou ces légers coureurs dans Tarbe appariés.

*

De bigourdans, qu'aussi Jéhovah ressuscite,
Le sabot plus pesant annonce les Dragons,
A la tête desquels chevauche MARGUERITTE. [87]

De GARNIER, d'ALEXANDRE, [88] après, nous distinguons
Le casque au poil tigré dont la visière abrite
Deux sourcils menaçants et des yeux de faucons.

Et la troupe? Un rictus crispe toutes les bouches.
Plusieurs semblent gelés sous leurs amples manteaux;
Pour bottes d'ordonnance ils ont, quoi? des babouches.

Lu Suisse, en cet état, recueillit vos lambeaux,
Dragons, quand l'armistice, éteignant nos cartouches,
D'un Herzog rallumait les obus déloyaux!

Aux longs fusils succède une forêt de piques.
Lanciers rouges et blancs, jaunes-clairs, orangés,
Confondent leurs plastrons, leurs shapskas historiques.

Mais les fers, corps à corps tant de fois engagés,
De leurs flammes, ici, n'ont plus que les reliques :
Tels les bois en automne ou des ceps vendangés.

*

Le cliquetis redouble.... A cent mètres, scintille
Des bleus Carabiniers, sur de noirs palefrois,
La coiffure que pare une rouge chenille.

En avant est RAOULT : [89] de lui le Ciel fait choix
Pour mener ces géants dont la masse fourmille
Et de la grande mer semble la grosse voix.

Le général défile avec DE NÉVERLÉE,
Atteint hors de Lutèce, et l'aumônier BEUVRON
A Wœrth, non loin du sien ayant son mausolée. [90]

Victime aussi de Wœrth, de son brutal canon,
Une frêle SŒUR GRISE au cortége est mêlée,
Amazone de l'air sans fouet ni percheron.

Au niveau des trotteurs si la religieuse
Se maintient, c'est qu'elle a le don, la faculté
De se mouvoir partout, en âme bienheureuse.

Elle vole.... Marie, (adorable équité!)
Soudain tend ses doux bras à la fille pieuse,
L'attire, et, l'embrassant, l'assoit à son côté.

La troupe aux soleils d'or poursuit sa vive allure,
Troupe où plus d'un blessé sut imiter GRAMONT
Qu'un boulet fit manchot, et qui, sur sa monture,

Insouciant Porthos, resta ferme et d'aplomb. [91]
Il faut, pour renverser des preux de leur stature,
Un projectile au ventre ou la chûte d'un mont.

*

Oui, la chûte d'un mont, ou du fer dans le ventre:
Voici les Cuirassiers, au corselet bruni,
Qui diront qu'aux carrés, même sans tête, on entre.

Le ciel tremble plus fort.... le poids est infini....
De tous les spectateurs le regard se concentre
Sur le premier des Chefs, de crâne démuni. [92]

—Ô Colonel, où donc et ta tête et ton casque?
Dante me devina:—Vers l'arc illuminé
Porte les yeux, dit-il.—J'y vois, tableau fantasque,

En plus: IMPAVIDOS FERIENT RUINÆ; [93]
Au-dessous une Tête, étrange, vivant masque,
Dont l'œil commande encor son trone abandonné.

*

Phénomène inouï! Tandis qu'au nord s'avance
Cette division de régiments de fer;
Qu'ensuite elle décrit un demi-cercle immense

A l'ouest, et revient, dans le fluide éther,
A son point de départ, et, de là, recommence
Son défilé, que coupe, embellit maint éclair;

Tandis que, haletants, nous contemplons ces masses
D'hommes herculéens, de hennissants coursiers,
De casques, de poitrails, bottes fortes, cuirasses,

Qu'ont troués, retroués le plomb et mille aciers,
D'une voix de Stentor, au Cintre des espaces,
La Tête chante ainsi les défunts Cuirassiers:

*

— « Six août soixante-dix ! date lugubre et belle !
« Seul, contre les torrents des Huns envahisseurs,
« Luttait le premier Corps, déjà battant de l'aile.

« Mac-Mahon, ce vaincu plus grand que ses vainqueurs,
« Ne pouvant enchaîner la victoire rebelle,
« Veut du moins contenir d'insolents agresseurs.

« — Sur mes gens en retraite il pleut trop de mitraille,
« Dit-il. — A ce moment, près de lui je passais :
« — Lancez vos cuirassiers en plein dans la bataille !

« — Mais, c'est la mort pour tous, Maréchal... — Je le sais,
« Colonel, votre joue... — Et le héros me baille
« Un baiser. — En avant, les Cuirassiers français !

« Mon régiment bondit : en quittant leurs tanières
« Les lions n'ont pas plus d'impétuosité,
« Si quelque grosse proie a flatté les paupières

« De ces rois du désert.... Le sabre droit pointé,
« Bride aux dents, pistolet d'arçon en main, crinières
« Ondoyantes, mes gas sont beaux, en vérité.

« Pendant qu'énorgueilli j'admire la tempête
« Que soulèvent nos pas, et sur laquelle fond
« La mort sous mille aspects, un obus prend ma tête.

« Au ciel Dieu m'admet vite, honneur qui me confond.
« Toute sa Cour, pour voir la charge et la retraite,
« En priant, se penchait vers l'abîme profond.

« — Frère, regarde aussi! m'ordonne mon bon ange,
« Qui m'a suivi là-haut. [94] — Vive Dieu! j'aperçois
« Mon cadavre chargeant la prussienne phalange....

« Il galope, emporté, l'épée encore aux doigts.
« Puis, le cheval et lui vont rouler dans la fange:
« Nous écrasons du choc quatre Wurtembergeois.

« Et mes cuirassiers donc! Quels coups! quelle furie!
« Chacun eût mérité l'étoile de l'honneur.
« Elle eut mieux que cela notre cavalerie:

« Tant de guerriers, mourant sans reproche et sans peur,
« Regagnaient, transformés, la divine patrie;
« Leur récompense était le suprême bonheur.

« Aucun bras ne fléchit, nul cœur ne devint moindre ;
« Mon régiment haché, d'autres faisaient leurs trous,
« Et Bayards sur Bayards s'élevaient nous rejoindre.

« — Comme à la Moskova ! Les vieux en sont jaloux,
« S'écriait Ney, mirant aux cieux leurs ombres poindre.
« Le grand Corse ajoutait : — Je suis content de vous.

« Faute de remplaçants, l'héroïque corvée
« Prit fin : de bien périr tous, tous avaient eu soin.
« Lorsque le dernier plomb, sur la terre abreuvée,

« Eut du dernier Ajax [95] cassé le dernier poing,
« L'armée à Frœschwiller par eux était sauvée :
« L'ennemi stupéfait n'osait aller plus loin.

« A Flavigny bientôt nouvelles hécatombes :
« En appuyant Chasseurs, Dragons, Hussards, Lanciers,
« Les *gros becs* [96] aux Germains creusent de vastes tombes,

« Qu'ils comblèrent aussi, de sang rassasiés.
« Plus tard, devers Beaumont, secouru par leurs trombes,
« De Failly, défaillant, dit : Merci, Cuirassiers.

«Pour quelques mauvais chefs la Prusse en vain nous raille;
«Elle n'a que le nombre, en fait de combattants :
«La qualité nous reste, ou d'estoc, ou de taille.

« Les cuirassiers français vivront dans tous les temps.
« Les grands cuirassiers blancs ne sont pas à leur taille ;
« Ce sont des Myrmidons auprès de nos Titans.» —

*

La Tête dit, se tait... De son observatoire
Elle voit revenir, accélérant le trot,
Ses Curtius, [97] qu'attend de nouveau l'auditoire.

Dans leur direction elle vole aussitôt,
Comme une bombe en l'air décrit sa trajectoire,
Joint son corps, s'y rajuste, et commande :— Au galop !

Chargez ! — Ce double cri détermine une charge
Dont nulles légions ne soutiendraient le choc,
Même en accumulant décharge sur décharge :

Autant vaudrait user ses balles sur du roc.
Pressant d'un dur genou leurs bêtes au flanc large,
Nos Titans s'escrimaient et de taille et d'estoc.

De leurs puissants naseaux les fougueux Bucéphales
Soufflaient du vent, du feu, dans les cieux en émoi;
Du Simoun on eût dit les brûlantes rafales.

Un brigadier en branle, image d'un beffroi,
Criait, du sein bruyant des files colossales,
Le proverbe : *Comtois, rends-toi! — Nenni, ma foi!*

Des rebords de la Rose et des mains de Marie,
Du grand état-major il plut subitement,
Au milieu des guerriers, Samsons de leur patrie,

De bouquets, de rameaux un tel assortiment,
Que tu semblais de loin, Grosse cavalerie,
Une île de verdure éclose au firmament :

Une île où l'ouragan cependant se déchaîne!
Car ton galop de charge au paroxysme atteint,
Et des Carabiniers la rencontre est prochaine...

La voix du Colonel à propos les contint :
— Ho-o-là ! scanda-t-il, droit et fort comme un chêne.
Et, plus doux qu'un mouton, au pas chacun se tint.

*

Lors je considérai la tête de colonne :
Je vis que par deux fois elle avait conversé
A gauche, et remontait,—mouvement qui m'étonne,[98]—

Tout parallèlement au chemin délaissé.
A mesure qu'ainsi le nouveau se sillonne,
Dante recule au sud notre groupe enlacé.

Et le vieillard, debout près de la blonde Laure,
Par-dessus son front mat montrant un œil perçant,
Avec plus d'intérêt me regardait encore....

En moi-même vibra comme un appel du sang.
Les troupes, que Phébus inversement redore,
Ayant devant Michel leur centre rebroussant,

Se forment en bataille, à son signal rapide.
Puis, le brave Decaen, saluant derechef
Et la Vierge, et l'archange et sa foule splendide,

Accompagné des siens, qu'enlève un geste bref,
Loin, derrière la ligne arrive à toute bride.
Trois salves de bravos rémunèrent ce chef.

Aux cieux, après leurs sons, règne un vaste silence.
Généraux et soldats, dans l'immobilité,
Attendent : des bas-fonds, de la terre de France,

Un bruit d'orgues, de voix est sur l'heure apporté.
C'était une prière universelle, intense,
Qu'en mon cœur attendri vivement je notai.

—«Seigneur, chantaient ces voix, des quatre coins venues
«Et fondant leurs accords en un même concert,
«Seigneur, pour nous bénir entr'ouvre enfin tes nues !

« Un trop long désespoir nuit bien plus qu'il ne sert :
« Si nos prières sont constamment méconnues,
« L'impie affirmera que le Ciel est désert.

« L'oubli de nos devoirs décida notre chûte ;
« Nous nous releverons par ta grâce, ô Seigneur :
« Sans elle que peut l'homme, aux passions en butte ?

« Il n'est, riche ou puissant, qu'un singe destructeur.
« Nabuchodonosor tombe au rang de la brute :
« Ainsi du faux César, aux Prussiens déserteur.

«Nous avons expié cruellement nos fautes ;
« L'invasion barbare a profané ce sol.
« Les suppôts de Luther sont, par force, les hôtes

«Des vainqueurs de Milan et de Sébastopol.
« Quel affront ! Parle, ô Dieu : d'un souffle, tu les ôtes
« Des deux provinces-sœurs dont infâme est le vol.

« Aide-toi, diras-tu, si tu veux que je t'aide,
« Peuple trop faible!—Oui, Christ, nous allons travailler
« Sous tes yeux, quel que soit le poids qui nous excède.

« Ton tonnerre est parti soudain nous réveiller.
« Dans l'effort de la Foi se trouve le remède;
« Sur le Doute énervant plus n'irons sommeiller.

« Au physique, au moral, nous referons nos armes,
« Pour chasser de Sion les nouveaux Philistins.
« Mais quand luira le jour de laver dans leurs larmes

« Nos bras de leur sang vil abondamment reteints,
« Superpose à nos rangs, pour talismans ou charmes,
« Les âmes des Français, en toi naguère éteints.

« Elles repousseront les phalanges cornues
« Qui de nos coups mettraient l'Hérétique à couvert.
« Grand Dieu, pour nous bénir entr'ouvre enfin tes nues:

« La France se repent, et désormais te sert! » —
Ainsi priaient les voix, de la terre venues
Et fondant leurs accords en un même concert.

*

En montant vers le ciel, l'oraison grandiose
Enfanta, mit aux pieds du trône vaporeux
De la Vierge, un bel ange, à l'aile brune et rose.

Aigrette de saphirs surmonte ses cheveux;
D'une toile d'argent sa robe se compose,
Ses cothurnes sont peints en rouge lumineux.

Las! son bras gauche, un crêpe à moitié le recouvre;
Mais son poignet tourmente un glaive mal rentré.
L'esprit pur s'agenouille, et dit : — J'accours du Louvre

Déposer, ô Marie, à ton orteil sacré
Ces vœux d'un peuple, en deuil sur l'abîme qui s'ouvre.
Mère, à ton Fils transmets l'humble Miséréré.

La Vierge alors : — Gardien du beau pays que j'aime,
Dont, malgré ses délits, toujours je me souviens,
Point ne suis que de nom sa Patronne suprême.

Afin de mieux trancher ses tristes nœuds gordiens,
J'ai disposé ce jour, ce défilé moi-même.
Dieu va répondre. Ecoute. Ô mon Jésus, viens, viens!—

*

Ouï l'ardent appel de leur Reine adorée,
Les trois anges, de garde au Triangle de feu,
Dirent: — Voici le Christ, la lumière incréée! —

Le soleil en parut bondir sur son essieu...
Pour la première fois, je vis dans l'empyrée
Les neuf Cercles qui vont tournant autour de Dieu,

D'êtres spirituels concentriques couronnes. [99]
Tous chantaient, pleins d'ivresse en leur gai tourbillon:
— A lui l'éclat, la force, et l'honneur et les trônes! —

La Rose se teignit du plus vif vermillon.
—SAINT, SAINT, SAINT! répétaient ses accords paraphones;
Et l'on battit aux champs, aux champs par bataillon.

Des escadrons aussi les trompettes sonnèrent.
Il jaillit du Triangle un fleuve de clartés :
La Lorraine et l'Alsace aussitôt s'empourprèrent.

Les ombres qui couvraient leurs plaines, leurs cités,
De l'autre bord du Rhin, ô miracle! passèrent.
CHRIST parut, et sur l'arc tint ses pieds arrêtés.

*

Le Verbe, descendu de la droite du Père,
Pour seul cortége avait deux illustres primats :
Joseph, qui le reçut, fait homme, en cette terre, [100]

Et Paul, le converti du chemin de Damas.
Son front garde une épine, et l'arbre du Calvaire,
Sceptre victorieux, arme son divin bras.

*

Dans l'arc, à ses rayons, de la Vierge s'efface
Le verset, qu'ont écrit les splendeurs de nos saints;
De même disparaît le vers flatteur d'Horace.

Du fameux labarum, drapeau des Constantins,
C'est l'HOC SIGNO VINCES [101] qui, dès lors, les remplace.
Que n'avons-nous ces mots sur nos couleurs empreints?

A sa Mère Jésus d'un souris fait hommage:
Modeste, elle a toujours ses mains jointes vers lui.
De leurs corps glorieux tant d'amour se dégage

Que jamais plus d'éclairs en la fête n'ont lui.
Des chérubins dansants le rapide entourage,
Par l'extase enchaîné, suspend son vert circuit.

*

Anges et spectateurs, avec un doux murmure,
Se prosternent, baignés d'effluviums nombreux.
Les troupes en bataille imitent leur posture.

Et les chevaux, voyant tout fléchir auprès d'eux,
Ont flairé, reconnu l'Auteur de la nature :
Ils tombent à genoux, frissonnants, écumeux.

*

Christ, dans l'azur étend sa Croix resplendissante...
De peur d'avoir les yeux brûlés, anéantis,
Je m'abritai le front sous la cape du Dante.

Et je prêtai l'oreille, et, courbé, j'entendis
S'enfler du Rédempteur la voix toute-puissante :
— Parle, parle en mon nom, Apôtre des Gentils ! —

*

—« Ange du peuple Franc, de terres orphelines,
« Et vous, esprits, montés, directement ou non, [102]
« Du sein d'affreux combats, de guerres intestines,

« Jusqu'au neuvième ciel, » dit saint Paul, de ce ton
Qui jadis remua la ville aux sept collines,
Des plus pauvres quartiers à la cour de Néron;

« Vous encor, ci-dessous patriotiques groupes,
« Choisis par l'ordre exprès de la Reine des cieux
« Pour voir et compléter ces admirables troupes;

« Vous enfin, de cet arc alphabet radieux :
« La France, hier si folle, ayant vidé les coupes
« Du céleste courroux, abjure ses faux dieux.

« Au moral, au physique, elle veut se refaire
« Dans le but d'écraser les nouveaux Philistins,
« Et demande, à grands cris, pour la prochaine guerre,

« Les âmes de ses fils, en Dieu naguère éteints.
« Mais la Convalescente, avant toute autre affaire,
« A besoin d'affermir ses pas trop incertains.

« Bien qu'aux soins d'un vieillard docte, prudent, sagace,
« A son fauteuil encore on voit maint charlatan
« Qui de calmants suspects la trouble et l'embarrasse :

« Tel droitier, de la paix méprisable artisan,
« Offre, depuis Bordeaux, un héritier de race...
« D'aucuns vont exhumer le maudit de Sedan !

« Et d'autres, non contents de la faveur unique
« Que le ciel leur a faite, après soixante-neuf,
« En laissant, comme un jet, sortir la République

« Des gouffres entr'ouverts par Gramont et Lebœuf,
« Veulent pousser l'Etat à l'absurde, à l'inique,
« Supprimer Washington et décréter Babeuf !

« Parmi ces beaux docteurs que deviendrait la France,
« Si Thiers manquait demain ? Chacun, tirant à soi
« L'infortunée, irait décupler sa souffrance.

« Chers esprits, il lui faut renforts de bon aloi,
« Renforts surnaturels, exempts de défaillance :
« Dieu veut que ce soit vous, survînt-il même un roi.

« Dès aujourd'hui volez, ombres incorruptibles,
« Fortifier, unir frères petits et grands.
« Restez, suivant le cas, visibles, invisibles ;

« Faites sentir toujours vos chaleureux courants.
« Et souvent murmurez : Vous serez invincibles,
« Français, en portant Christ en tête de vos rangs.

« Dites-leur :—Pensez donc au fond, non à la forme ;
« Le Seigneur tient les fils de tout gouvernement.
« Lui seul élève, abat, consolide, réforme,

« Et le Progrès parfois naît d'un renversement.
« A l'abri d'un despote il est malsain qu'on dorme,
« Et mortel de poser trop *radicalement*.—

« Rappelez, rappelez de vos malheurs la source :
« Le luxe notamment, le luxe impérial
« Etranglant la famille en dilatant la bourse.

« Pour l'arracher des mœurs vous aurez bien du mal :
« Dupanloup eût plutôt décroché la grande Ourse
« Qu'extirpé de Paris ce chancre social. [103]

« Qu'une simplicité, mâle et républicaine,
« Au nom du Christ, remplace un stupide clinquant.
« Trop de femmes encor de leur ex-souveraine

« Ont repris l'air frivole et le faste choquant. [104]
« Comme au temps d'Isaïe, hélas ! toute sirène
« Se pare, se dandine et va, l'œil provoquant. [105]

« Faudra-t-il que le ciel ramène les Barbares,
« Et de vos jeunes gens remoissonne la fleur ?
« Dites : — Prenez-y garde, ô coquettes ignares !

« Songez-y, vous, Gandins, esclaves du tailleur ! —
« Esprits, de termes durs ne soyez point avares ;
« Le sermon le plus rude est ici le meilleur.

« Ah ! flétrissez l'Orgueil par dessus tous les vices !
« Les hommes orgueilleux sont les premiers bourreaux
« De leur pays, qui compte à tort sur leurs services :

« Vienne l'addition, on n'a que des zéros.
« Montrez, mâchez l'Histoire aux bourgeois si novices,
« Plus, la Géographie à certains généraux.

« Attaquez hardiment libres penseurs, riénistes.
« Qu'on prie et qu'on travaille, ami de son métier.
« Muselez communeux, débauchés et grévistes.

« En grève il n'entrait pas, le divin charpentier;
« Joseph et lui pourtant eurent des jours bien tristes:
« Est-on plus que Jésus, mineur ou savetier?

« Réprimez les abus d'alcool et d'absinthe:
« L'hébétude s'en suit; on parle *ab hoc*, *ab hac*,
« On agit de travers, et toute ardeur est feinte.

« La France de Renan, la France d'Offenbach,
« Voit, comme les cerveaux, sa couronne restreinte,
« Et, sans un Frédéric,[106] subit plusieurs Rosbach.

« De découragement les âmes sont saisies
« Lorsque les écrivains ne se respectent pas.
« A la prose morale, aux saines poésies

« Pense-t-on revenir? Qu'on laisse ce fatras
« De romans insensés, d'ignobles fantaisies.
« Qu'on relise surtout Mirville et Nicolas. [107]

« Combien Dieu t'aimerait, ô nation française,
« Si tu savais brûler, dans un élan pieux,
« Tes livres de scandale, à l'exemple d'Ephèse! [108]

« —Non, non la presse est libre!...—Argument curieux!
« Eh quoi! sur les poisons nul contrôle ne pèse?
« —Pour le corps on a peur...—Soit, une âme vaut mieux.

« Prêchez l'instruction cléricale et laïque
« Se combinant sans cesse, à tous se reportant.
« Ou tout l'un, ou tout l'autre, est une voie oblique.

« Le prêtre, du foyer doit être l'arc-boutant,
« Sans se mêler jamais à l'âcre politique:
« Discuter, c'est pécher, pour l'Eglise s'entend. [109]

« Qu'on n'affaiblisse point les humaines justices
« Par l'abolition de la Peine de mort.
« Ces sensibilités masquent des précipices.

« Quand le Coûteau des lois presque en complice dort,
« Dieu réclame, irrité, de plus grands sacrifices;
« Le sang d'un peuple entier court tremper son ressort. [110]

« L'âge actuel confond la Liberté des cultes
« Avec la Tolérance, amiable vertu.
« Tous les autels divers au Christ sont des insultes;

« Et Christ pourrait bien dire à son peuple abattu:
« — On fut indifférent, des anciens aux adultes;
« Je le suis à mon tour: de quoi donc te plains-tu? —

« Heureusement, Jésus, reprenant sa balance,
« A formé le bilan des deux peuples rivaux,
« Et la Prusse l'emporte en crimes, en licence.

« Ses soldats ont souillé, véritables pourceaux,
« Les temples des vaincus; ils blessent leur croyance. [111]
« Aussi Dieu va punir et rompre ses fléaux.

« Esprits, du ciel descend une odeur de bataille;
« Portez-la, consolante, à vos jeunes grognards.
« Mais quoiqu'on solde, un jour, avec plomb et mitraille,

« Ces sombres conquérants, [112] affamés de gros liards,
« D'abord, l'autre tribut! Rien qu'en foin, orge et paille,
« Ou pourra leur fournir, tantôt, les trois milliards. [113]

« Car Dieu revêtira d'une splendide robe
« D'herbes, de grains, de fruits, ce sol tant éprouvé...
« Préfère-t-on l'emprunt? Par la moitié du globe

« Il sera quinze fois couvert, — chiffre *inrêvé!*
« Dans ses transactions, c'est qu'il est archiprobe
« Le peuple franc-gaulois: l'Honneur l'a conservé.

« Il ne périra point, ce pays de vrais braves:
« Génie et langue, en lui tout est trop souverain; [114]
« Il ne manque aux Français que d'être un peu plus graves.

« Un Judas Macchabée, enfanté de leur sein,
« Des Alpes s'étendra jusqu'aux rives bataves,
« Pacifiera le monde et détruira Berlin. » — [115]

Un long frémissement parcourt alors la foule...
Chaque porte-drapeau relève, électrisé,
Son étendard qu'il baise, où mainte larme coule.

Dante me dit tout bas : — J'ai bien prophétisé.
Souviens-toi du prologue, au tableau qu'on déroule :
« Bientôt de pleurs de joie il doit être arrosé. » [116]

— « Envoyés du Seigneur, conclut l'apôtre austère,
« Guerriers, pasteurs et rois, saints, saintes réunis,
« Annoncez, préparez cet avenir prospère ;

« Liez, le jour venu, les diables ennemis.
« Allez, Mânes, allez... Au nom du Fils, du Père,
« Au nom de l'Esprit-Saint, France, je te bénis ! » —

*

Couronnant de saint Paul la parole dernière,
La *Berloque* [117] égrena ses sons réjouissants :
Prompts comme des oiseaux lâchés d'une volière,

Les saints congédiés s'enfuirent en tous sens.
Et l'abîme transmit aux champs de la lumière
Leurs battements de mains, leurs allègres accents.

Les uns disaient :— Allons vers Faidherbe et d'Aurelles,
Vers le héros de Bitche et celui de Belfort....
De Crémer et Chanzy courons aux citadelles.

— Nous, criaient les marins, visitons chaque port.
— Alsace, et toi, Lorraine, espoir, bonnes nouvelles!
Clamait [118] le plus grand nombre, utile réconfort.

J'aperçus Jeanne d'Arc, Geneviève, entre mille,
L'une, dans Orléans, et l'autre au Panthéon.
Chez Antoinette Lix Blanche élut domicile; [119]

Niel chez de Cissey, son brillant rejeton;
Béranger chez Delpit, le barde juvénile. [120]
Et Bonaparte allait de Thiers à Mac-Mahon.

Devant les bruits vainqueurs de l'immense milice,
Surtout des cavaliers excitant leurs chevaux,
Des courriers de l'Enfer la horde corruptrice,

Tremblante, se cacha dans ses noirs soupiraux.
Enfin, comme s'apaise un beau feu d'artifice,
S'éteignirent partout les splendeurs des héros.

*

Le dernier à quitter l'aérien théâtre,
Notre Ange descendait, reconduit par Michel,
Quand du Rhin un démon, Teutoboke roussâtre,

Surgit, le provoqua, plein de boue et de fiel.
L'ange français dégaîne, atteint le prussolâtre,
Le coupe en deux. — Noël! dit une voix, Noël!

Ainsi tu périras, Colosse germanique! — [121]
Je hasardai ma vue en dehors du manteau,
Pour voir de qui partait l'annonce fatidique:

Tout avait disparu, Paul, Joseph et l'Agneau,
Et sa Mère, et la Rose, et le Foyer *triplique*... [122]
Hélas! j'avais repris mon terrestre bandeau!...

*

Avec Dante en l'éther tout seul j'allais me croire;
Mais un vieillard se montre à mes yeux interdits...
— Du compagnon de Laure as-tu perdu mémoire?

Me dit le Florentin: c'est l'esprit que jadis
J'eus pour maître en exil, dont j'entrevis la gloire,
Ton aïeul, que je nomme, en mon Ciel, au chant dix.—[123]

L'ancien, devant lequel aussitôt je m'incline,
Salue Alighieri, l'aide à me soutenir,
Et me presse, charmé, sur sa robe d'hermine.

— Cher ancêtre, à qui Dieu daigne me réunir,
Dis-je, qu'au sol natal votre vol m'achemine
Pour publier...— Mais lui: — Mieux vaut t'en rebannir.

De loin, dans son pays on est meilleur prophète;
Et ton livre d'ailleurs doit n'affronter le jour
Que des Mânes français n'avance la conquête.—

*

Au Mexique en deux bonds s'accomplit mon retour. [124]
Je refoulai ces lieux, l'âme triste, inquiète :
La discorde y détruit l'évangélique amour. [125]

Mes guides on noté cet éclair de faiblesse :
—*Adelante!* [126] me dit mon premier Conducteur.
L'indépendance au moins forme ici ta richesse ;

Il n'est, sans ce trésor, nul écrivain de cœur.—
Et le deuxième achève : — Enfant, point de mollesse ;
Travaille, écris, guéris, et rends gloire au Seigneur.—

*

Ils vont fuir !... Tout en pleurs, sur leur sein je me penche;
Puis, toujours obsédé de souvenirs Prussiens :
— A quand, leur demandai-je, à quand notre revanche ?

— Mon fils, cela dépend de tes concitoyens,
Dirent-ils, s'éclipsant près de *la Femme blanche :* [127]
DU JOUR OÙ VOUS SEREZ TOUS SOLDATS, TOUS CHRÉTIENS !

FIN

Ecrit à Celaya (Etat de Guanajuato.)
Mai-Octobre 1872.

NOTES

NOTES

Ire PARTIE.—L'ENFER

1.—Così s'osserva en mi *lo contrappasso:* ainsi s'observe en moi *la peine du talion.* (L'*Enfer de* DANTE ALIGHIERI, *chant* XXVIII, *dernier vers.*)

2.— Et permis de guérir — douces en sont les preuves —
Toutes sortes de maux, au contact de ta main.

"Les soussignés certifient que Mr. le comte SÉGUIER (*Ulysse François-Ange*) a toujours dit une vérité lorsqu'il affirme avoir guéri, par la seule et exclusive imposition de ses mains, des *sourds*, des *aveugles*, des *paralytiques*, des *hydropiques*, des *lépreux*, etc... etc... etc...; et s'il n'a pas rendu la santé à tous les malades qui se sont présentés à lui dans cette capitale, BEAUCOUP néanmoins ont été entièrement rétablis, et d'autres soulagés.

Morélia, le 26 Novembre 1869.

Luis G. HINOJOSA, Professeur de médecine et de chirurgie.

Faustino CERVANTES, Professeur de médecine et de chirurgie.

Miguel TENA, Professeur de médecine, de chirurgie et d'obstétrique.

Licencié Zeferino PÁRAMO, Ministre fiscal du tribunal.

Eugène MARÉCHAL.

Licencié Mariano HUARTE.

Licencié Vicente DOMINGUEZ, premier Juge d'instruction.

Othon-Engelbert, baron de BRAKEL-WELDA. *

Licencié Bruno PÁRAMO.

Rafael TREJO, Juge du régistre civil.

Francisco LERDO DE TEJADA. **

Chanoine Ramon MAGAÑA, Doyen de la sainte Eglise métropolitaine de Michoacan.

(EL CONSTITUCIONALISTA,
Journal officiel de l'Etat de Michoacan.— 2 *Décembre* 1869.)

* Frère d'un des chambellans de l'empereur Guillaume.
** Député au Congrès général, et frère aîné du Président actuel de la République Mexicaine.

Nous croyons que ce *Certificat général* suffira pour justifier les deux vers qui précèdent. Au besoin, nous pourrions le corroborer par une *foule* d'autres, notamment:

Celui du colonel Soria, Préfet de Celaya, sur la guérison radicale, en mai 1870, et dans douze séances de quatre à cinq minutes chaque, de Mlle Manuela ROMERO, jeune personne de 20 ans, *aveugle*, *paralytique*, *asthmatique*, *ramollie de la moelle épinière*, MORIBONDE en un mot, — certificat signé en outre par tous les notables de cette charmante ville de l'intérieur;

Celui aussi de M. José Maria Ortega, pharmacien de la même ville, au sujet de la guérison non moins radicale et encore plus prompte de sa belle-fille, *atteinte de folie*, *depuis plus de* 6 *mois*, — guérison qui remonte à près de 3 ans déjà;

Celui enfin de M. Sébastian Peguero, Frère gardien du couvent franciscain de San Miguel de Allende, relatif au redressement instantané sous nos mains du bossu RAMIREZ, *paralytique depuis* 17 *ans*, des triples suites d'une chûte du haut d'une terrasse, d'un coup de feu dans le ventre, et de la piqûre d'un serpent au genou gauche.... (Il marchait tellement ployé en deux que le peuple lui avait donné le sobriquet de *l'Araignée* (la Araña). A peine l'eûmes-nous touché, en priant Dieu tout bas, qu'il jeta ses petites béquilles, et se mit à courir, "fait que j'atteste, dit le Frère Peguero, et que pourront certifier aussi tous les habitants de notre cité.")

Il serait encore facile d'ajouter ici diverses attestations, dont la plupart ont été publiées par les journaux, sur des cas de guérison, soit immédiate, soit à courte échéance, de maladies ou récentes, ou chroniques, ou réputées incurables: claudication, fièvres, flux de sang et autres, épilepsie, cataractes, chûtes, prolapsus, dislocations, plaies, souffrances internes, rhumatismes, etc..., etc:..., car, ainsi que l'a dit le TRAIT D'UNION, journal français de México, en annonçant notre arrivée à Aguascalientes, dans son numéro du 20 avril 1871, "M. de Séguier, on se le rappelle, a la spécialité de guérir *toute espèce* de maladies par la simple imposition des mains..." Mais, pour ne pas fatiguer plus longtemps ceux qui auront la bonté de nous lire, nous nous bornerons à reproduire ici le paragraphe suivant de la REVISTA UNIVERSAL, du 7 décembre 1869. On y verra ce que peut produire une foi sincère, absolue, avec l'aide de Dieu et pour l'amour des malades. Nous traduisons:

"A son arrivée à Morélia, le comte Séguier sollicita de l'autorité compétente la permission d'appliquer sa méthode curative aux malades qui voudraient bien l'expérimenter. Le citoyen Préfet lui répondit qu'on l'accorderait sans difficulté, à condition toutefois qu'il passât à l'HÔPITAL CIVIL, avec une Commission spéciale et lui, pour y essayer publiquement *son système* sur les malades qui lui seraient désignés.

Comme on le voit, l'épreuve à laquelle se soumettait le comte, ne laissait pas que d'être terrible, parce qu'ayant contre lui l'incrédulité de tous ceux qui devaient être ses témoins, particulièrement les médecins, grands seraient les sarcasmes et le ridicule qui l'accableraient, si, par malheur, il ne réussissait pas. Néanmoins il se résolut à l'affronter, et se dirigea vers l'Hôpital, suivi du respectable cortége sus-nommé.

Deux anciens paralytiques auxquels la science médicale n'avait jamais pu procurer le moindre soulagement, le mouvement le plus léger, furent les premiers malades qu'on présenta à notre homme (*nuestro hombre*).—Celui-ci commence son application, en imposant les mains sur la tête de l'un d'eux, et en touchant ensuite, d'une manière suave, diverses parties de son corps. Cela fait, il lui ordonne, d'une voix pressante, d'élever les bras, et nous voyons tous, avec une véritable stupéfaction, qu'il les élève en effet et opère divers mouvements qui lui étaient impossibles depuis des années. Mais bientôt il les laisse retomber pesamment, sans pouvoir, pour le moment, recommencer.

La même chose arrive, plus ou moins, avec le second malade.

On passe ensuite au département des Femmes; on lui en présente une entièrement paralysée des jambes. Le comte lui impose les mains, et nous voyons qu'au commandement de: "Levez-vous! Marchez!" la malade se met debout, et, stupéfiée comme l'assistance, avance une jambe, puis l'autre, et parcourt la salle à pas réguliers, sans même avoir conscience de ce qu'elle fait, et en répandant des larmes de joie et de gratitude.

Vient le tour d'une autre femme, rhumatisante... Il lui fait aussitôt jeter à terre ses béquilles et parcourir, d'un pas ferme, un bon bout de chemin.

Là s'arrête l'épreuve, et la fameuse autorisation est concédée.

Qu'on calcule qu'elle dût être, après tous ces faits, la foule qui envahit la demeure du comte. Il suffira de dire, pour s'en former une idée, que l'autorité s'empressa de lui envoyer un piquet d'infanterie, de faire mettre des sentinelles à sa porte, pour rétablir le désordre incessant produit par ces flots de paralytiques, de rhumatisés, de borgnes, de boiteux, d'aveugles, de sourds, etc., etc., les uns portés à dos, d'autres venant à cheval, sur des ânes, ou en voiture.... *una turba multa*, finalement!"

La foi! avons-nous dit plus haut. Qu'on nous permette à ce sujet deux nouvelles citations, car nous aimons les situations nettes, et nous ne voulons point passer pour spirite ou magnétiseur, n'étant ni l'un ni l'autre:

1°, du *Trait d'Union*, 14 fév. 69. "D'après ce qui nous a été raconté du comte Séguier, ses guérisons, le plus souvent instantanées, sont obtenues *par la seule imposition des mains et la foi en Dieu*. La science médicale, aussi bien que le spiritisme et le magnétisme, resterait complètement étrangère à ces résultats."

2°, de *La Balanza de Astrea*, 18 avril 1871, Emilio Rey, rédacteur en chef. "Mais ce qui est encore plus admirable, c'est la force morale et physique de M. de Séguier, lequel va jusqu'à soigner 40, 50 personnes par jour, sans éprouver la moindre lassitude, passant le reste de son temps à des travaux littéraires, jusqu'aux heures les plus avancées de la nuit..."

Or, si l'on veut bien considérer que MM. les spirites font intervenir des esprits pour effectuer ce genre de guérisons, au moment de l'application des mains, tandis que St

Paul dit formellement au sujet des DONS SPIRITUELS (1re aux Corinth. XII): "Un autre reçoit *la foi*, par ce même Esprit (l'Esprit-Saint); un autre reçoit du même Esprit le don *de guérir les malades* (remarquez bien ce *don de foi* précédant *le don de guérisons :* la foi doit être égale chez le malade comme chez le guérisseur); MAIS C'EST UN SEUL ET MÊME ESPRIT (toujours l'Esprit-Saint) QUI OPÈRE TOUTES CES CHOSES, les distribuant à chacun en particulier, *comme il lui plaît*,"—on comprendra que nous nous rangions, par notre propre expérience, du côté de l'Apôtre contre Allan Kardec et consorts.

Si l'on réfléchit en outre que nous n'endormons jamais nos malades (nos lecteurs peut-être, mais ceci est autre chose); que les maladies que nous ôtons ne se répercutent jamais en nous, comme cela a lieu le plus souvent dans le magnétisme, au moment des passes (*Supplém. au Dict. de médecine*, par A. Tardieu, Paris, 1851, *art. magnétisme*); que nous pouvons soigner journellement, comme on l'a vu rapporté, un nombre considérable de personnes, et cela sans fatigue, sans dégoût, sans nausées, sous les divers climats d'un pays, magnifique, il est vrai, mais qui débilite extraordinairement les Européens, tandis que, partout ailleurs, les magnétiseurs, malgré une hygiène particulière et de l'air à pleins poumons, succombent vite à la peine, après 5 ou 6 malades, par la perte de leur fluide (A. Gauthier. *Traité du magnétisme*, et Lafontaine, *Art de magnétiser*); si l'on réfléchit aussi que la soie des vêtements n'a jamais été pour nous un obstacle; si l'on songe enfin que le Magnétisme *s'apprend* et que ce que nous avons *ne s'apprend pas*, et *ne s'enseigne pas davantage*, —on reconnaîtra que nous ne pouvons être aucunement assimilé aux disciples de Mesmer ou du baron Potet: disciples, du reste, fort respectables, toutes les fois qu'ils ne dénatureront pas, à l'imitation des spirites, la lettre et le sens de l'Evangile, et qu'ils dirigeront vers la thérapeutique les effets de leur pouvoir incontestable, mais borné par sa même essence.

Nous ne terminerons pas cette note déjà longue, mais nécessaire, et dans laquelle nous ne faisons que RENDRE A DIEU CE QUI EST A DIEU, sans adresser ici nos remerciements les plus vifs à la chère nation mexicaine. Du pauvre au riche, de la cabane exiguë de l'indien aux vastes toits de l'*hacendado*, aux champs, dans les villes, partout, durant cette mission périlleuse de quatre ans qui nous était comme imposée, nous avons été fêtés, comblés d'égards, ma femme et moi, encouragés, défendus, quand, de loin en loin, il se produisait quelque attaque de l'Incrédulité contre "mon système." —Nous n'oublierons jamais les nombreuses foules, si dévouées, qui suivaient nos pas... Nous nous rappelerons toujours avec attendrissement le précieux concours des familles, des autorités civiles, militaires, ecclésiastiques, et celui de la Presse si intelligente et si distinguée de ce beau pays.

L'hospitalité mexicaine est la digne rivale de l'hospitalité écossaise.

Et maintenant, chers lecteurs, revenons à nos moutons, c'est à dire à nos tercets: tel qui aura haussé les épaules en lisant les faits antérieurs, possède peut-être, à son

insu, ce don de guérisons, et, qui sait? à un plus haut degré que celui qui nous est échu, à nous, misérable fils d'Adam, dépourvu de tout mérite.

Que faudra-t-il pour qu'il le découvre? Dépouiller d'abord *le vieil homme*. L'incroyant ne saurait produire que de mauvais fruits. (*Voir au surplus, les 4 derniers versets de l'Evangile de* St MARC.)

3.—Dante rencontra aux Enfers, l'an 1300, dans la sphère de glace, dite de Ptolémée, que l'on visitera avec nous tout à l'heure, le frère Albéric, un damné, qui lui dit: "Je ne sais nullement comment mon corps est debout sur la terre; cette Ptolémée a ce privilège, que souvent l'âme y tombe avant qu'Atropos l'y ait poussée.... Sache qu'aussitôt que l'âme trahit, comme je l'ai fait, moi, son corps lui est arraché par un démon qui le fait mouvoir jusqu'à ce que ses jours se soient écoulés."

Voyez DANTE, l'*Enf. ch.* XXXIII, *v.* 121.—De plus, S. THOMAS, *p. sect. q.* 114, *a.* 1.—S. BONAVENT. *Serm. in feriam* IV *Pentecostes.*—S. LUC, *ch.* XXII, *v.* 3; et aussi le verset du Psalmiste: *Veniat mors super illos, et descendant in infernum viventes.*

Nous avons tellement progressé en morale et en religion depuis que le poète florentin apprit et consigna cette terrible particularité, que ce privilège de la Ptolémée est aujourd'hui étendu aux neuf Cercles de l'enfer, peuplés par conséquent d'une foule immense d'individus qui *vivent et sont morts*, comme il a été dit trois vers plus haut et l'a annoncé notre épigraphe.

4.—Le volcan du Popocatépetl, dans l'Etat de Puebla, a 5,400 m. de hauteur. Il figure au dernier plan de notre dessin, à côté de l'Istaccihuatl qui ressemble à une gigantesque femme couchée, ou morte plutôt, ensevelie qu'elle est sous un éternel manteau de neige, comme son grandiose compagnon.

L'Istaccihuatl signifie en indien la *Femme blanche*, nom que lui donnent généralement les Européens.

5.—*L'exécrable soif de l'or.* (VIRGILE, *Enéide.*)

6.—Comme il apparaîtra dans la IIe partie de ce poème.

7.— .....Les ondes mortes: *la morta gora.* (*Enfer, ch.* VIII, *v.* 31.)

8.— ..... car je suis DELESCLUZE.

"De tous ces hommes qui, deux mois durant, ont envoyé tant de bataillons à la boucherie, un seul a été frappé derrière une barricade, c'est Delescluze. Ministre de la guerre aux derniers jours de la Commune, c'était lui qui ordonnait la résistance acharnée, sauvage, qui, n'espérant plus la victoire, voulait n'abandonner que des ruines.

"Le 22 mai, de concert avec Billioray, il adressait à Dombrowski un ordre où se trouve cette phrase:

"Faites sauter ou incendier les maisons qui gênent votre système de défense. Les barricades ne doivent pas être attaquables par les maisons."—(*Fr.* LOCK, *la Commune.*)

On trouva sur le cadavre du féroce Erostrate l'ordre suivant:

"Le citoyen Millière, à la tête de 150 fusséens, incendiera les maisons suspectes et les monuments publics de la rive gauche.

"Le citoyen Dereure, avec 100 fusséens, est chargé du Ier et du IIe arrondissement.

"Le citoyen Billioray, avec 100 hommes, est chargé des IXe, Xe et XXe arrondissements.

"Le citoyen Vésinier, avec 50 hommes, est chargé spécialement des boulevards de la Madeleine à la Bastille.

"Ces citoyens devront s'entendre avec les chefs de barricade pour assurer l'exécution de ces ordres.

"Paris, 3 prairial an 79 (23 mai).

"DELESCLUZE, RÉGÈRE, RANVIER, JOHANNARD, VÉSINIER, BRUNEL, DOMBROWSKI."

9.—.... le froid du Cocyte.... Ce fleuve de l'enfer est constamment gelé par le mouvement des ailes de Belzébuth.

10.— Et VOLTAIRE et RENAN qui blasphémaient en chœur.

"Mes amis se sont parfois étonnés du peu de goût que m'inspira Voltaire, a dit BÉRANGER, dans sa *Biographie*, p. 259. Cette espèce de froideur dans l'appréciation d'une partie de ses œuvres n'a pas attendu qu'on en fît une mode en France; elle date de l'époque où, jeune encore, je crus m'apercevoir de ses préférences injustes pour les étrangers; et je le pris presque en haine lorsque plus tard je lus le poëme où il outrage Jeanne d'Arc, véritable divinité patriotique, qui, dès l'enfance, fut l'objet de mon culte."—

"Voltaire—et l'auteur des *Dialogues des vivants et des morts* (M. Edmond Biré) ne s'y est pas trompé—a été, avant la naissance de M. de Moltke et de M. de Bismark, le collaborateur de M. de Bismark et de M. de Moltke. Il ne s'agit pas seulement de rappeler les flatteries qu'il prodigua au roi de Prusse, les cris d'allégresse que lui arrachèrent nos défaites, ses grossières épigrammes contre les Welches, ses vers hideux, trempés dans le sang des vaincus de Rosbach. Non, restons plus actuels; serrons de plus près la filiation des sentiments, des événements et des idées. A force de haïr la religion, à force de tricher le gouvernement, la police et la censure, à force de détester le passé, les gloires, les poésies, les héros de notre chère et antique France, à force de se persuader et de persuader à ses prosélytes qu'il était, à lui seul, une puissance nouvelle, indépendante des institutions de son pays et capable d'élever autel contre autel et trône contre trône, Voltaire avait fini par devenir une sorte de personnage comospolite.... Avocat du genre humain, mais déserteur de sa patrie, ses fastueux plaidoyers en l'honneur de deux ou trois victimes de l'arbitraire donnaient le change aux badauds et le dispensaient d'aimer son pays." (A. DE PONTMARTIN, *Nouveaux Samedis*, 1873.)

..... "Ce singe de génie,
Chez l'homme en mission par le diable envoyé!"

disait *autrefois* Victor HUGO du *patriarche* de Ferney.

Et Alfred DE MUSSET, dans *Rolla:*

Dors-tu content, Voltaire, et ton hideux sourire
Voltige-t-il encor sur tes os décharnés?
Ton siècle était, dit-on, trop jeune pour te lire,
Le nôtre doit te plaire, et tes hommes sont nés....

Voltaire ne dort pas du sommeil du juste, on le voit par cet Epilogue. L'auteur de *la Bible expliquée* est dignement accolé pour l'éternité au Strauss français de *la Vie de Jésus*. Mais d'où provenait cette recrudescence de rage, quand nous l'aperçûmes empalé sur une des cornes de Satan? Sans nul doute, de la présence du pieux et fier italien qu'il avait solennellement détesté sur la terre: "Je fais grand cas du courage avec lequel vous avez osé dire que Dante était un fou, et son ouvrage (la Divine Comédie) un monstre." (VOLTAIRE, Lettre à *Butinelli*, 1761.)

11.—.... Brutus et Cassius.... assassins de César, leur bienfaiteur. (*Enfer*, *ch.* XXXIV.)

12.—.... Chenapan.... Vaurien, bandit, brigand des Montagnes noires, du mot allemand *schnapan.*—L'Académie le répute populaire: puisse-t-il se populariser davantage, appliqué à l'auteur de nos désastres!

13.—Qu'on veuille bien se souvenir de certains articles, datés de Londres et de Bruxelles et émanés de Chislehurst, au moment de notre lutte fratricide.

14.—Ce vœu a été exaucé, le 9 Janvier 1873. Le démon qui remplaçait, dans son corps, l'âme enfuie avec l'*ombre* (v. ci-dessus n. 3 et, 2e Part., n. 5.), n'a pu résister davantage au lithotribe des chirurgiens. Il n'était que temps: depuis plusieurs jours, "d'anciens chefs de la Commune, des réfugiés de bas étage étaient entrés en relations avec la *Cour* qui siège à Chislehurst." (*G.* PLANCHE, *corresp. part. du Trait d'Union*, 1er Janv. 73.)

On doit remarquer avec le *Courrier du Canada*, de Québec, que "la mort a pris Louis-Napoléon au dépourvu.... Quand le prêtre, mandé en toute hâte par le télégraphe, est arrivé au chevet de celui qui fut Napoléon III, il n'y a plus trouvé qu'un cadavre...."

Des télégrammes du câble nous apprennent que le "héros expiré" a été enseveli dans l'uniforme qu'il portait à Sedan. Est-ce possible? Alors, c'est un vol fait au Musée des Souverains.

15.—Dans son histoire de *Jules César.*

16.—L'auteur était, à cette époque, sergent de grenadiers. Comme le plus ancien des deux sous-officiers d'élite qui entraient dans la composition du Poste d'honneur de la grille de Saint-Cloud, il portait, ce jour-là, l'aigle de ce beau régiment dont Mr de Lorencez était le brillant Colonel, et Mr Ducrot le lieutenant-colonel.

17.— Bandit, tu livras Metz et Maximilien!

Attaché au cabinet de l'empereur du Mexique, après avoir donné en France notre démission de capitaine adjudant-major d'infanterie, nous avons vu de près les fourbes agissements de ce maréchal. Et nous affirmons qu'il a préparé de loin, mieux que personne, le drame de Querétaro.

18.— ..... les trois sphères de glace.

"Ce lac de glace où les traîtres sont punis, et qui forme le 9e et dernier Cercle de l'enfer, est divisé en quatre parties que Dante (*Enfer*, *chants* XXXII—III—IV.) appelle sphères, et auxquelles il donne les noms suivants: sphère de *Caïn*, sphère d'*Anténor*, sphère de *Ptolémée* et sphère de *Judas:* ce sont, comme on le voit, les noms de quatre traîtres.—Caïn trahit son frère Abel; Anténor, prince de la famille de Priam, trahit, suivant quelques-uns, la cause des Troyens; Ptolémée, surnommé Dyonisius, pour se rendre César favorable, trahit lâchement Pompée, qui, après la bataille de Pharsale, s'était réfugié sur les bords de l'Egypte; enfin Judas trahit son Dieu." (Note *de la trad.* TARVER.)

19.—..... Carthago.... Carthagène.... la *Carthago nova* des anciens.

20.— ..... et Rome qu'on enchaîne.

Cette apostrophe ne doit point paraître étrange dans la bouche du Dante, car déjà, vers 1314, dans une lettre aux cardinaux, il protestait ainsi contre la translation du pontificat dans Avignon: "Pour nous, il n'est pas moins douloureux de pleurer Rome déserte et veuve que de voir la plaie lamentable des hérésies.... Qu'on ne me reproche pas la présomption d'Osée, si j'élève la voix pour la vérité! car, lui, courut à l'arche; moi, je cours aux bœufs qui refusent d'obéir et qui marchent dans une mauvaise route. Une seule voix publique et privée se fait entendre dans les funérailles de l'Eglise."—L'énergique florentin a eu deux fois raison: Rome n'appartient pas à la seule Italie; Rome appartient à la Catholicité tout entière; Rome devait donc rester indépendante. Elle est frauduleusement tombée aux griffes du chat botté piémontais, et le Saint-Père en sera réduit tôt ou tard à s'expatrier!—Qu'on daigne méditer encore sur cette question, les paroles suivantes de M. Thiers: "Il y a quelques années, sans faire étalage de sentiments religieux, et en me séparant de mes amis politiques, j'ai combattu une politique qui conduisait à l'oppression du Saint-Siège, et par conséquent à l'oppression de toutes les consciences catholiques qui croient à une communauté religieuse siégeant à Rome.... (Très-bien! Très-bien!—*Assemblée nationale*, séance du 28 nov. 72.)

21.— .... CRAPULINSKI.... Ce nom n'est point forgé à plaisir, comme sa racine apparente porterait à le croire. (V. la liste des *Etrangers complices de la Commune*, Illustration, 3 *Juin* 71, *n.* 1475.) Quant aux autres noms, ils sont trop connus pour nécessiter des détails biographiques. Disons seulement que Dombrowski, mort ou vivant, car il y a deux versions sur son éclipse, gît sûrement là-bas avec ses *frères et amis*.

22.— .... Astaroth .... Grand-Duc des enfers; mis ici comme synonyme de Satan.

23.—Sur Nemrod et Antée, le célèbre géant, voyez DANTE, *Enfer*, *ch.* XXXI.

24.—Tutto.... di color ferrigno. (*Id. Id. ch.* XVIII, *v.* 2.)

25.— .... enfants de Lucifer.... (DANTE, *id. ch.* XXIII, *tercet* 48, *et* St JEAN, *Evangile*, *ch.* 8, *verset* 44.)

26.—Paschal Grousset, le *beau garçon* de la Commune. Quel dommage!

27.—Un verdict d'indignité a été prononcé contre ce déboulonneur de la Colonne, par toute la corporation des peintres. Voici en quels termes M. Meissonnier a motivé son vote: "Jamais je ne consentirai à faire partie d'un jury pour lequel les questions d'honorabilité ne primeraient pas toutes les autres. Nous devons rejeter M. Courbet de notre sein; il doit être MORT pour nous."

Nous apprenons que le sieur Courbet et ses complices vont être solidairement tenus de relever à leurs frais la colonne qu'ils ont renversée. Le gouvernement poursuivra devant les tribunaux l'exécution de cette obligation.

28.—RACINE, *Andromaque*.

29.—Qu'est-ce que la science sans l'honnêteté? La triste conduite de ce savant, qui vole sa patrie pendant qu'on l'égorge, explique le ton méprisant employé par l'Alighieri.

30.—N'as-tu point de remords?.....

Cette absence de repentir chez les damnés se trouve fréquemment mentionnée dans la Divine Comédie, et cela avec raison, nous l'avons constaté *de visu*. Là, peut-être, est la réponse au *pourquoi* tant cherché, tant débattu, des peines éternelles. La justice de Dieu ne saurait pardonner à ceux qui ne se repentent pas.—Mais si, par impossible, ils se repentaient!.... Ecoutez alors St Alphonse de Liguori: "Le Seigneur révéla à sainte Brigitte que Lucifer lui-même serait sauvé par MARIE, si cet esprit orgueilleux, s'humiliant enfin, recourait à elle.... *Etiam diabolo misericordiam exhiberet, si ille humiliter peteret.*"

Quant à notre expression "de pleurarde mémoire," M. Favre se chargera de la justifier lui-même: "J'étais à bout de forces et craignis un instant de défaillir, dit-il dans son rapport sur les *Négociations de Meaux*. Je me retournais pour dévorer les larmes qui m'étouffaient...."

Un pays va loin avec de pareilles poules mouillées.

31.— *Agir! Agir! Agir!* comme fit Gambetta.

Partisan d'une guerre à outrance qui aurait empêché l'abaissement de notre patrie, nous admirerons toujours le Gambetta de la Défense nationale. Mais nous ferons aussi nos réserves pour le tribun imprudent de Grenoble, du Hâvre, etc.... lequel, entre autres disparates, se moque de la Foi, prêche l'instruction exclusivement laïque, et se permet d'appeler Napoléon-le-grand un "aventurier."

32.—Non per fuoco, ma per divina arte. (*Enf. ch.* XXI, *v.* 16.)

33.—Mr Emile Ollivier, CETTE NATURE VERSATILE! écrivait Mr Rouher. (*Papiers et corresp. de la fam. imp., Paris, t.* 1.)

Lebœuf-Nicodème, avons nous dit avant, pour la rime et la raison. Ceci nous remet en mémoire le portrait du duc de Gramont par le prince de Bismark: "C'est l'homme le plus bête de l'Europe!" (*Le dernier des Napoléon, p.* 295.—*Paris, Libr. intern.*)

34.—Tenez, voilà BANCROFT.....

Ce ministre-historien septuagénaire est décidément tombé en enfance: il ne perd aucune occasion de se prosterner devant le casque prussien, cet éteignoir *damoclétique*, constamment suspendu sur le flambeau de la civilisation.

Quel contraste avec le *modus vivendi* du ministre des Etats-Unis à Paris, l'honorable Mr Washburne!

35.—Che li batteau crudelmente di retro. (*Enfer, ch.* XVIII, *v.* 36.)

....Part.... pour partie (vieux style.)

36.—.... La savate.... châtiment populaire à coups de soulier, qui s'applique aussi *di retro*. (Donner, recevoir la savate. BOISTE.)

Le prophète des *Saints des derniers jours* a été cité à comparaître, de son territoire de l'Utah, à la barre de l'Union américaine. Il est inculpé de "cohabitation lascive" avec seize femmes. Nous n'avons plus entendu parler de lui.

37.—MM. Ch. Yriarte et A. d'Aunay ont particulièrement flétri, dans deux articles indignés, ces Pierrots, titis et débardeurs, ces entrepreneurs d'orgies insultantes.

38.—Ce fleuve tombe avec fracas dans le 8e Cercle, pour aller de là former le Cocyte.

39.—Les Sodomites.

40.—Strauss, le philologue protestant allemand, successeur de Marcion et prédécesseur de Renan.—Littré, traducteur de Strauss, savant positiviste et athée, "singe perfectionné," selon ses propres doctrines, membre de l'Académie des inscriptions, depuis 1839, et, en dernier lieu, de l'Académie française, malgré la juste opposition de Mgr Dupanloup, qui, déjà, en 1863, avait fait échouer sa candidature.—Pipe-en-bois (Jean Cavalier, dit), ancien élève de l'école polytechnique.... Devenu communard enragé.... S'est montré fort piteux, durant son procès.... Perverti par la chope et le cancan.... —"Ohé! Pipe-en-bois!" tel était le cri de ralliement des jeunes poussifs de l'époque.

41.— *Quærite et invenietis.*

42.—Ce général italien se suicida, disent les journaux du temps, lorsque les troupes de Versailles entrèrent dans Paris. D'un autre côté, des articles féroces ont couru, l'année dernière, à Londres, sous sa signature. Sans doute, quelque fanfaron de crimes aura trouvé piquant de le ressusciter, pour stimuler la curiosité publique.

43.—*L'Enfer de* DANTE, *ch.* XII.

44.— ....Timour.... ou Tamerlan.

45.—Genton, sculpteur en bois, un des assassins des Otages; Vilain, homme de peine, l'un des incendiaires de la Préfecture de police; Balay, l'un des misérables qui fusillèrent à Lyon le commandant Arnaud.

46.— .... Mandrin, fameux brigand du Dauphiné, né en 1725, roué vif, trente ans après.

47.—Hérétiques nouveaux: l'abbé Michaud, jeune vicaire de l'Eglise de la Madeleine; l'abbé Junqua et le chanoine Mouls, poursuivis pour avoir publié *Les Mystères d'un Evêché*, et condamnés par la Cour d'assises de Bordeaux à 2 ans de prison et 3,000 fr. d'amende; le père Hyacinthe Loyson, dont tout le monde connait le scandaleux mariage (Loyson fait son nid—a dit *Le Gaulois*—) et les cyniques prétentions à rester, quand même, prêtre catholique; enfin, le professeur Friedrichs et le chanoine Von Dœllinger qui, à l'instigation de Guillaume, ont commencé le schisme religieux d'Allemagne.

48.—Les catholiques ont pour maxime: *Hors l'Eglise point de salut;* ce qu'il ne faut entendre, d'après le sentiment des plus grands théologiens, que de ceux qui, ayant eu connaissance de la vraie doctrine, n'ont pas voulu la suivre. (BOUILLET).

49.—Io avea una corda intorno cinta.... j'avais une corde autour des reins. (*Enfer, ch.* XVI, *t.* 36.)—Dante vécut et mourut membre du Tiers-Ordre de la Pénitence, fondé par le grand saint François d'Assise.

50.—Echenlaub, *allemand*, colonel, sous la Commune, du 88e bataillon.

Vetzel, *allemand*, commandant, sous la Commune, des forts du sud de Paris.

Zengerler, *allemand*, chirurgien-major, sous la Commune, du 74e bataillon.

51.—Thaller, encore un *allemand*, sous-gouverneur, pendant la Commune, du fort de Bicêtre.

Les *Lascars*, c'est-à-dire les lurons, les malins, en style d'argot: troupes légères des Communeux, avec les *Vengeurs de Flourens*, les *Fils du Père Duchêne* et les *Enfants perdus*.

Louise Michel avait institué aussi des compagnies d'enfants sous le nom de "*Pupilles de la Commune.*" Traduite devant le 6e conseil de guerre, elle y a déclaré avoir voulu assassiner Mr Thiers. Comme Jules Vallès, comme Vermesch, la Michel courtisait les muses; voici le début d'une de ses chansons:

La coupe déborde de fange,
Pour la laver, il faut DU SANG!

Tous poètes, ces monstres-là!—LACENAIRE l'était aussi.

52.—L'arrogant officier a-t-il payé les 20,000 fr. perdus par lui, en cette occasion? Si c'est *non*, les rédacteurs de *la Liberté* pourraient bien lui réclamer cete somme, et la consacrer ensuite à nos pauvres émigrés d'Alsace-Lorraine.

53.—En voici un échantillon: "Quand un enfant a quitté le foyer paternel pour suivre une bande de saltimbanques, et qu'il s'est encanaillé dans cette joyeuse compa-

gnie, le père a pour devoir absolu de ramener de force le drôle au logis, s'il ne veut pas y rentrer de plein gré.— Voilà qui est entendu. Pendant près de deux siècles, l'Alsace, "cette perle de l'Allemagne," s'est oubliée dans une société indigne d'elle, et dont le poison a atrophié ses antiques vertus germaniques. Ce n'est qu'une main de fer qui peut la ramener au bien et au sentiment de ce qu'elle se doit à elle-même et de ce qu'elle doit à ses libérateurs. Sa corruption l'a rendue incapable de se régénérer toute seule; elle a désappris, chez les Français, à se conduire comme il convient à une souche de race allemande. Etc... etc..." (Berthold AUERBAG.)

Hypocrites Prussiens! Vantez-nous donc vos mœurs! *La Staats-Zeigtun*, journal allemand de New-York, va nous fournir la réplique cette fois: "On peut appliquer à Berlin, capitale de l'empire allemand, disait tout récemment cette feuille, le proverbe: *Tout ce qui reluit, n'est pas or....* Cet état de choses (la cherté des loyers, l'agiotage, la désertion en masse des ruraux) a engendré un malaise physique et une corruption morale qui n'a d'égale nulle part. AUCUNE VILLE D'EUROPE NE PRÉSENTE UN PAREIL SPECTACLE D'IMMORALITÉ, DE CYNISME ET DE CRUDITÉ SAUVAGE.... etc."

54.—"On ne connaît pas assez, en France, le fusilier KUTSCHKE, du 47e régiment. Toute l'Allemagne ne parle que de lui. Chansons, poésies, gravures, articles de journaux, célèbrent à qui mieux mieux son courage, ses vertus, son esprit. Son portrait s'épanouit dans des millions de brochures populaires. Rassurez-vous, Kutschke n'existe pas plus que le fusilier Pilou et le fusilier Dumanet n'existaient chez nous. C'est un type légendaire dans lequel s'incarnent les gloires de l'infanterie prussienne..." (*Le Monde illustré*, 18 *mai* 72.)

Ce bon Kutschke! "Il a découvert, dit Mr Zeller, dans le *Moniteur univ.* du 2 mai, que le mot français *oui*, *oui*, reproduit, à s'y méprendre, le cri qui sort du groin de l'animal qui fait le mieux la chasse aux truffes...."

Le Kutschke de uotre Epilogue est plus poli, plus sincère: c'est LUI-MÊME qu'il compare à "un cros animal," celui-là, sans nul doute, *qui se nourrit de glands.*

55.—Pléonasme d'un soldat.

56.—Cela lui est d'autant plus facile qu'il a reçu, sur notre indemnité de guerre. 2 ou 300,000 thalers. Moins heureux, le peuple allemand n'a fait que *travailler pour le roi de Prusse.*—Et nous aussi, hélas!

57.—*Adius....* adieu, en langage populaire allemand.

58.—Françoise de Rimini, et Paul Malatesta, son beau-frère. (DANTE, *Enf. ch.* V.)

59.—Le général baron de Manteuffel commande le corps d'occupation en France. Malgré sa rigueur, ses compatriotes, le trouvant trop doux, ont maintes fois proposé de le remplacer par "un autre Souvaroff."

60.—"Je dis que lorsqu'une âme criminelle vient devant lui, elle se confesse tout entière; alors ce grand inquisiteur des péchés voit quel lieu de l'enfer lui est réservé;

et il se ceint de sa queue autant de fois qu'il veut indiquer de cercles inférieurs où elle doit être envoyée." (*Enf. de* DANTE, *ch.* V.)

61.—L'auteur traduisit, il y a 10 ans, pour charmer ses loisirs de capitaine, une bonne partie des *Amours* d'Ovide, — non plus en alexandrins interminables, comme le chanoine Barin, ni en vers *ad libitum*, comme M. Piraut des Chaumes, mais en coulant l'hexamètre et le pentamètre latins dans le moule analogue de nos vers de 12 et de 8 syllabes, alternativement. Ce travail, quoique resté inédit, lui valut bon nombre de suffrages estimables, et d'autant plus précieux que son procédé était toujours réputé impossible à priori.

62.—V., dans l'*Illustration* du 14 Janv. 71, le groupe des MARTYRS DU PATRIOTISME, par Mr Chatrousse, et le texte émouvant dont l'a accompagné Mr Paul de Saint-Victor.

63.—Lasciate ogni speranza, voi che 'ntrate... laissez toute espérance, ô vous qui entrez! (DANTE, *Enfer*, *ch.* III, *v.* 9.)

64.—Le Président Juarez avait l'entêtement de sa race, la race indienne. Ce côté de son caractère, respectable à beaucoup d'autres titres, avait fini par déchaîner une ardente guerre civile que sa mort seule a calmée.

65.—*Plagier*, verbe connu, trop connu au Mexique, signifie prendre, enlever quelqu'un, le faire disparaître en un mot, jusqu'à ce qu'il ait payé une rançon quelquefois considérable.

66.—Ce dernier tercet correspond au premier de la IIe Partie. Il reste en suspens comme la situation.

IIe PARTIE

UN COIN DU PARADIS

ET INCIDEMMENT

UNE AME DU PURGATOIRE

1.—Nom indigène du Mexique.

2.—Par opposition aux *vivants*, morts à jamais, que j'avais vus dans l'Enfer.

3.—C'était déjà, bien avant le Christianisme, l'opinion du *divin* Platon, dont on invoquera toujours avec raison le témoignage en faveur des supplices éternels, quoi qu'en dise Mr Cayla, dans son *Enfer démoli*. Prenons à ce publiciste un passage convainquant, qui n'a pas eu cependant le don de le convaincre: "Dans son *Phédon*, Platon distingue deux Enfers, l'un qui est une sorte de purgatoire; l'autre qui est le lieu des peines éternelles. Tel est le séjour des morts, dit-il; quand chacun est arrivé dans le lieu où le démon le conduit, on juge d'abord s'il a mené une vie sainte et juste; ceux qui sont reconnus avoir vécu de manière qu'ils ne sont ni entièrement criminels, ni entièrement innocents, sont envoyés à l'Achéron. Ils s'embarquent sur des nacelles et sont portés an lac Achérusiade où ils habitent. Après avoir subi la peine des fautes qu'ils ont pu commettre, ils sont délivrés et reçoivent la récompense de leurs bonnes actions, chacun selon son mérite. Ceux qui sont trouvés incurables sont précipités dans le Tartare, d'où ils ne sortent jamais...."

Que le lecteur souligne par la pensée cette dernière phrase, et médite encore la suivante du même ouvrage, p. 247: "Dans leurs prières pour les morts, les premiers chrétiens demandaient à Dieu de *délivrer les âmes de la gueule du lion, de ne pas les laisser tomber dans le Tartare.*"

Cette "*gueule du lion*" est évidemment le Purgatoire.

Plus la fin des mondes se rapprochera, plus la corruption s'étendra, (voir l'*Apocalypse*) et plus la dette, contractée par les âmes en souffrance, deviendra difficile à payer. Le jour du Seigneur arrivera comme un voleur... à l'improviste... (paroles de l'Evangile.) Qui rachètera donc ces pauvres âmes? N'est-il pas conséquent que

toutes n'aient pu expier leurs fautes? Dieu ne doit-il pas, à l'heure terrible du Jugement dernier, choisir entre les âmes, mettre celles des justes à sa droite et précipiter les autres dans les abîmes de l'Enfer? Tout ceci n'enlèvera rien aux mérites infinis du sang de l'Agneau, aux prières toujours écoutées de la Sainte Vierge, à l'efficacité des suppliques de St Joseph et de tous les saints. Mais à Jésus-Christ seul alors il appartiendra de juger en dernier ressort, et nul ne doit inférer que sa miséricorde puisse devenir un bouclier contre Satan.

4.— ....L'île ou pôle d'Adam.... On sait déjà que la montagne expiatoire, couronnée à son sommet par le Paradis terrestre, est placée par Dante aux antipodes de Jérusalem, dans une *île* déserte et perdue au milieu de l'Océan. "Ainsi, dit Mr Fiorentino, le berceau d'Adam et le tombeau du Christ, sont les deux *pôles* du monde chrétien."

5.—Voyez DANTE, *Paradis*, *ch.* XXV, *tercets* 41-2-3, et *Purgatoire*, *ch.* XXV, *t.* 12 *et suiv.*—Sa rectification est d'autant plus acceptable que saint Hilaire a déjà dit: "Il n'y a rien dans les substances et dans la création, soit dans le ciel, soit sur la terre, soit parmi les choses visibles, soit parmi les invisibles, qui ne soit corporel.... Même LES ÂMES, soit peudant la vie, soit APRÈS LA MORT, CONSERVENT QUELQUE SUBSTANCE CORPORELLE, parce qu'il est nécessaire que tout ce qui est créé, soit dans quelque chose." (*Canon* 5, in Math.)—On pourrait multiplier les citations: Origène, Tertullien, St Justin, St Césaire, Cassien, Minutius Félix, Fulgence, Arnobe, St Ephrem et St Ambroise assignent tous à l'âme une certaine *corporéité*.—On doit bien se garder de confondre celle-ci avec l'absurde *périsprit* d'Allan Kardec, substance semi-matérielle qui accompagne, dit-il, l'âme dans toutes ses *réincarnations*, en variant de densité, selon les divers globes qu'elle habite!!!

Maintenant que l'on a vu, par cette révélation de Dante, comment se forme *l'ombre*, au moment de la mort, ajoutons que, pour les vivants plongés dans l'enfer, il faut que leur âme, en laissant sa place à un démon (Ire part., note 3), emporte avec elle ce même lambeau intérieur, cette même substance innomée, dont Dieu lui fera un vêtement provisoire jusqu'à *la grande revue* de Josaphat.

6.—Voyez sur la vision *directe* qu'eut jadis le Dante de l'ESSENCE DIVINE, le dernier chant du *Paradis*.

7.—V. sur St Raphaël, l'hymne de l'Eglise: *Christe*, *sanctorum decus angelorum*.

8.—DANTE, *Paradis*, *ch.* XXXI.

9.—....*Salut, étoile de la mer:* premier vers de cette belle hymne, qu'on lui attribue.

10.—DANTE, *Purgatoire*, *ch.* VIII.

11.—Ces trois grands hommes étaient souverainement religieux. Clovis s'écria, à Tolbiac: "Dieu de Clothilde, donnez-moi la victoire!" Charlemagne composa le fameux *Veni Creator*. (V. Dom Guéranger, *Institutions liturgiques*, *tome* I, *ch.* X.) Napoléon premier a prononcé à Sainte-Hélène (v. le *Mémorial*) les plus belles paroles qui aient été jamais dites peut-être sur la Divinité de Jésus-Christ.

12.— La tempête à cheval, l'homme-sabre Murat. (BARTHÉLEMY.)

13.—"Fils de saint Louis, montez au ciel!" (L'abbé EDGEWORTH DE FIRMONT à Louis XVI, le 21 Janvier 1793.)

14.—"Un manuscrit, nouvellement découvert à Valenciennes, prouve irrécusablement qu'il est l'auteur de l'*Imitation de J. C.* (UN MILLION DE FAITS, Paris, *Garnier fr.*)

15.—V. sur la chûte intellectuelle de ce grand poète un article d'Amédée ACHARD, lors de la reprise de *Ruy Blas*, à l'Odéon, le 19 fév. 71.

16.—Notre glorieux ami Zacharie Testard, ex-capitaine aux Tirailleurs algériens, promu au commandement d'un des bataillons mixtes des *Chasseurs de México*. Le 3 Oct. 66, au combat de Miahuatlan, (Et. d'Oaxaca), il fut sommé de se rendre et préféra mourir. Touché de son héroïsme, le général Porfirio Diaz, son vainqueur, lui fit faire de belles funérailles.

17.—En politique, Augereau fut un saltimbanque.

Qui ne se souvient de son manque d'égards envers celui qui l'avait créé Maréchal et duc de Castiglione? Lorsque le noble empereur déchu, passait, après son abdication, dans une ville du Midi, pour se rendre à l'île d'Elbe, et, de la portière de sa voiture, lui adressait affectueusement la parole, Augereau, pendant que tout le monde mettait chapeau bas, affecta, seul, de ne point se découvrir.

18.—Quelque mystère qui ait plané sur la mort de ce brave général, quelque difficile qu'il soit encore de nommer son meurtrier, il est certain qu'il fut frappé, lui, gaucher, au côté droit, avant qu'il eût le temps de se mettre en garde, dans un duel farouche qu'on lui suscita à l'Elysée, pour avoir énergiquement refusé de coopérer au coup d'Etat, qui allait se faire.

H. d'Apremont, vicomte d'Orthes, sous Charles IX, refusa de prendre part aux massacres de la Saint-Barthélemy. Il répondit fièrement à la sanguinaire invitation du roi: "Sire, je n'ai trouvé, dans cette ville, que bons citoyens et braves soldats, mais pas un bourreau."

19.—L'Horace français, comme l'appelait M. Thiers, mourut chrétiennement. "Au moment où M. l'abbé Jousselin, pour se retirer, tendait la main à Béranger, Béranger lui dit d'une voix nette: "Votre caractère vous donne le droit de me bénir. Moi aussi, je vous bénis. Priez pour moi et pour tous les malheureux: ma vie a été celle d'un honnête homme. Je ne me rappelle rien dont j'aie à rougir devant Dieu." (BÉRANGER, Œuvres posthumes, *Appendice.*)

20.—BÉRANGER, chanson du *Vieux sergent.*

21.—Blanche de Castille, mère de saint Louis, et Ste Germaine, de Pibrac, près de Toulouse.

22.—Voir une manœuvre d'esprits célestes, à peu près identique, dans le *Paradis* de DANTE, *ch.* XVIII.

23.— ..... et d'anges en shako.

Nous peignons fidèlement ce que nous avons vu. Ces *shakos* ne doivent pas paraître plus étranges que l'*habit de parade*, ci-dessus mentionné, de St Michel et le *casque*, décrit plus bas, des guerriers apocalyptiques. Nos anges musiciens ont pris ici la coiffure de l'infanterie française, de même que les anciens chevaliers portaient, dans la lice, les couleurs de leur dame.

24.— Borny t'a démonté, mais Dieu te *réarçonne*.

" C'est là que la France fit une perte à jamais regrettable (14 août 1870). Le général Decaen, qui venait de remplacer à la tête du 3e corps le maréchal Bazaine, fut frappé d'une balle. Malgré la douleur que lui causait sa blessure, il continua à donner des ordres au plus fort du feu. Une heure plus tard son cheval était tué, et froissait cruellement dans sa chûte l'infortuné général qui, peu de jours après, succombait à sa blessure." (A. WACHTER, *Illustration*, 21 *Oct.* 71.)

Ce qui précède justifiera peut-être notre néologisme: *réarçonne*.

A notre retour de la campagne d'Italie, M. le capitaine d'état-major Wachter ayant donné sa démission d'aide de camp de M. le général de division Decaen, qui commandait alors à Bayonne, nous eûmes l'honneur de le remplacer auprès de cet illustre chef, comme officier d'ordonnance.

25.—Le général Colson et le capitaine de Vogué furent tués à Wœrth.

26.—Le maréchal-des-logis Garaudet, fusillé par la Commune, avec ses malheureux gendarmes, le 26 mai, rue Haxo, à Belleville.

27.—Le général de division Abel Douay, a été tué à Wissembourg, le 4 août 70. —Le général de brigade Ladreit de la Charrière fut mortellement atteint à Mesly, le 30 nov. suivant.

28.—Le commandant Ségoyer, du 26e bat. de chass. à pied, fut pris et fusillé par les Communistes qui défendaient la Bastille.

29.—Pierron, capitaine de Zouaves, tué à Wœrth. Il succéda au commandant Loysel (aujourd'hui général), comme chef du cabinet de l'empereur Maximilien.

30.—Le baron Ernest Saillard et le Lieut. Bouy, tués pendant le siège de Paris.

31.—Tous ces noms glorieux sont la plupart bien connus.—Durieu, commandant aux Volontaires de la Seine, trouva la mort sur la barricade de la rue de Clichy.—Francis Mitchell, frère de M. Robert Mitchell, rédacteur en chef du *Constitutionnel*, fut ramassé sous un monceau de cadavres, à Buzenval. Le baron de Cambray était sous-lieuten. aux mobiles de la Seine. Le major Poulizac mourut, après avoir marché à l'assaut de plusieurs barricades.—

..... Un coursier des célestes haras:

"Les armées du ciel le suivaient SUR DES CHEVAUX BLANCS, vêtues de fin lin, blanc et pur." (*Apoc. ch.* XIX, *v.* 14.)

32.—Le serg. Chaix, du bat. des Basses-Alpes, tué à Dijon. Le capitaine Couchot, et de Castries, (on prononce *Castres*, et nous avons écrit ainsi pour le vers), périrent, ainsi que le jeune Séveste, hors des murs de Paris.—Le command. Baroche, fils du

ministre impérialiste, succomba bravement au Bourget. Le général Polonais Bossak-Hanke, mourut devant Dijon, dans les troupes de Garibaldi.

33.—Le capitaine Verner, de la garde nationale, ancien sous-officier d'artillerie, tué sur une barricade de la rue du Bac qu'il commandait, et qui était défendue par les gardes nationaux de l'ordre, ralliés à l'armée.

34.—Mr Etienne de Biron, simple garde national à 52 ans, et le marquis de Coriolis, volontaire à 67 ans, morts tous deux sous Paris.

35.—Général de brig. Manèque, mort de ses blessures à Metz le 9 sept. 70.—Guilhem, autre génér. de brig., tué à Chevilly, le 30 du même mois.—Le général de div. Renault, mortellement frappé le 30 nov., à Villiers-sur-Marne. Nous lui avons conservé son surnom populaire.

36.—Les journaux ont publié là-dessus un rapport navrant de Médecins militaires.

37.—Le 91e de ligne. Nous aimons à croire que notre très-cher ancien colonel, M. Abattucci, aujourd'hui général de division, n'est pas emporté par la passion politique, comme son frère le député, et reconnait, depuis Sedan, lui, si bon juge en honneur militaire, que le souverain qui rendit vilement son épée, doit être pour jamais cloué au pilori.—Son successeur, le colonel Daguerre, à son tour officier général, fut glorieusement blessé à Gravelotte.

38.— Dieu, mes enfants, vous donne un beau trépas!

Refrain du *Vieux sergent*, déjà cité, note 20.

39.—De Gromard, s. lieut. au 94e, se fit tuer à l'attaque d'une barricade, rue Auber.—Lespinasse, sergent-major au 122e de marche.—Gaston de Belzunce, volontaire au 125e de ligne.

40.—V., sur ce courageux frère brancardier et le guet-apens des avant-postes prussiens, *Les frères des Ecoles chrétiennes, pendant les guerres de* 1870-71, par M. J. D'ARZAC.

41.—Prononcez Grét-Isteurn.

42.—Lamothe-Thenet, commandant du bataillon des marins.—Paul Verschneider, enseigne de vaisseau, dont le père prononça ces fameuses paroles: "Qu'on allume les feux du grand salon, comme un jour de fête. Mon fils est mort, présentant sa poitrine à l'ennemi. J'aime mieux le voir ainsi, qu'ayant capitulé devant Sedan."

43.—Le Vte Pierre Duquesne, tué au Bourget.

A soutenu l'éclat de son nom.

44.—Si l'on jugeait cette comparaison triviale, qu'on lise la suivante de la Divine Comédie, *Enfer. ch.* XV: "Chacune de ces âmes nous regardait, en fixant ses yeux sur nous, comme le fait un vieux tailleur pour enfiler son aiguille."

45.—Au mépris d'un grand mot: "*Le gouverneur de Paris ne capitulera pas.*" (Proclamation-TROCHU, Paris, 6 Janv. 71.)

.... *Au mépris* des formes légales: "*Tout général, tout commandant d'une place assiégée, doit* SOUS PEINE DE MORT, *pendant* 3 *jours, d'heure en heure, faire sonner*

le tocsin, battre le rappel dans chaque rue et rassembler tous les habitants dans leurs municipalités ET NE CAPITULER QU'AVEC L'ADHÉSION DES HABITANTS." (Décret de NAPOLÉON Ier, 1812.)

46.—"Une des plus sensibles douleurs fut la reddition des forts.—Ah! tout le monde comprendra le désespoir de ces intrépides marins, obligés d'abandonner ces citadelles qui avaient remplacé pour eux le vaisseau, diminutif cher et sacré de cette patrie que, dans leurs lointains voyages, ils ne peuvent emporter "à la semelle de leurs souliers." —Quand l'heure fut venue de tout rendre, le fort invaincu, les canons encore chauds, toutes ces nobles ruines, ce fut une désolation dont rien ne saurait rendre l'amertume. Le capitaine de frégate LARRET DE LAMALGINI—que nos enfants n'oublient jamais ce nom-là!—qui commandait en second le fort de Montrouge, se fit sauter la cervelle pour ne pas voir, lui vivant, son fort occupé par les ennemis."—(*Les rédacteurs du* Siège de Paris: A. D'AUNAY, Em. BLAVET, Ph. GILLE, Th. DE GRAVE, Gust. LAFARGUE, Fr. MAGNARD, Alb. MILLAUD, J. PRÉVEL, A. DE SAINT-ALBIN, IVAN DE WŒSTYNE.)

47.—*Porte du ciel* (Litanies de la Ste Vierge, comme Vierge puissante, *Virgo potens*, du commencement de ce discours).

48.—C'est-à-dire les Harpies, qui, dans le 7e cercle de l'enfer, torturent, comme on l'a vu, les Suicides *impies*.

49.—Le célèbre général, défenseur de Sébastopol. Les Russes, pendant la guerre de Crimée, ont été de nobles adversaires. Ce seraient nos meilleurs alliés. Les Russes sont les Français du nord.

50.—Tous les journaux ont protesté contre cette folle rage de destruction qui animait le *Comité de défense* de notre capitale.

51.—Disc. de M. d'Audiffret-Pasquier, *Assemb. nat.* séan. du 4 mai 72.

52.—Idem.

53.—Tué à Montmesly, 30 nov. 70. Etait fils de M. de Bussière, ancien député. —Le Lieut. Georges Aubry périt en combattant sous Metz.

54.—Officier de marine démissionnaire, rentré au service pour la guerre franco-prussienne.

55.—Ex. d'un verbe ainsi placé: *Grondent encor les canons dans la ville.* (BÉRANGER, *Mes Fleurs*, *t.* 2, *p*, 224.) Id., *La dernière fée*, *p.* 191: *Va croître un if où dormiront ses os.*

56.—Le nom de famille de ce maréchal est Certain-Canrobert. On peut voir, sur ses éternelles incertitudes, la noble lettre dans laquelle le général de division Bisson proteste contre la reddition de Metz.—"Le maréchal Canrobert avait tous les talents nécessaires pour rester lieutenant-colonel," nous disait un jour un austère général du premier empire.

57.—Voir le Compte-rendu du conseil de guerre tenu à Metz (Ban-Saint-Martin), le 18 oct. 1870.—"Ainsi, dit un journal de Paris, dans un article reproduit, le 13

Juin 72, par *le Trait d'Union*, pendant que Paris cerné comptait naïvement encore sur la résistance de Metz, pendant que la France était foulée aux pieds, voilà ce que faisaient Bazaine et ses lieutenants; ils demeuraient l'arme au bras devant l'ennemi, et ils négociaient avec l'impératrice!"

58.—"....Pour moi, j'y suis bien résolu, j'en fais le serment devant vous, devant la nation entière: je ne rentrerai dans Paris que MORT OU VICTORIEUX..." (Ordre du jour du génér. DUCROT à la 2e Arm. de Paris.)

Quant à la *ruse loyale* de M. Trochu, voy. la demande de Me Allou et la réponse de M. Cresson, dans le compte-rendu de l'Aud. du 28 mars 72, *Cour d'Assises de la Seine*.

59.— Et ces deux grands débris se consolaient entre eux. (CORNEILLE.)

60.—Ost, armée; guerdonne, c'est-à-dire récompense. Vieux mots.

61.—M. Trochu est, ou était, rapporteur de la Commission des grades. "L'Assemblée nationale, dit Ed. ABOUT à ce sujet, a chargé quelques marquis et quelques marguilliers d'épurer les cadres de l'armée, c'est-à-dire de mécontenter un bon quart des officiers d'avenir, en révisant leurs grades, sans les voir et sans les entendre..." —Le gouverneur de Paris aurait dû, pour le moins, rentrer dans la vie privée; on n'aurait pas ainsi à lui reprocher un nouvel *exploit*, celui d'avoir fait descendre, lui, le capitulard, par son vote ou par son influence, Mr Crémer, l'infatigable *guerrillero* des Vosges, du rang d'officier général à celui d'officier supérieur!

62.—Ouverture du *Jeune Henri*—Chasse—par MÉHUL.

63.—V. le compte-rendu d'une célèbre audience de la Cour d'assises de la Seine, oct. ou nov. 71,—nous citons de mémoire: *accusation d'un marquis contre son portier, incident d'une lettre, indignation de Me Lachaud et verte semonce du président.*

64.—V. le procès des assassins des Otages à la prison de la Roquette.—6e conseil de guerre, Paris, 8 Janv. 72.

65.—V. le *Figaro*, numéros du 12 et 13 déc. 71.

66.—Nous avons souligné, dans ce tercet, les paroles que l'infortuné prélat prononça avant de mourir.

67.—Le président Bonjean fut fusillé à côté de l'archevêque, et l'on retrouva leurs deux corps côte à côte, au Père Lachaise.

68.—Par un raffinement de cruauté, les insurgés obligèrent Mgr Surat à s'exposer à une barricade, où il eut de suite la tête enlevée.

69.—MM. les abbés Planchat et Sabattier, de même que M. Seigneuray, séminariste de Saint-Sulpice, dont il est question plus haut, furent exécutés, également à la Roquette, le 26 mai.—M. Gauquelin, professeur civil, fut assassiné, la veille, en même temps que les Dominicains d'Arcueil, son collègue M. Volant et cinq domestiques.—M. Gustave Chaudey, rédacteur du *Siècle*, fut fusillé le 23, par Raoul Rigault, peut-être à la demande de Delescluze qui avait commis, dans sa jeunesse, un acte d'improbité dont le malheureux écrivain possédait la preuve écrite.

70.—Si l'on trouve là un jeu de mots, nous en rappelerons un de DANTE, *Enfer, ch.* XIII: Io credo ch'ei credette ch' io credesse.... je crois qu'il crut que je croyais.

71.—M. de l'Espée, préfet de Saint-Etienne: l'Assemblée nationale a déclaré qu'il avait bien mérité de la patrie.—M. Coindet, tué à Paris par un émeutier.

72.—Le malheureux sergent de ville Vincentini. (Voir, sur sa noyade horrible, le *Journal officiel*, du 27 fev. 72, et surtout le *Journal des Débats*.)—M. de Bardas, maire de Perpignan.

73.—*Dipse* ou *Dipsa*.... coquine, entremetteuse, vieille ivrogne. (V. OVIDE, les *Amours*, liv. 1, élég. 8.)

74.—Lettre à l'*Indépendance* de M. E. Feillet, chirurgien de la légion bretonne. (Dôle—Jura,—8 nov. 70.)

La *rage indicible* des Prussiens est de vieille date: "La rage teutonique, dit Hugo Falcandus, écrivain du XIIe siècle, n'a jamais été réprimée par la raison; jamais elle n'est détournée par la miséricorde; jamais elle n'est suspendue par l'effroi de la religion. Une fureur innée agite constamment ce peuple; sa rapacité l'excite et sa débauche l'entraîne dans le crime." (Cité par J. DE PRÉCY.)

Tous nos lecteurs savent-ils que les bourreaux de Jésus, au Prétoire et sur le Golgotha, étaient, non pas des Romains, mais des auxiliaires de Rome, DES RECRUES DE LA SELVE TEUTONIQUE? Le Fils de Dieu avait choisi les plus cruels d'entre les hommes, pour porter au plus haut point son sacrifice.

75.—Ou, si l'on aime mieux, *chiennailles*, en vieux français.

76.—Fusillés à Yvetot, le 8 mai 71, par ordre du génér. Von Pritzelewitz, pour avoir blessé deux soldats prussiens, à coups de trique.

77.—On lit dans les journaux de France: "Un fait très-regrettable s'est passé à Rully, près Senlis. Une débitante de vins, Mme Champagne, voulait empêcher un soldat prussien de boire à même un litre de cognac; ce soldat, qui était ivre, arma son pistolet et tira à bout portant sur la femme Champagne. Mme Champagne expira dans la nuit. Cet acte de brutalité a été commis par un maréchal-des-logis du corps des CUIRASSIERS BLANCS. On avait laissé dire que ces cuirassiers blancs étaient des hommes d'élite, se faisant remarquer partout par leur discipline.

"Les cuirassiers ont logé deux jours au quartier des Carmes. Non-seulement ils ont tout brisé, MAIS ILS ONT FAIT TOUTES LEURS ORDURES DANS LES CHAMBRES MÊMES...."

Ce *cas* des cuirassiers blancs a été le *cas* de l'armée prussienne tout entière, et notamment de leurs gentils officiers.

78.—Voir un numéro du *Moniteur* de Tours, nov. 70.—Ce fut le curé des Ormes qui assista ces malheureux dans leurs dernières angoisses: ils étaient *soupçonnés* d'avoir travaillé aux tranchées du Loiret, ce qui était faux d'ailleurs.

79.—Voir l'*Illustration*, 1er avril 71.—Le digne ecclésiastique n'est pas mort, croyons-nous, des sévices exercés contre lui.—Alors, nous dira-t-on, comment le

placez-vous dans le ciel ? — Mon Dieu ! par un privilège opposé à celui des vivants jetés dans le Tartare. Il est probable que, pendant ce défilé et par une merveilleuse exception, son âme et son *ombre* seront allées jouir d'un paradis anticipé. Durant leur absence, c'est UN ANGE qui aura eu soin de son corps.

80.— .... *sédentaire* .... le mot est de Mr L. VEUILLOT.

81.— V. *Illustration*, 24 Juin 71.

82.— V. dans le *Courrier de France*, mai ou Juin 72, les conclusions du rapport de la Société de médecine de Paris, sur *les Médecins allemands pendant la guerre.*

83.— Comme le prouvent les relevés officiels, déjà publiés.

84.— Borusses, *Borusi.* Peuple de la Sarmatie, dans les environs du *Codanus sinus ;* a donné son nom à la Prusse actuelle.

85.— .... les Judas ! .... V. un article d'ABOUT, *Les Badois*, et la *proclamation* de GUILLAUME *au peuple français*, au début de la guerre.

86.— Comme il le criait, le jour de sa mort, sous une vive mitraille, à son escadron qui avait reçu l'ordre de se replier.

87.— Brillant général de division, tué à Sedan.

88.— Le premier, chef d'escadrons au 5e régiment ; le second, au 8e.

89.— Général de division, frappé à la bataille de Wœrth, mort, le 10 août, de ses blessures.

90.— De Néverlée, capitaine de cavalerie, aide de camp du général Ducrot.— "M. l'abbé de Beuvron, aumônier du corps du maréchal Mac-Mahon, a été tué sur le champ de bataille de Wœrth, au moment où il donnait les derniers secours de la religion à un blessé." (*Journaux de France*, 1870.)

91.— Ce stoïque colonel du 47e de ligne est frère de l'ex-ministre des affaires étrangères.

92.— "Pendant la charge, le colonel a eu la tête emportée par un boulet, mais le corps resté à cheval a encore parcouru une centaine de mètres, paraissant charger l'ennemi."— (*Corresp. part. du* TRAIT D'UNION, *num. du* 8 *Oct.* 70.)

Nous n'avons cru devoir nommer par son nom propre aucun cuirassier, car, du premier chef au dernier soldat, la gloire acquise est la même. A la Patrie d'élever un gigantesque monument de bronze en leur commémoration, avec les noms de TOUS en lettres d'or !

93.— *Impavi*DUM *ferient ruinæ* .... "La voûte du ciel s'écroulerait, que ses débris le frapperaient sans l'étonner." (HORACE, *ode* 3, *liv.* 3 ; trad. de M. PATIN, de l'académie française.)

94.— Quelle doctrine, si consolante que celle d'un ange gardien, mis à nos côtés pour nous défendre des embûches du démon ! L'homme est bien ingrat envers cet ami céleste, toujours présent et toujours délaissé ....

95.— L'auteur n'a pas eu ici en vue le roi impie des Locriens, foudroyé par Neptune, mais bien Ajax, fils de Télamon, le plus brave des Grecs après Achille.

96.—*Les gros becs....* nom donné familièrement aux cuirassiers, en raison de leur corpulence.

97.—Le jeune Romain Curtius (360 av. J. C.) se précipita tout armé dans le gouffre qui s'était ouvert au milieu du Forum, l'oracle ayant déclaré qu'il ne se refermerait que lorsque Rome y aurait jeté ce qu'elle avait de plus précieux.

98.—On serre en masse, après un défilé, soit pour rompre de suite les rangs, soit pour repartir vers ses quartiers.

99.—Ces 9 cercles se composent de 3 ternaires. Le 1er ternaire comprend: *Les Séraphins, les Chérubins, les Trônes;* le 2e: *Les Dominations, les Vertus, les Puissances*, (hautes déesses); enfin le 3e: *Les Principautés, les archanges, les anges.* (V. DANTE, *Paradis, ch.* 28.)

100.—V. l'hymne de l'Eglise: *Cœlitum Joseph decus.*

101.—PAR CE SIGNE TU VAINCRAS.

102.—.... directement *ou non:* Ces derniers mots alludent (néologisme de DIDEROT) à ceux de ces esprits qui ont dû passer préalablement par le Purgatoire.

103.—Image hardie de l'apôtre pour rendre plus palpables les prodigieux efforts du saint prélat et notre entêtement. C'est, du reste, une tournure familière aux anciens. VIRGILE a dit: *Ante leves ergo pascentur in æthere cervi*, etc.: les cerfs paîtront dans les plaines de l'air, avant que, etc....

Et RABELAIS, dans *Pantagruel, liv.* II, *ch.* XXI: "Car plustot la terre monteroyt ès cieulx, et les haults cieulx descendroyent en l'abysme, et tout ordre de nature seroyt perverti, qu'en si grande beaulté.... etc...."

104.—.... l'air frivole: "Ce qui la fait si souvent juger défavorablement, c'est une inconséquence de procédés, une désinvolture physique et morale, une étourderie, qui choquent chez une femme, mais scandalisent chez une souveraine." (*Le dernier des Napoléon, ch.* VII: L'impératrice Eugénie. *Ouvrage déjà cité, n.* 33 *de la* Ière *partie.*—Ce livre instructif émane, dit-on, de la plume d'un diplomate autrichien.)

.... et le faste choquant: "C'est l'Impératrice qui a inauguré, encouragé, propagé en France ce luxe effrené qui, comme une fièvre pernicieuse, a gagné toutes les couches sociales. Ce besoin de briller, ces modes exagérées, cette profusion de dépenses inutiles et malheureuses ont infiltré dans la société française toutes les excitations au mal, toutes les tentations immorales, tous les scandales et toutes les dépravations." (Id. id.)

Consulter aussi *La dégringolade*, par E. GABORIAU, Ière *part.*, XII.

105.—Le prophète ISAÏE (*ch.* III, *v.* 16 *et suiv.*) dit la même chose des filles de Sion.

106.—Cependant M. Thiers, du haut de la tribune, (Assemb. nat., séan. du 8 Juin 72) a dit que le grand Frédéric avait été rendu à la Prusse, dans la personne de Guillaume.—Mais ce n'a pu être là qu'une tactique du brillant orateur: les lourds germains ont pris cela pour de l'argent comptant.

107.—Lisez donc et relisez (le conseil est excellent) le savant mémoire adressé à l'Académie par M. E. DE MIRVILLE, et intitulé: *Des Esprits et de leurs manifestations fluidiques*, (Paris, 1854.)

On y verra les œuvres patentes des démons.

Et lisez encore et relisez les célèbres *Etudes philosophiques sur le Christianisme* de M. Auguste NICOLAS, *la Vierge Marie et le plan divin*, *la Divinité de Jésus-Christ*, etc... etc...

C'est un des meilleurs antidotes aux prédications irréligieuses des Peyrat, des Delaunay, des Jean Reynaud et autres écrivains.

108.—Actes des apôtres, XIX, 19.

109.—"Que s'il y a quelqu'un qui se plaise à contester, nous n'avons pas cette coutume, ni les églises de Dieu non plus." (St PAUL, 1re *aux Corinth.*, XI, 16.)—Mgr Mabile, évêque de Versailles, et M. l'abbé d'Alzon, de Nîmes, entre autres ecclésiastiques, feraient bien de se souvenir toujours de cette déclaration de l'apôtre, et de "REPOUSSER AVEC HORREUR *la plus petite idée d'ingérence dans les affaires qui sont exclusivement de l'ordre civil*," comme le mande expressément le pape GRÉGOIRE XVI, dans ses allocutions du 10 déc. 1837 et 13 déc. 38, et dans d'autres encycliques.

110.—V. St PAUL, *Ep. aux Romains*, XIII, 4.

"On peut ajouter que tout supplice est *supplice*, dans les deux sens du mot latin *supplicium*, d'où vient le nôtre: car tout supplice supplie. Malheur donc à la nation qui abolirait les supplices! car la dette de chaque coupable ne cessant de retomber sur la nation, celle-ci serait forcée de payer sans miséricorde, et pourrait même à la fin se voir traiter comme *insolvable*, selon toute la rigueur des lois." (J. DE MAISTRE, *Soirées de Saint-Pétersbourg*, 3e entretien.)

111.—V. l'allocution papale du 29 déc. dernier, dans laquelle il est parlé des cruelles persécutions dont l'Eglise est l'objet, "surtout dans le nouvel empire d'Allemagne."

112.—Qu'à l'imitation de M. LAURENT (de l'Ardèche), on fasse toujours une sage distinction entre les bons et les mauvais conquérants. Les derniers sont les Attila, les Timour, les Guillaume: rien ne fructifie sous les pieds de leurs chevaux. Les bons, les utiles conquérants sont: un Alexandre qui va porter dans l'Asie la civilisation de la Grèce, un Jules César qui ne soumet la Gaule que pour lui transmettre le sceptre de Rome, un Napoléon Ier qui sème partout les principes de la grande Révolution française.

113.—V. les curieux rapports du ministère de l'Agriculture et du Commerce—année 1872—sur les énormes produits de notre sol.

114.—En dépit de M. de Bismark, la langue française reste la langue de la diplomatie et des salons Européens. Pour ce qui est de la différence qui existe entre le génie français et celui d'outre-Rhin, on peut le résumer dans le trait suivant d'Edgar QUINET:—Monsieur, lui disait un allemand, il se passe en moi une chose étrange: je ne puis comprendre la philosophie allemande que si elle m'est expliquée par un français.

—C'est tout simple, lui répondit M. Quinet, pour descendre dans un caveau il faut une lanterne.

115.—Pour appuyer cette prophétie consolante de St Paul, nous rappelerons celle de St Césaire, en 1523 (*Biblioth. nat. de Paris, lettre* 2, *n.* 2537); celle de Jérôme Botin, en 1410, prophétie reproduite en 1817 sous les auspices de l'archevêque de Besançon; celle de David Pareus (*Heidelbourg*, 1618); ensuite, les "Prophéties mahométanes de Domenechi" (Florence, 1548); un passage de St François de Sales, dans son oraison funèbre du duc de Mercœur, et le livre XXVI de l'Histoire universelle de l'Eglise catholique par Rolubacher.

Relativement à la revendication inévitable des frontières naturelles de la France, consultez la note de Caulaincourt, au nom de l'Empereur, Paris, 19 Janvier 1814, et le Traité de paix du 9 fév. 1801, entre la République française et S. M. l'empereur et le Corps germanique. Il y est dit que "le *Thalweg* du Rhin" sera "désormais la limite entre la République française et l'Empire germanique, savoir: depuis l'endroit où le Rhin quitte le territoire helvétique jusqu'à celui où il entre dans le territoire batave.

On ne songeait pas alors au démembrement de la France, et, plus tard, en 1815, quand la Sainte-Alliance jeta cette odieuse question sur le tapis, Wellington la fit écarter comme une pomme de discorde.

Le sens moral des diplomates s'est depuis singulièrement oblitéré.

116.—V. le 26e tercet de la Ire partie.

117.—Signal des tambours et clairons pour rompre les rangs.

118.—M. Bescherelle, dans son beau *Dictionnaire national*, dit que ce mot est totalement rejeté de notre langue... Cependant un grand maître, Béranger, tant de fois nommé dans ce petit poème, n'a pas craint de l'employer:

Clament en chœur les célestes phalanges,

a-t-il écrit dans sa chanson des *Echos*.

119.—Mlle Antoinette Lix, receveuse des postes à Lamarche, devenue pendant la guerre le courageux capitaine des Francs-tireurs des Vosges, dont on a raconté les magnifiques exploits. Si nous avons eu des guerriers mous et égoïstes, si 2,500 Théroigne ont été condamnées à la déportation comme incendiaires, Dieu merci! les femmes vaillantes, les femmes saintes, les Jeanne Hachette, n'ont pas fait défaut chez nous, des ambulances aux champs de bataille, depuis Mesdames de Beaulieu et d'Aubigné et les femmes de Rambervilliers, émules hardies de Mlle Lix, jusqu'aux pieuses dames, infirmières et quêteuses, de tous les points de la France.

120.—M. Albert Delpit, auteur du volume de vers: *L'Invasion*, couronné le 8 août 72, par l'académie française.

121.—Réponse au cri poussé par la *Gazette d'Augsbourg*, le 25 août 1870: "Que le monde germanique se lève, et que le monde roman périsse!"

122.—Le lecteur aura trouvé, dans le cours de cet ouvrage, divers néologismes. Nous croyons que *Choucroutman*, *damoclétique*, *manteuffélienne*, *bravissime*, *latini-*

voras, *archiprobe* et *prussoldâtre* s'expliquent d'eux-mêmes. Nous avons déjà donné la raison de *réarçonne* : quant au participe *inrêvé*, St Paul avait besoin sans doute d'un mot inusité pour faire ressortir l'offre fabuleuse des 42 milliards. Nous créons maintenant l'adjectif *triplique*, pour peindre d'un mot la nature du Foyer où réside un seul Dieu en trois personnes. Nous le faisons dériver de TRIPLICITÉ qui, "en théologie" — voyez Bescherelle — "se dit particulièrement en parlant de la Trinité."

Puissent ces mots trouver grâce, et, mieux, avoir cours!

123.— *Essa è la luce eterna di Sigieri*.... est-il dit dans ce passage du Paradis. *Voilà la lumière éternelle de Séguier*, traduisent Brizeux, Aranda, Puigbó et Fiorentino, dont la traduction, réputée la meilleure, est celle qui a l'honneur d'accompagner les magnifiques illustrations de Gustave Doré. Il a plu à quelques-uns de voir, dans *Sigieri*, Siger ou Sigier, *du Brabant*, contrairement aux traducteurs ci-dessus et à plusieurs autres sans doute, contrairement encore à la *Lezione publicata in Roma*, nel 1791, qui l'appelle "un célèbre moraliste *parisien*."

Ceux qui verront toujours dans notre voyage une fiction, diront peut-être qu'en nous rangeant à l'opinion de ceux qui traduisent *Séguier*, nous avons voulu vieillir encore notre famille. Alors nous leur répondrons qu'il y avait déjà, L'AN 1300, un Séguier, évêque d'Elne, dans le Roussillon.

Nous avons été placé, en cette circonstance, dans la même situation que jadis le Dante vis-à-vis de son aïeul Cacciaguida.

Tout autre que nous eût certainement rencontré là-haut un de ses pères.

124.— Le premier bond, du ciel de l'Alsace au pic de Ténériffe; le second, de ce pic à la base occidentale du Popocatépetl.

125.— Le Mexique était en pleine révolution, deux mois avant notre descente aux enfers, et la guerre civile n'était pas encore étouffée quand nous écrivions notre Ciel.

126.— *Adelante!*.... en avant! — mot espagnol.

127.— Prière de revoir le dessin et la note 4 de la Ire partie.

FIN DES NOTES

ERRATAS

Ire PARTIE

Page 20, avant-dernier vers.—Après *gigantesque masse*, ajoutez un point. (.)

Page 23, 5e tercet.—Au lieu de *tour-à-tour*, lisez *tour à tour*.

Page 27, 4e tercet.—Au lieu de *Entr'autres*, lisez *Entre autres*.

Page 28, 3e tercet.—Lisez *Raoul* RIGAULT, au lieu de RAOUL-RIGAULT.

Page 28, 5e tercet.—Lisez *Tony* MOILIN.

Page 31, 4e tercet.—Au lieu de *Demarets*, lisez *Desmarets*.

Page 33, 4e tercet.—Lisez *pieds nus*, au lieu de *pieds-nus*.

Page 37, 2e tercet.—Après *Aveuglement extrême*, ajoutez un point d'exclamation. (!)

Page 48, 1er vers.—Au lieu de *entr'elles*, lisez *entre elles*.

Page 53, vers 1.—Lisez *épaisses* au lieu de *épaises*.

IIe PARTIE

Page 63, 3e tercet.—Au lieu de *lorsqu'ont cessé*, lisez *lorsque* ont cessé.

Page 63, 4e tercet.—Lisez *Cette substance*, au lieu de *Cette parcelle*.

Page 63, 5e tercet.—Lisez *Là-haut*, au lieu de *Là haut*.

Page 64, 2e tercet.—Au lieu de *ici bas*, lisez *ici-bas*.

Page 65, avant-dernier vers.—Au lieu de *jusque là*, lisez *jusque-là*.

Page 68, 4e tercet.—Lisez *entre elles* au lieu de *entr'elles.*

Page 71, 3e tercet.—Au lieu de *Sully*, lisez *Cujas.*

Page 72, 3e tercet.—Lisez *la Fontaine*, au lieu de *Lafontaine.*

Page 79, 4e tercet.—Au lieu de *aides-de-camp*, lisez *aides de camp.*

Page 85, 4e tercet.—Au lieu de *De Baroche et d'Hossak*, lisez *De Baroche et Bossak.*

Page 95, 2e tercet.—Lisez *chevaux ardennais*, au lieu de *chevaux limousins.*

Page 125, vers 3.—Lisez MARGUERITE, au lieu de MARGUERITTE.

Page 125, 4e tercet.—Au lieu de *Lu Suisse*, lisez *La Suisse.*

Page 127, 1er tercet.—Lisez *A Wœrth, au champ d'honneur*, au lieu de *A Wœrth, non loin du sien.*

Page 156, 4e vers.—Lisez *ont noté*, au lieu de *on noté.*

TABLE

ÉDICACE 5

AVANT-PROPOS 7

DANTE ET LA DIVINE COMÉDIE 9

EPILOGUE DE LA DIVINE COMÉDIE.

1ère Partie. L'ENFER 13

2e Partie. UN COIN DU PARADIS, ET, INCIDEMMENT, UNE AME DU PURGATOIRE 61

Epilogue de l'AME DU PURGATOIRE 94

Suite de UN COIN DU PARADIS 102

NOTES { de la 1ère PARTIE 161
de la 2e PARTIE ..... 174 }

ERRATAS 187